

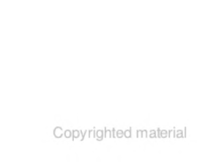
Universität Potsdam

Alexandre I. Falileyev

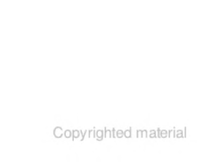
Le Vieux-Gallois

En collaboration avec
Hildegard L.C. Tristram
pour la rédaction et
Yves le Berre
pour la traduction française

Editions de l'Université de Potsdam



Alexandre I. Falileyev: Le Vieux-Gallois



Alexandre I. Falileyev

Le Vieux-Gallois

En collaboration avec
HILDEGARD L.C. TRISTRAM
pour la rédaction et
YVES LE BERRE
pour la traduction française

Editions de l'Université de Potsdam, Allemagne

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek
Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über http://dnb.d-nb.de abrufbar.

Universitätsverlag Potsdam 2008
http://info.ub.uni-potsdam.de/verlag.htm

Am Neuen Palais 10, 14469 Potsdam
Tel.: +49 (0)331 977 4623 / Fax: 4625
E-Mail: ubpub@uni-potsdam.de

Satz: Luminiţa-Irinel Traşcă

Online veröffentlicht auf dem Publikationsserver der Universität Potsdam:
URL http://pub.ub.uni-potsdam.de/volltexte/2008/1976/
URN urn:nbn:de:kobv:517-opus-19760
[http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:kobv:517-opus-19760]

Zugleich gedruckt erschienen im Universitätsverlag Potsdam:
ISBN 978-3-940793-44-7

AVANT-PROPOS

Le projet de cet ouvrage est né pendant l'établissement du « Glossaire étymologique du vieux-gallois » (*Etymological Glossary of Old Welsh*. Tübingen : Niemeyer, 2000). L'étude et l'analyse des textes en vieux-gallois, qui ont précédé le travail proprement dit sur le lexique vieux-gallois, m'ont une fois de plus convaincu que cette période de l'histoire du gallois reste celle qui a été le moins étudiée dans l'histoire de la linguistique galloise. En effet, si nous avons à notre disposition pour le moyen-gallois la grammaire très sûre de Simon Evans, si la langue galloise moderne bénéficie des études de toute une pléiade de chercheurs, la longue période du vieux-gallois est en revanche restée la Cendrillon de la philologie celtique. La raison de cet état de fait est fort prosaïque : le volume et le caractère des documents. En se fondant sur les documents en vieux-gallois – des gloses et quelques brefs textes originaux de cette époque – il est impossible de présenter tout l'inventaire morphologique de la langue et par conséquent d'en décrire la syntaxe. Les mêmes problèmes entravent cependant aussi l'étude de toutes les langues celtiques continentales, et des lacunes dans les paradigmes ne sauraient constituer un obstacle insurmontable à la réalisation de grammaires du gaulois et du celtibère, du lépontique et du vieux-gallois.

On sait que l'étude des langues celtiques ne figure pas encore à ce jour aux programmes de l'enseignement supérieur russe comme discipline à part entière et/ou obligatoire. Plus encore, la philologie celtique n'est toujours pas une spécialité universitaire associée : le cours d'« Introduction à la philologie celtique » s'accompagne ordinairement de travaux pratiques dans deux ou trois langues celtiques, tout au plus, y compris les langues mortes. L'un des objectifs de cet ouvrage est didactique, et c'est lui qui a précisément déterminé la structure rédactionnelle du livre, constituée de trois chapitres complémentaires. Dans le chapitre introductif sont examinés les problèmes liés à la place du vieux-gallois

dans l'histoire des langues celtiques, aux aspects particuliers de la tradition de la manuscription dans le haut moyen-âge gallois et à l'analyse des documents gallois de cette période. Il est suivi d'un précis grammatical du vieux-gallois. Si dans la partie « Morphologie » les catégories grammaticales du vieux-gallois sont décrites sur le plan synchronique avec la plus grande exactitude possible, malgré les inévitables lacunes dues à l'état rudimentaire du corpus vieux-gallois, la partie « Phonétique » adopte en revanche une perspective clairement diachronique. Dans la partie consacrée à la syntaxe du vieux-gallois ne figurent que quelques indications de base concernant l'ordre des mots etc., à cause de l'impossibilité de résoudre les problèmes (en cours de discussion) concernant les structures syntaxiques sans sortir du cadre chronologique du vieux-gallois. La dernière partie de l'ouvrage contient un choix de textes vieux-gallois ; on y présente une sélection de gloses, des fragments en vers et en prose. Les textes vieux-gallois sont accompagnés de glossaires et les fragments les plus complexes sont spécialement commentés.

En raison des contraintes typographiques les lexèmes vieux-gallois et les fragments latins qu'ils glosent sont donnés en cursives et les formes abrégées sont explicitées. Quoique le texte intitulé *Le Privilège de Teilo*, tiré du « Livre de Llandaf » et remontant à la période du vieux-gallois, soit connu par un manuscrit écrit seulement au tout début de la période du moyen-gallois, nous avons décidé de le faire figurer dans cette partie, tant ce texte est essentiel aux points de vue historique et linguistique. Une bibliographie conclut l'ouvrage ; elle contient toutes les publications les plus importantes sorties avant la fin de 1999. Depuis le moment où le texte russe a été remis à l'imprimeur sont venues s'y ajouter les récentes études suivantes : *Zimmer* (1999 , 2000), *Isaac* (2000), *H. McKee* (2000c).

Le matériel de cette étude a été rassemblé en 1997-1998 avec le soutien du Alexander von Humboldt-Stiftung. La rédaction proprement dite a été menée en 1999 dans le département d'étude des langues indoeuropéennes et de linguistique

aréale de l'Institut des Etudes Linguistiques de l'Académie des Sciences de Russie (Saint-Pétersbourg). Je suis reconnaissant au professeur K.H. Schmidt (Bonn), au Dr G.R. Isaac (Aberystwyth) et au Dr P. Russell (Oxford) des nombreuses consultations qu'ils m'ont accordées. Un grand merci à M.E. Owen et à P. Sims-Williams (Aberystwyth), à P.-Y. Lambert (Paris) et également à S. Zimmer (Bonn) pour l'aide qu'ils m'ont apportée. Le Centre d'Etudes Celtiques et Galloises de l'Université Nationale du Pays de Galles (directeur : G. Jenkins) et l'équipe de rédaction du Dictionnaire du Gallois (*Geiriadur Prifysgol Cymru*, rédacteur en chef : G. Bevan) ont aimablement agréé toutes mes requêtes. La correctrice des éditions Naouka, L.A. Karpova, a débarrassé ce travail d'une grande quantité de fautes. Sans les soins attentifs de N.L. Soukhatchev, qui a assuré l'édition russe de l'ouvrage « Le Vieux-Gallois », celui-ci ne serait jamais venu au jour.

A.I. Falileyev

Octobre 2001.

PREFACE DE L'EDITION FRANÇAISE

Depuis la fin de ce travail sur le vieux-gallois la littérature scientifique s'est enrichie de bon nombre de publications nouvelles consacrées aux problèmes du vieux-gallois et plus généralement de la grammaire historique des langues celtiques. Il est en pratique impossible, pour des raisons évidentes, de tenir compte de toutes ces nouveautés dans la traduction française, ce qui aurait exigé des modifications considérables du texte existant. Toutefois une publication de ce livre – qui ne prétend d'ailleurs pas à l'exhaustivité – reflétant un niveau de connaissances datant de la fin du siècle dernier n'aurait pas été davantage acceptable. Ce dilemme a été résolu par un moyen terme. De nombreux errata de l'édition russe ont été corrigés et, grâce à la sortie de nouvelles éditions de textes vieux-gallois, les passages correspondants de la chrestomathie ont également été rectifiés.

En outre de nouvelles interprétations des données vieux-galloises ont été introduites (avec les références bibliographiques correspondantes) sous la forme de notes infrapaginales renvoyant à telle ou telle forme (ou fragment). Pour des raisons aisément explicables je n'ai pas tenté de fournir une bibliographie complète des études sur le vieux-gallois et le vieux-brittonique, et je me réfère uniquement aux travaux dont la parution a modifié notre représentation de la grammaire du vieux-gallois.

Je voudrais aussi rappeler qu'il est préférable, pour une bonne compréhension, d'utiliser *Le Vieux-Gallois* de concert avec mon *Etymological Glossary of Old Welsh* (2000) et un certain nombre de recensions de cette publication : P.-Y. Lambert (2003a) et T. Arwyn Watkins (2004). Il m'est toutefois possible dans cette préface d'attirer l'attention des lecteurs sur quelques travaux auxquels je n'ai pas l'intention de me référer ultérieurement mais qui peuvent présenter un intérêt pour l'étude du vieux-gallois. Ces études, soit sont parues postérieurement à la fin de

mon travail sur le *Etymological Glossary of Old Welsh*, soit n'y ont pas été évoquées. Il semble qu'aucun nouveau texte (ou forme) de vieux-gallois n'a été découvert depuis lors ; la glose du manuscrit de Boèce *ud rocashaas* est plutôt vieux-bretonne ou vieux-cornique (voir P. Sims-Williams 2005). Dans la mesure ou ni le *Glossaire étymologique* ni *Le Vieux-gallois* ne prennent en considération les textes vieux-gallois inscrits sur la pierre, ces ouvrages ne prennent logiquement pas en compte, par exemple, la Pierre de Towyn ; voir l'édition du texte dans I. Williams (1980^2 : 25–40), et les travaux suivants : J.T. Koch (1985–6 : 51 et 66), P. Sims-Williams (2002 : 6–10).

L'important article de Brynley F. Roberts (1997) est consacré à l'histoire des études sur le vieux-gallois. On trouvera une analyse de la situation linguistique du Pays de Galles à cette époque dans mon travail (voir Falileyev 2003a), une analyse de la situation linguistique à l'époque antérieure dans l'article de P. Sims-Williams (2002 : 1–36).

Les données fournies par le vieux-gallois sont utilisées avantageusement par les études anglaises (voir par exemple H.L.C. Tristram 2002). D. Howlett utilise également dans toute la mesure du possible les données du vieux-gallois (voir par exemple son *Insular Inscriptions*, 2005) ; voir cependant aussi l'analyse détaillée de ce livre par H. McKee, J. McKee (2006). On lira aussi J.T. Koch (2006a) et les articles de cette encyclopédie concernant des textes vieux-gallois particuliers.

L'édition originale était destinée aux lecteurs russophones, auxquels les travaux de A.A. Korolev et de V.P. Kalyguine étaient plus accessibles que ceux, par exemple, de K. McCone ou de P. Sims-Williams. Je conserve ces références comme marques de respect envers mes maîtres aujourd'hui disparus.

Il me reste l'agréable devoir de remercier les deux personnes sans lesquelles cette édition française n'aurait jamais pu voir le jour : Yves Le Berre et H.L.C. Tristram. Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers le Dr Simon Rodway

(Aberystwyth) pour sa lecture attentive de la dernière version de la traduction française ainsi que pour les remarques qu'il a bien voulu formuler et qui ont toutes été prises en compte avec gratitude.

Je voudrais enfin la dédier à la radieuse mémoire de V.P. Kalyguine et de A.A. Korolev.

A.I. Falileyev
Septembre 2007.

Le traducteur tient à remercier très chaleureusement ses collègues et amis – le professeur Hildegard L.C. Tristram de l'Université de Fribourg-en-Brisgau, les professeurs Jean Le Dû et Gary German de l'Université de Bretagne Occidentale à Brest, qui ont tous trois volontiers accepté de relire le texte français et proposé de nombreuses corrections et améliorations.

Je voudrais moi aussi dédier cette traduction à la mémoire de notre cher Victor Kalyguine, éminent représentant moscovite de l'école celtologique russe, disparu bien trop tôt à la fin de l'année 2004.

Yves Le Berre
Novembre 2007.

La rédactrice désire d'exprimer sa gratitude profonde à l'auteur, au traducteur ainsi qu'aux professeurs Jean Le Dû et Gary German d'avoir pu rendre accessible cette grammaire du vieux-gallois à des lecteurs, chercheurs et étudiants des études celtiques non-russophones.

Mes remerciments sincères également à Luminiţa-Irinel Traşcă (Fribourg) qui a effectué la mise en page et qui m'a aidée à corriger très consciencieusement les épreuves. Cette coopération plurinationale a été une expérience vraiment féconde et stimulante.

Je voudrais souligner la grande importance de ce travail pour les études celtiques mais aussi pour les recherches sur les racines de la langue anglaise étant donné que cette langue a pris forme aux Îles Britanniques après avoir été transplanté du continent aux îles. Le contacte des variétés du germanique avec les variétés du britannique tardif a sans doute été formateur tant pour le gallois naissant tant pour l'anglais naissant. Reste à espérer que les recherches futures vont en élucider les modalités d'influence réciproque pour juger des développements internes aux deux groupes de langues toujours voisines de nos jours.

Hildegard L.C. Tristram
Janvier 2008.

PREMIERE PARTIE

LES MONUMENTS DU VIEUX-GALLOIS

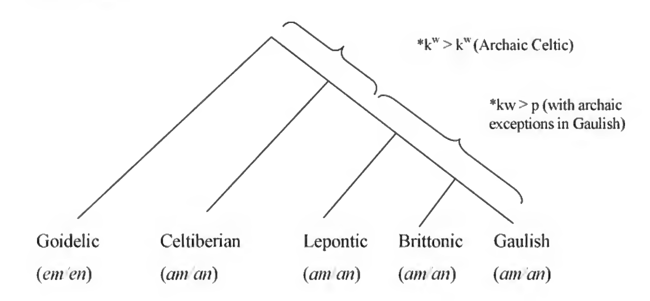
Chapitre 1.
Le vieux-gallois et sa place dans l'histoire des langues celtiques

Le vieux-gallois est la langue des premiers documents du gallois, connue par des manuscrits transcrits jusqu'au milieu du XIIème siècle. On s'efforce encore aujourd'hui de rattacher à l'époque du vieux-gallois, voire à celle qui précède le vieux-gallois, certains textes conservés dans des manuscrits écrits au cours de la période postérieure, celle du moyen-gallois. Cela concerne au premier chef les productions attribuées aux légendaires Aneirin et Taliesin. Il n'est cependant peut-être pas juste de faire remonter aux époques primitives de l'histoire de la langue et de la littérature galloises des textes contenus dans des manuscrits respectivement datés par la méthode paléographique du milieu du XIIIème siècle et du début du XIVème. La question de l'utilisation des données linguistiques de ces ouvrages pour l'étude des documents proprement vieux-gallois sera examinée ci-dessous.

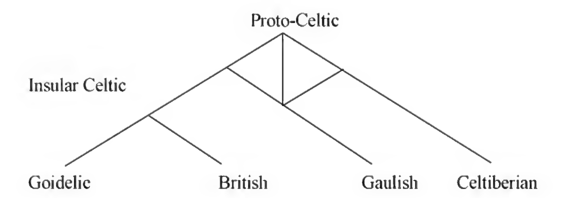
La langue galloise appartient au sous-groupe brittonique des langues celtiques. On connaît plusieurs classifications appliquées aux langues celtiques dans leur ensemble, par exemple selon le critère géographique (voir Kalyguine, Korolev 1989 : 5–7). La plus incontestable d'entre elles se fonde sur le principe génétique. Ainsi les langues néoceltiques se divisent-elles en deux groupes : le groupe gaélique (ir-

landais, écossais, mannois) et le groupe brittonique (gallois, breton, cornique et cambrien). Les rapports existant entre ces deux groupes, aussi bien que leurs rapports avec les langues qualifiées de « celtiques continentales » (et qu'on nomme parfois également langues celtiques de l'Antiquité), font encore aujourd'hui l'objet de discussions. Selon K.H. Schmidt (par exemple Schmidt 1988 : 8), on peut présenter au moyen du schéma suivant la chronologie de la séparation des langues et des groupes de langues :

Proto-Celtic



Selon une approche alternative (voir McCone 1996 : 104), qui oppose les celtiques insulaires et continentaux, le schéma de leur apparition se présente ainsi :



Parmi les traits proprement linguistiques qui permettent d'établir une distinction globalement incontestable entre les sous-groupes gaélique et brittonique, la réalisation de la labiovélaire indoeuropéenne est le plus évident. Ainsi l'indoeuropéen $*k^{u}$, conservé en gaélique (par exemple dans l'irlandais oghamique *maq(q)i* 'du fils'), s'est transformé en *p* en brittonique (gallois, breton, cornique : *map*, *mab* 'fils'). On possède d'incontestables témoignages du passage $*k^w > p$ dès le IVème siècle A.C. (la forme πρεττανική chez Pithéas, en face de l'irlandais *Cruithnech*). Par conséquent, au moins depuis le IVème siècle A.C., le dialecte que parlaient les tribus britanniques devait être du celtique en *p*.

Un autre critère essentiel permettant de subdiviser la grande famille des langues celtiques et, en particulier, d'isoler les sous-groupes gaélique et brittonique, la réalisation des sonantes indoeuropéennes nasales syllabiques *m̥ et *n̥, a fait l'objet de longues recherches (voir ci-dessus le schéma de K.H. Schmidt) ; mais leur évolution dans les langues celtiques s'explique aujourd'hui d'une autre manière et il ne nous semble pas utile d'adopter ce critère pour notre raisonnement (cf. Russell 1995 : 17).

Parmi les autres critères de distinction entre les sous-groupes gaélique et brittonique, retenons par exemple le réflexe du protoceltique **u̯o-*/**u̯e-* > gallois, cornique, breton primitifs *uuo-*/*guo-*, *uua-*/*gua-* en face du gaélique *fo-*, *fu-* ; cf. la préposition 'au-dessus de', réalisée *guar* en vieux-gallois, *gor*, *gwar* en moyen-gallois et *for* en irlandais ; ou encore le produit de l'indoeuropéen **mr-* et **ml-*. L'illustration sans doute la plus connue de cette évolution est le réflexe de l'indoeuropéen **mereĝ-* 'Rand, Grenze' : en gallois, breton et cornique *bro*, en gaulois *brog-* (cf. le galate ΒΡΟΓΟΡΙΣ, identique au gallois *brëyr*), mais *mruig* en irlandais. En moyen-irlandais intervient l'évolution *mr-*, *ml-* > *br*, *ml* ; il s'agit par conséquent d'un changement chronologiquement isolé, du moins dans ces groupes de langues. Mentionnons encore l'évolution de l'indoeuropéen **sr-*, qui donne respectivement les réflexes *fr-* et *sr-* (Koch 1992 : 481). Il est par ailleurs nécessaire de souligner le

nombre très réduit d'exemples illustrant cette évolution, ainsi que le caractère discutable de certaines des étymologies sur lesquelles s'appuie cette observation (cf. Schrijver 1995 : 440–444). Le réflexe de l'indoeuropéen *g^{wh} est surtout représenté en brittonique par *w*, auquel correspond l'irlandais [gu] (irlandais *guidid* < *g^{wh}*edh-*).

La réunion dans le même sous-groupe du gaulois et des langues brittoniques peut être considérée comme une question désormais réglée dans la tradition celtologique. En effet, le fondateur des études comparatives et historiques des langues celtiques, J.-K. Zeuss, remarquait déjà dans la préface de sa *Grammatica celtica* (1853) que « duae sunt itaque varietates celticae linguae praecipuae. Est una hibernica (...). Altera est britannica lingua, cui proximam gallicam priscam fuisse demonstratum est ». Et l'idée de l'existence d'un sous-groupe gallo-brittonique s'est solidement enracinée dans les études celtiques (voir Kalyguine, Korolev 1989 : 202 ; Jackson 1953 : 4). Des tentatives visant à remettre cette conception en cause ont toutefois été faites au cours des dernières années du XXème siècle ; elles s'attachent à réinterpréter le système des corrélations au sein du groupe des langues celtiques en général, et tout particulièrement de leur répartition conceptuelle – qui fait tout autant autorité – entre langues insulaires et langues continentales.

Il faut d'ailleurs remarquer que même les partisans de l'hypothèse gallo-brittonique peuvent diverger sur certains points, parfois fort importants. Ainsi, alors que pour K.H. Schmidt le gaélique est le dialecte celtique le plus ancien et le plus archaïque, pour J.T. Koch (1992) le gaélique et le gallo-brittonique forment un sous-groupe distinct du lépontique et du celtibère, ces derniers étant par ailleurs les plus archaïques.

Il importe à ce sujet de noter que seules quelques isoglosses proprement linguistiques englobent le gaulois et le brittonique, les opposant ainsi au gaélique. Comme l'écrivent à leur propos K. McCone et P. Schrijver, leur « insignifiance » ne peut entrer en ligne de compte : en principe n'importe quel changement phonétique peut être signifiant ; cf. à ce sujet la discussion sur le rôle du facteur typologique dans le processus de reconstruction interne et externe. Si l'on se penche sur les preuves

avancées par les partisans de l'hypothèse insulaire, c'est-à-dire sur les huit isoglosses englobant exclusivement le brittonique et le gaélique (McCone 1992), une partie d'entre elles au moins possède un caractère clairement typologique (par exemple l'association du verbe à deux préverbes ou plus, ou encore le système d'opposition des flexions absolue et conjonctive). En effet, les différences structurelles entre d'une part les langues gaéliques et brittoniques, d'autre part les langues continentales, sont très importantes. La recherche des causes de ces différences (sur le plan de la chronologie : les effets de substrat, d'évolution parallèle, c'est-à-dire précisément du « facteur inconnu X » (Korolev 1988a : 12) n'a pas perdu son actualité.

En outre, d'une part (1) l'idée d'une séparation précoce du gallo-brittonique d'avec le celtique commun et celle du maintien d'une grande quantité d'archaïsmes en irlandais et en celtibère, d'autre part (2) la résolution du dilemme « celtique gallo-brittonique ou celtique insulaire », que ce soit au profit du gallo-brittonique (Schmidt 1990b : 263) ou du celtique insulaire (McCone 1996), est fondée sur une vision de l'histoire linguistique quelque peu statique et linéaire finalement enfermée dans la théorie de l'arbre généalogique.

Il faut encore considérer tant la relative pauvreté du matériel gaulois, celtibère et lépontique – ce « labyrinthe du celtique continental » dont parlait en son temps Ellis Evans – que l'énigme du « facteur X » mentionné ci-dessus. La notion de gallo-brittonique, pense-t-on, pourrait être reliée à l'apparition et à l'extension aux Îles Britanniques de la culture archéologique de La Tène. Il semble plus vraisemblable sur ce point de considérer le gallo-brittonique comme le produit de l'interaction entre la langue (les langues) de la population celtique « autochtone » de la Grande-Bretagne et la langue (les langues) des immigrants celtes venus de l'Europe continentale à l'époque de La Tène.

Les relations entre brittonique et gaélique antérieures à cette époque échappent à l'analyse à cause du manque absolu de données ; cependant la mise en évidence d'archaïsmes spécifiquement gaéliques dans le contexte historique général des langues celtiques pourrait entraîner un réexamen partiel des idées reçues. On ne peut

en tout cas pour l'instant qu'admettre l'existence d'une unité linguistique gallo-brittonique, du moins pour la période historique considérée du brittonique dans la Grande-Bretagne celtique.[1]

On sait qu'en plus du gallois le cornique, le breton et le cambrien appartiennent au groupe des langues brittoniques. Ce dernier est connu par trois mots dans un recueil latin de lois et par la riche toponymie du nord de l'Angleterre et du sud de l'Ecosse. Le cornique (ou cornouaillais) se parlait en Cornouailles et a achevé son existence à l'époque contemporaine tandis que le breton, transporté de Grande-Bretagne en Armorique par des émigrants, est toujours usité dans de nombreuses régions en Bretagne.

Le début de ce qu'on qualifie de périodes *anciennes* dans l'histoire de ces langues correspond à la première inscription de leurs monuments, principalement de matériel onomastique et de gloses isolées dans des textes latins. Cette période commence au VIIIème siècle pour le vieux-breton, au Xème pour le vieux-cornique. Le point de départ des époques « primitives » de ces langues peut donc être déterminé, tant grâce à des facteurs linguistiques que grâce à des facteurs extra-linguistiques. Les corpus documentaires vieux-cornique et vieux-breton ont été décrits par K. Jackson (1953) et L. Fleuriot (1964a). Voir aussi Falileyev 1998) qui donne de nouvelles datations pour un certain nombre de manuscrits et examine les questions non résolues d'appartenance de tels ou tels textes aux matériaux linguistiques cornique ou breton.

---

[1] Au cours de la dernière décennie sont parus de nombreux travaux qui révisent profondément cette problématique. Voir Isaac (2005 : schéma à la p. 198), de Bernardo Stempel (2006 : schéma à la p. 45), Sims-Williams (2007a : schéma à la p. 331), Schrijver (2007). Voir également le schéma d'évolution des langues celtiques proposé dans le travail de C. Watkins (1999) et, à l'appui de l'hypothèse gallo-brittonique, Koch (2006a : Vol. 2, 791f).

Aucun document proprement brittonique n'est parvenu jusqu'à nous, à l'exception de toponymes, de légendes monétaires et de noms propres.[2] La représentation traditionnellement admise de l'histoire des langues brittoniques est illustrée, entre autres, par la périodisation proposée par K. Jackson (1953 : 4–6) au tableau 1 (voir p. 15).

Le développement rapide des études comparatives et historiques des langues brittoniques ces trente dernières années a conduit à réviser le schéma de K. Jackson sur de nombreux points, tant en ce qui concerne la chronologie des évolutions linguistiques que sur le plan conceptuel, et la fin du Vème s. – début du VIème s. est désormais unanimement considérée comme la période finale du brittonique commun. Le travail de J.T. Koch (1985–1986 : 44f) est particulièrement important sur le plan conceptuel : analysant le Livre de Llandaf, il conclut que « the written language attested in the oldest Llandaff charter lists can fairly be regarded as the predialectal ancestor of OWCB (vieux-gallois + vieux-cornique + vieux-breton *A.F.*) going back to the era of the founding of the great monastic houses of Wales, Cornwall and Brittany, the so-called 'Age of Saints' when a pan-Brittonic learned class was in place. Therefore it would be accurate to term this written language *Archaic (Common) Neo-Brittonic*, rather than Early Old Welsh, on the basis of geographical provenance alone ».

La prise en compte des dernières découvertes des études brittoniques permet de modifier quelque peu le schéma de l'histoire des langues brittoniques (tableau 2, voir p. 15).

L'histoire du brittonique proprement dit est traditionnellement divisée en deux étapes, une primitive et une tardive, dont la conquête anglo-saxonne marque la césure (voir Jackson 1953 : 4). K.H. Schmidt (1990a : 126) a proposé il y a quelque temps une classification plus détaillée de l'histoire du brittonique commun :

---

[2] Voir également les deux tablettes de malédictions de Bath (Mullen 2007).

Tableau 1. L'Histoire des langues brittoniques (selon K. Jackson, 1953)

Périodes	Cambrien	Gallois	Cornique	Breton
Moyen-	—	2ème moitié XIIème s.	XIVème s.	XIème-XIIème s.
Vieux-	(trois termes)	VIIIème s.	Fin Xème s.	Début IXème s.
Archaïque	Brittonique tardif de l'Ouest		Brittonique tardif du Sud-Ouest	
Brittonique	(jusqu'au milieu du Vème siècle — première moitié du VIème siècle)			

Brittonique primitif

Tableau 2. L'Histoire des langues brittoniques (selon les données récentes)

Périodes	Cambrien	Gallois	Cornique	Breton
Moyen-	—	2ème moitié XIIème s.	XIVème s.	XIème-XIIème s.
Vieux-	+	IXème s.	Fin Xème s. (ou avant ?)	IXème s.

Néobrittonique archaïque commun, 500 –

Brittonique

I. *Brittonique primitif (Early British)* : (a) de 325 AC à 43 PC; (b) de 43 à 450.

II. *Brittonique tardif (Late British)* : après 450 : naissance des langues néo-brittoniques.

La romanisation de la Grande-Bretagne a en effet entraîné d'importantes évolutions linguistiques, tant dans la morphologie que, peut-être, dans la syntaxe. L'apparition du passé antérieur dans le système verbal gallois et celle de prépositions composées du type du gallois moderne *oddi wrth* '(provenant) de' (cf. le français *devant* < *de ab ante*) sont de bons exemples de ses effets. Mais cette influence s'est avant tout fait sentir dans le domaine du lexique : près du tiers du vocabulaire gallois, par exemple, est constitué d'emprunts latins.

Cette nouvelle classification est toutefois gravement affaiblie par l'absence presque totale d'informations sur l'évolution du brittonique avant la conquête de Claude ; il en résulte que la phase (1) ne se distingue de la phase (2) que par l'absence d'influence latine, bien qu'en réalité la langue n'ait pas pu ne pas se ressentir de l'invasion (ou de l'infiltration) des tribus belges venues du continent et qui parlaient des dialectes proches, mais probablement pas identiques. On ne peut qu'approuver L. Fleuriot (1988 : 224) faisant remarquer que « quand nous parlons de *brittonique* et de *gaulois*, nous utilisons des notions géographiques qui ne recouvrent pas les différences linguistiques ; par exemple les Catuuellauni de Grande-Bretagne et de Gaule ont longtemps parlé la même langue ». Il sera par conséquent plus juste de nommer « brittonique primitif » un ensemble de dialectes que parlaient les tribus occupant le territoire de l'Angleterre et du Pays de Galles actuels à partir de la romanisation de l'île. Toutes les représentations concernant l'époque antérieure ne peuvent avoir qu'un caractère hautement hypothétique.

L'autre question importante concernant les modalités d'existence du brittonique (commun) est posée par le problème d'une différenciation dialectale précoce de cette langue. L'idée d'une séparation en trois groupes dialectaux pendant le brittonique tardif a, on le sait, été chaudement défendue. Il ne reste en effet pratiquement aucun témoignage du dialecte oriental d'avant les conquêtes romaine, puis anglo-

saxonne. Pourtant les considérables similitudes existant entre l'évolution du cornique et celle du breton pendant le moyen-âge, ainsi que leur comparaison avec le gallois et, peut-être, le cambrien ont fait naître l'idée qu'il existait deux zones dialectales distinctes dont l'identification est possible selon des critères purement linguistiques (Jackson 1953 : 19f). Cette idée est jusqu'à ce jour considérée par de nombreux chercheurs comme un instrument d'analyse extrêmement commode (voir Sims-Williams 1991 : 24).

Cependant l'opinion selon laquelle « the special features of the separate modern languages reach right back into the British period » (Jackson 1953 : 5) semble bien devoir être réexaminée. En effet, selon le modèle de K. Jackson (ibid. : 19),[3] deux des changements phonétiques indiquant une différenciation dialectale pourraient remonter à l'époque du brittonique commun ; il s'agit des réflexes de **s* et de **st* qui sont datés par l'auteur du 1er siècle de notre ère, et de même du développement du *i* en brittonique, placé à une époque quelque peu postérieure (IVème s. – début du Vème s.). Le premier d'entre eux ne peut toutefois être précisément daté, comme l'a fait remarquer un travail récent (Schrijver 1995 : 427): « Jackson's claim that the normal reflex is *s*- in Welsh and *st*- in Breton apart of a number of exceptions, supposes a greater extent of regularity than is justified on the basis of the material ».

On peut accepter ou discuter la thèse de P. Schrijver sur le conditionnement syntaxique de cette évolution, mais son travail a bien montré que nous n'avons aujourd'hui à notre disposition aucune donnée confirmant l'idée d'une différenciation dialectale précoce du brittonique commun au strict point de vue de l'histoire phonétique, le seul des sous-systèmes de la langue qui soit reconstituable avec certitude. Cependant l'étude du « lexique de base » des trois langues néobrittoniques (Elsie 1979 : 50) a établi que « the geographical proximity of C. and W. has tended to minimize the historial division of Britt. into a western and a southwestern group. It

---

3 Voir désormais l'étude capitale de Sims-Williams (2003).

can be seen that, although C. is more related to Bret. than to W., the comparative difference (3.2 %) is not so great, at the level of the basic vocabulary at least, as to allow us to confirm a clear division of Britt., without certain restrictions on the relative character of such a division ».[4]

Ces considérations obligent à réviser considérablement l'actuelle représentation d'une différenciation dialectale précoce du brittonique ; les différences (et les ressemblances) des deux groupes de langues néobrittoniques sont expliquées comme conséquences d'interférences (Schmidt 1990a : 136). Il serait en l'occurrence plus juste sur le plan méthodologique de parler du brittonique comme d'un ensemble de dialectes, sans plus de précisions sur leurs aires géographiques, même s'il est difficile de douter des réelles différences dialectales confirmées par les données provenant de disciplines voisines (voir Fleuriot 1978 : 76f).

[4] Une tentative d'application de la méthode de la glottochronologie à l'examen de la problématique celtique a été récemment entreprise dans l'article de V. Blažek, P. Novotná (sous presse).

Chapitre 2.
La tradition scripturaire galloise du haut moyen-âge et les documents du vieux-gallois

On sait que seule une petite partie des manuscrits exécutés en Irlande et au Pays de Galles avant l'an mil ont été directement conservés dans les pays où ils ont été écrits et leur quantité n'est au total pas très grande. Les raisons de cet état de fait ne sont pas très claires. On a supposé que les manuscrits ont disparu à cause des mauvaises conditions de leur conservation ou encore à cause de la sécularisation des monastères dits celtiques. On a également supposé qu'on pouvait attribuer aux Vikings et aux agents de la Réforme la très faible quantité de manuscrits conservés. La tradition galloise, elle, véhicule la légende d'Ysgolan, qui aurait tout simplement brûlé tous les anciens livres gallois.

C'est donc hors du Pays de Galles, principalement en Angleterre, que l'on trouve la plupart des manuscrits écrits dans ce pays antérieurement à l'époque normande. La situation des manuscrits irlandais anciens est analogue : d'après l'estimation de J.F. Kenney (1929), une dizaine seulement de manuscrits copiés dans cette île avant l'an 1000 sont restés en Irlande même, alors qu'on trouve plus de cinquante manuscrits et fragments irlandais remontant à cette époque, tant sur le continent qu'en Angleterre. C'est donc dans les collections anglaises que se trouvent, à quelques rares exceptions près, les plus anciens manuscrits gallois.

Les chercheurs n'ont malheureusement à leur disposition aucun catalogue ancien des ouvrages gallois semblable à celui qui a été établi pour les ouvrages irlandais

répertoriés *in scottice scripti* à la bibliothèque de Saint-Gall. De ce fait, quand on étudie les documents de la littérature galloise antérieurs à la période normande, on peut seulement prendre en compte d'une part des manuscrits parvenus jusqu'à nous, d'autre part des manuscrits plus tardifs qui sont les copies de textes écrits à cette époque mais non conservés, copies exécutées hors des frontières du Pays de Galles. Le dernier groupe, auquel appartiennent par exemple les commentaires sur les *Epîtres de l'apôtre Paul* par Pélage (copie d'un texte daté de la période antérieure à l'an 800) et le traité de Boèce *De Institutione Arithmetica* (copie d'un texte daté d'avant 950), ne contient pas de textes ni de passages spécifiquement vieux-gallois et ne doit être pris en compte que comme témoignage de la diversité des genres textuels faisant l'objet d'inscriptions dans le Pays de Galles d'avant l'époque normande.

La diversité des genres de cette période est en soi remarquable. De l'époque précédant la conquête normande nous sont parvenus des extraits de l'Ecriture sainte et quelques fragments liturgiques. Il est tout à fait possible que l'*Evangile de Lichfield*, écrit pour l'essentiel en dehors du Pays de Galles, soit dû à un scribe gallois. C'est indubitablement en Galles même que furent copiés le *Psautier* et le *Martyrologe*. Les auteurs chrétiens sont également représentés : Augustin (*De trinitate*) et la transcription en vers de l'*Evangile* par Juvencus. On connaît également les œuvres d'auteurs de l'époque classique et du haut moyen-âge : l'*Ars amatoria* d'Ovide, la traduction de Porphyre par Boèce, le *De nuptiis Philologiae et Mercurii* de Martien Capella et encore les ouvrages de Bède le Vénérable (le *De natura rerum*, par exemple), de Macrobe (Commentaires sur le *Songe de Scipion*). De cette époque ont également été conservées des œuvres originales, tant en vieux-gallois (l'*Alphabet de Nennius*) qu'en latin (la poésie des Suliens). Le traité de Gildas *De excidio Britanniae*, l'*Historia Brittonum* (traditionnellement attribuée à Nennius), la *Vie d'Alfred* d'Asser, les *Annales Cambriae* et les *Généalogies harléiennes* et encore plusieurs vies de saints ont un lien direct avec le Pays de Galles. Ces textes sont eux aussi connus par des copies réalisées hors du Pays de

Galles, mais leur contenu même suppose l'existence de manuscrits gallois qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. D'après les citations présentes dans les manuscrits connus existaient dans le Pays de Galles prénormand des manuscrits de Virgile et de Lucain, de Prudence et d'Aldhelm, et de nombreux autres auteurs classiques et médiévaux. Comme l'a dit récemment P. Sims-Williams (1998 : 23), tout cet ensemble de matériaux ouvre la possibilité de commencer le travail de constitution du corpus des *Fontes Cambrenses*, comparable dans ses objectifs à l'entreprise des *Fontes Anglo-Saxonici*.

Si l'on se tourne vers la question des particularités paléographiques des ouvrages gallois les plus anciens, il faut à nouveau s'intéresser aux aspects correspondants de l'activité des scriptoria irlandais. O.A. Dobiash-Rojdestvenskaïa écrivait en son temps : « Après avoir reçu aux IVème-Vème siècles, avec la Bible et l'organisation ecclésiale, un fond culturel réel venu de la source gréco-romaine commune, l'Irlande fut ensuite coupée de Rome et du continent, et ne renouvela pas ce fond. Mais elle le conserva et le développa pour une part avec ses propres forces, en cercle fermé ». Le destin de la graphie irlandaise, dit encore cette remarquable chercheuse, « se distingue d'autant plus du destin de la graphie continentale que, contrairement à toutes les "graphies nationales" issues de la cursive latine, la graphie *irlandaise* s'est développée à partir de la *semi-onciale romaine*. Ce furent les premiers missionnaires chrétiens qui l'apportèrent dans les îles, avec les livres contenant la liturgie. Mais au VIème siècle l'Irlande n'avait plus de *relations suivies* avec le continent et elle resta fidèle à sa première école graphique. Son originalité était toujours soulignée par les écrivains des IXème-XIIème siècles par l'appellation *scriptura scottica* et parfois par celle de *litterae tunsae* » (Dobiash-Rojdenstvenskaïa 1987 : 137f).

On sait qu'il a existé au cours du haut moyen-âge des relations assez régulières entre les Eglises d'Irlande et du Pays de Galles. Elles étaient en outre liées par de nombreuses spécificités qui les distinguaient de l'Eglise de Rome. Ces particularités pouvaient concerner également des aspects assez peu conceptuels de la vie

ecclésiale, tels par exemple la forme de la tonsure et des moments aussi importants que la date de Pâques. C'est à cause de ces particularités – auxquelles s'ajoutent des différences dans la façon d'administrer le baptême, l'absence de célibat, la transmission héréditaire de la charge d'abbé, l'existence de monastères mixtes etc. – que l'historiographie a pris l'habitude de distinguer une église dite « celtique ». Cette dénomination recouvrait un ensemble de traits originaux du christianisme en Irlande, au Pays de Galles, en Cornouailles et dans le nord de la Bretagne ; cette conception a récemment été soumise à des sérieuses critiques, mais pour ce qui concerne l'écriture – et les monastères étaient justement, dans les pays celtiques, les centres de la production écrite – l'étroitesse des liens existant entre l'Irlande et le Pays de Galles ne saurait être contestée.

Le terme « écriture irlandaise » possède de nombreux synonymes : graphie hiberno-saxonne, style insulaire, minuscule insulaire etc. C'est précisément cette graphie qu'utilisent les plus anciens manuscrits gallois. On sait que le style insulaire possède deux variantes, l'« anguleuse » et la « ronde », cette dernière étant la principale. L'écriture « anguleuse » « se différencie très nettement du type principal : les lettres y sont un peu plus petites ; de nombreux traits, dérogeant au principe de l'onciale, sont orientés vers le bas et s'achèvent sous la ligne par une fine pointe s'infléchissant vers la gauche » (Dobiash-Rojdenstvenskaïa 1987 : 140).

Le travail de pionnier de W. Lindsay (1912 : 40) a montré que dans les plus anciens manuscrits gallois écrits en style insulaire on peut également distinguer deux variantes. Il donne entre autres exemples de « ronde » (rounded) l'*Ars amatoria* d'Ovide (*Oxoniensis Prior*, *Bodleian Ms. Auct. F.* 4. 32, *fol.* 37a-42a) et, parlant de « quart-d'onciale », renvoie à des manuscrits datés du XIème siècle qui furent réalisés au monastère Saint-David. On ignore toujours jusqu'à quelle époque le style insulaire fut utilisé dans les scriptoria gallois ; en Irlande, par contre, on sait qu'il resta en vigueur jusqu'à une réforme relativement récente. On l'employait vers 1100 à l'abbaye de Llanbadarn Fawr, et quelques lettres ont conservé leur forme « insulaire » dans quelques fragments en vieux-gallois du *Livre de Llandaf*,

daté du milieu du XIIème siècle. Selon D.A. Huws (1985 : 6), cette pratique a pu se maintenir dans les centres religieux du nord et du centre du Pays de Galles jusqu'au XIIIème siècle, en particulier justement pour l'inscription des textes gallois, et cette continuité a des parallèles directs dans la tradition anglaise.

On sait que les particularités paléographiques de nombreux manuscrits datés d'avant le IXème siècle ne permettent pas de préciser dans quel scriptorium ils furent réalisés, irlandais, gallois ou anglo-saxon ; écrits en style insulaire, il peuvent être issus de n'importe lequel de ces territoires (voir à ce sujet les hypothèses concernant le lieu d'inscription de l'*Evangile de Lichfield*). Il devient possible de le faire à une époque postérieure. W. Lindsay (1912 : 10, 40) distingue ainsi plusieurs « symptômes gallois » qui, quoiqu'ils puissent également être utilisés dans des manuscrits précisément irlandais, sont toutefois extrêmement répandus dans les manuscrits gallois. On distinguera parmi eux des abréviations caractéristiques (*v* pour *ut*, *Ń* pour *nam*, *q̃ñi* pour *quanti*), le *u* en forme de *v* et l'emploi de marques syntaxiques. N. Denholm-Young (1964 : 14) ajoute à cette liste une tendance à utiliser les majuscules dans les mots composés et le signe particulier traduisant le latin *est*.

Comme dans la tradition anglaise, c'est l'écriture caroline qui remplace progressivement le style insulaire dans les scriptoria gallois. Si pour le monde anglo-saxon cette substitution est plus ou moins liée à l'invasion normande et à ses conséquences d'un côté (avec également des influences continentales plus précoces), de l'autre côté la résolution des problèmes concernant l'utilisation de cette écriture dans les documents gallois se heurte en revanche à de considérables difficultés. Comme l'a écrit N. Denholm-Young (ibid. : 41) « l'écriture continentale (la minuscule caroline), qui a conquis l'Angleterre autour de 960 et n'a touché l'abbaye de Cantorbury que quarante ans plus tard, pourrait avoir été adoptée au Pays de Galles avant la fin du onzième siècle ». Pour autant qu'on le sache, le premier manuscrit réalisé en minuscules carolines qui soit associé au Pays de Galles est l'*Oxoniensis Posterior* (*Bodleian MS* 572), daté du Xème siècle. Et

cependant elle contient des abréviations insulaires et son texte montre une évidente sympathie envers le Pays de Galles. Une certaine quantité de gloses corniques y figure toutefois et on a supposé que son lieu de transcription pourrait être l'un des scriptoria monastiques de Cornouailles ou de l'ouest de l'Angleterre. Ce manuscrit sera étudié plus en détails quand nous décrirons les documents du vieux-gallois.

Avant cela il nous faut encore faire quelques réflexions : l'importance des méthodes de la philologie pour l'interprétation des textes écrits dans les langues celtiques primitives est bien connu (Korolev 1988b). Les matériaux de tous les textes utilisés pour l'analyse grammaticale et les études comparatives et historiques doivent absolument être préalablement soumis à une analyse philologique approfondie. Dans le cas contraire les conclusions peuvent se révéler sans fondement et les constructions fautives. C'est pourquoi on accordera ci-dessous une grande attention à l'aspect philologique de l'interprétation des textes du vieux-gallois.

Comme nous l'avons déjà noté, tous les manuscrits réalisés dans le Pays de Galles du haut moyen-âge ne contiennent pas de matériel linguistique vieux-gallois. Les données linguistiques galloises de cette époque dont disposent les chercheurs sont très inférieures en nombre à celles de l'époque du vieil-irlandais. Ces données relèvent toutefois de genres très divers. Toute une série de documents contient des gloses en vieux-gallois, des copies de textes suivis et d'œuvres poétiques complètes. Nous allons proposer une description générale de ces documents, classés par ordre chronologique. Pour des raisons évidentes, le catalogue ainsi composé sera fort bref. Il doit beaucoup à la liste bien connue des documents du vieux-gallois établie par K. Jackson (1953 : 42–59), auquel le lecteur pourra se référer pour trouver des références bibliographiques plus anciennes. En ce qui nous concerne ici, nous consacrons le maximum d'attention aux travaux de la période post-jacksonienne. Mais dans les cas où la présentation de tel ou tel texte a subi de grands changements – ce qui intéresse des textes comme le *De mensuris et ponderibus*, l'*Oxoniensis Posterior*, le *Juvencus MS* et le *Livre de Llandaf* – il nous a semblé plus cohérent d'examiner ces documents séparément (Chap. 3). C'est

également le cas pour les fragments vieux-gallois disséminés dans des sources non galloises (Chap. 4).

Le IXème siècle

Chad 2. Le texte, connu dans la littérature celtologique sous le nom de Mémorandum « Surexit », se trouve dans le *Livre de saint Chad* (autrement dit *Evangile de Lichfield*). La question de sa datation a soulevé des discussions qui se prolongent encore. Selon Jackson le texte pourrait avoir été écrit dès le VIIIème siècle (Jackson 1953 : 42–46), mais les derniers éditeurs du fragment, D. Jenkins et M. Owen (1984), pensent qu'il faut le placer entre 830 et 850. Cette dernière date, elle non plus, n'est pas acceptée par tous les chercheurs. Ainsi Sims-Williams croit-il possible que le texte ait été écrit avant le début du IXème siècle, et Huws (1985 : 5) propose-t-il « autour de 800 ». Ce texte a été édité à de nombreuses reprises par des coryphées des études brittoniques tels que Gwenogvryn Evans et Rhŷs, Morris Jones et Lindsay. Notre panorama utilise la dernière édition en date, celle de Jenkins et Owen (1984).[5]

Ce manuscrit contient également plusieurs fragments vieux-gallois. **Chad 3** se présente comme une petite charte écrite en latin et en vieux-gallois dans la seconde moitié du IXème siècle. Elle a été éditée par J. Gwenogvryn Evans et J. Rhŷs (1893 : XIV). Un texte du même genre, appelé **Chad 4**, daté de la même époque, a été édité dans (ibid. : XIV). Un texte plus complexe, **Chad 6**, qui fixait les limites d'un manoir proche de Lladybie, aujourd'hui daté de la fin du IXème, début du Xème, contient une grande quantité de microtoponymes (son édition est imminente). Et enfin **Chad 7**, qui contient deux mots vieux-gallois. La datation de ce dernier est elle aussi discutée.

---

[5] Voir également Zimmer (1997b ; 2007).

MC.[6] Les gloses du Mariage de Philologie et de Mercure (*De nuptiis Philologiae et Mercurii*) de Martien Capella sont connues par le manuscrit du Corpus Christi College (*Cambridge MS* 153), daté du IXème siècle (Jackson 1953 : 53). Elles ont été éditées par W. Stokes (1873).[7]

MP. Il s'agit des gloses vieux-galloises contenues dans le *De Mensuris et Ponderibus* (*Liber Commonei*, Oxoniensis Prior, *Bodleian MS. Auct. F.* 4. 32), du début du IXème siècle (voir les détails sur ce texte au chap. 3).

Nemn. L'*Alphabet de Nemnius* est connu par le même manuscrit que le texte précédent. Comme l'a démontré R. Derolez (1954 : 157–159), ce pseudo-alphabet remonte à l'écriture runique dite « futhorc anglais ». On y donne le nom gallois de quelques-uns des caractères runiques, mais l'intégration des données de ce texte aux reconstructions comparatives et historiques présente de grandes difficultés. Il a été publié par W. Stokes (1860-1861 : 236f) et récemment par J.T. Koch (2006b : 1352).

Ovid. Les gloses en vieux-gallois figurant sur l'*Ars amatoria* d'Ovide se trouvent également dans le manuscrit *Bodleian MS. Auct. F.* 4. 32, *fol.* 37a-42a, habituellement daté des IXème-Xème siècles (Bradshaw 1889 : 484 ; Lindsay 1912 : 8 ; Hunt 1961 : XIII ; Jackson 1953 : 54). Elles ont été éditées par W. Stokes (1860–1861 : 234–236, avec des corrections dans c. 292) ; la glose *ledit* gl. *pulsat* (dans le c. 38[b]) a été découverte par Williams (1933 : 113). Leur texte a été publié en fac-similé par R. Hunt (1961).

Asser. Le texte latin de la *Vie du Roi Alfred*, composée par l'évêque Asser aux environs de 890, contient quelques noms propres gallois. Le texte a été édité par W. Stevenson (1904).

---

6 A partir d'ici les abréviations du nom des documents examinés seront données conformément à la tradition celtologique établie.

7 Le récent article de Schrijver (1998–2000a) et le mémoire de maîtrise de Lemmen (2006) sont consacrés aux gloses vieux-galloises dans ce texte.

Le Xème siècle

Ox2. C'est un dialogue didactique : *De Raris Fabulis* (*Oxoniensis Posterior* de Zeuss) provenant du manuscrit *Bodleian MS* 572, qui contient des gloses corniques et vieux-galloises. Le texte est étudié au chap. 3.

Comp. Il est dénommé *Fragment de Comput* (*Cambridge University Library MS Add.* 4543) et daté par Williams de l'an 920. C'est aussi Williams qui l'a édité en 1927.

J. Les *Juvencus Glosses* sont des gloses vieux-galloises (de plusieurs mains) figurant dans le manuscrit *Cambridge MS Ff* 4, 42, qui contient une adaptation de l'*Evangile* en vers due au moine espagnol Juvencus. La datation des gloses est problématique. Selon K. Jackson (1953 : 51f), qui s'appuyait sur les célèbres études de H. Bradshaw (1889 : 283f, 484) et de W. Lindsay (1912 : 16), il faut les dater d'entre les IXème et XIème siècles ; D. Dumville (1978 : 248) considère cependant que la majorité des gloses (sans plus de précisions) remonte à la première moitié du Xème siècle. On y rencontre également, parmi les gloses galloises, des gloses vieil-irlandaises ; on distingue plusieurs scribes (voir Bradshaw 1889 : 484 ; Jackson 1953 : 50f, et particulièrement Harvey (1991) qui donne une bibliographie complète). Ces gloses ont été éditées par W. Stokes (1860–1861 : 207–228) ; voir Stokes (1873 : 411–415).

C'est aussi par ce manuscrit qu'on connaît deux poèmes vieux-gallois : le Juvencus III (comprenant trois strophes) et le Juvencus 9 (qui en contient neuf). Ces textes sont aujourd'hui datés de la première moitié du Xème siècle, mais D. Huws (1985 : 5) montre qu'il est possible de les dater de la fin du IXème ou du début du Xème. Ils ont été édités par Williams (1980^2 : 89–100, 100–121). Le Juvencus 9 a aussi été édité par M. Haycock (1994 : 3–16) avec une traduction en gallois moderne et des commentaires détaillés. En l'an 2000 est sorti un ouvrage en

deux volumes de H. McKee, consacré à l'étude de ce manuscrit dans sa totalité et incluant sa reproduction en facsimilé.[8]

Leiden. La glose en vieux-gallois du *Fragment de Logique de Leyde* (*MS Voss Q* 2. *F.* 60) est datée par K. Jackson du Xème, voire du IXème siècle (Jackson 1953: 64) ; elle était considérée par lui comme vieux-bretonne parce que le manuscrit provenait de Fleury-sur-Loire. Mais le premier éditeur de cette glose, W. Lindsay, la considérait déjà comme insulaire (cornique ou galloise) et L. Fleuriot (1964a : 261) la qualifie carrément de galloise.

Le XIème siècle

CH. La glose en vieux-gallois des *Colloquia Hisperica* (*Bodleian MS* 865, *f.* 93a), datée du XIème siècle, a été éditée par E.C. Quiggin (1920–1921 : 15f) ; voir Stevenson (1929 : 16).

Pad. C'est un poème de quatre lignes du manuscrit *Corpus Christi* (*MS.* 199, *fo.* 11a), daté des années 1080-1090 (Bradshaw 1889 : 465). Son texte a été édité par Williams (1980^2 : 181–189) et M. Haycock (1994 : 241–245).

Vers la fin du XIème siècle apparaissent les Vies de plusieurs saints gallois : saint David, saint Cadog (voir Jackson 1953 : 57). Elles contiennent une certaine quantité de noms propres vieux-gallois. C'est vraisemblablement de la même époque que l'on peut dater également les deux gloses du manuscrit de Macrobe (Peden 1981 : 20–23).

---

[8] Sur ce manuscrit et les gloses vieux-galloises voir H. McKee (2000b) et la recension détaillée de P.-Y. Lambert (2003c).Voir également H. McKee (2000c). Sur les gloses *roenhol* gl. patrii et *ir regenaul* gl. patris voir P.-Y. Lambert (1995 : 96f) ; P. Schrijver (1997 : 108) ; voir également H. McKee (2000a : 549–550).

Le XIIème siècle

AC. Les *Annales cambriennes* (*Annales Cambriae*) figurent dans le manuscrit *Harleian MS* 3859, daté des environs de 1100 (Jackson 1953 : 56). Leur texte a été édité par E. Phillimore (1888 : 152–169). Sur l'histoire de ce texte, voir Hughes (1973 : 233–258 ; 1980 : 86–100).

Gen. Les généalogies en vieux-gallois, qui contiennent une quantité importante de matériel anthroponymique et toponymique, sont connues par le même manuscrit que le texte précédent. Elles ont été éditées par E. Phillimore (1888 : 169–183) et P. Bartrum (1966 : 9–13).

DNR. Les six gloses en vieux-gallois du manuscrit *Peniarth* 540 (copie du *De natura rerum* de Bède le Vénérable), daté de la première moitié du XIIème siècle, ont été éditées par D.A. Huws (1978 : 501).

LL. Le *Livre de Llandaf* est l'une des sources les plus importantes concernant la langue et l'histoire du Pays de Galles au haut moyen-âge. Il a été édité par J. Gwenogvryn Evans (Gwenogvryn Evans, Rhŷs 1893). Ce document est examiné au Chap. 3.

Chapitre 3.
Trois textes complexes en vieux-gallois

De mensuris et ponderibus (MP). Le fragment connu sous ce nom dans la littérature celtologique (en gallois *Mesurau a phwysau*) fait partie du *Livre de Commoneus* (*Liber Commonei*) et se trouve à la bibliothèque bodléienne d'Oxford (*Bodleian MS. Auct. F.* 4. 32 – *Codex Oxoniensis Prior* de Zeuss). Comme on le sait, le livre est composé de quatre parties copiées à différentes époques et dans divers scriptoria.

Deux d'entre elles, la première et la quatrième, ont une réelle importance pour la philologie celtique parce qu'elles contiennent respectivement des gloses en vieux-breton (IXème-Xème siècles) dans le texte latin d'une œuvre grammaticale d'Eutychius copiée en Bretagne à la fin du IXème siècle, et des gloses en vieux-gallois dans le texte d'Ovide *Ars amatoria* copié lui aussi à la fin du IXème siècle en Galles.

La seconde partie, une homélie en vieil-anglais datée de la seconde moitié du XIème siècle, a probablement été ajoutée postérieurement à ce corpus. On attribue la première, la troisième et la quatrième partie du manuscrit, entre autres, à la main dite D, autrement dit « main de l'homme à qui on a enseigné le style insulaire et qui a ensuite appris à écrire en lettres carolines » (Hunt 1961 : XIV), et qui a laissé quelques fragments. On reconnaît encore sa main sur la première page du manuscrit, qui représente saint Dunstan s'inclinant devant le Christ (*Dunstanum clemens rogo Christe tuere, Tenarias me non sinas sorbisse procellas*).

On pense aujourd'hui unanimement que ces trois parties du manuscrit se trouvaient dès l'époque de saint Dunstan à l'abbaye de Glastonbury. La question de savoir si la main D est bien celle du héros de l'Eglise anglaise du haut moyen-âge ne peut être que purement spéculative, mais on ne peut cependant pas négliger la possibilité que ce soit saint Dunstan lui-même qui ait rassemblé des textes aussi divers en l'ouvrage unique qui, selon une vénérable tradition, est appelé *St. Dunstan's Classbook from Glastonbury*.

Outre l'intérêt général que présente le *Manuel de saint Dunstan*, il nous faut évidemment nous pencher ici sur un seul petit fragment de la troisième partie de ce manuscrit, le *Livre de Commoneus*. Cette troisième partie a reçu son nom du colophon où il est dit : *Finit opus in Domino o thei quiri altisimo meo patre Commoneo scriptum simul ac magistro*. La tentative de Williams (1935 : 393f) de voir dans le *commoneo* du manuscrit le verbe latin signifiant 'to put in mind etc.', en arguant de l'absence de tout témoignage d'utilisation de *Commoneus* comme nom propre dans les autres sources, est peu convaincante. Tout le monde s'accorde aujourd'hui, à la suite de H. Bradshaw, à considérer ce mot comme un nom propre (voir Hunt 1961 : XI). Ce colophon suit le texte de la vigile de Pâques (dont le texte a été édité par B. Fischer (1952 : 144–159). Et, comme l'a astucieusement fait remarquer M. Lapidge (1986 : 104), comme Commoneus ne peut absolument pas être l'auteur des lectures bibliques, il est par conséquent très vraisemblable que les mots cités renvoient le lecteur au manuscrit dont a été tirée la présente copie.

Le nom lui-même admet une interprétation au moins double : il peut être le nom irlandais *Cumian* latinisé, ou encore le gallois **Cyuon*, par ailleurs inconnu dans les autres documents en gallois. L'hypothèse irlandaise peut paraître préférable, entre autres raisons à cause de ces « symptômes irlandais » (pour reprendre les termes de B. Bischoff (1966 : 205–273) telles les apostrophes (pouvant avoir des connotations irlandaises ; voir Plummer (1926 : 11–44)) *o emanuel*, qui se rencontrent dans les marges du manuscrit (par exemple F. 35v), et également à cause des particularités orthographiques du texte latin (Lapidge 1986 : 93).

La tradition, répandue parmi les copistes, de marquer par un point ou un tiret dans le cycle pascal l'année qui correspond à l'année de transcription du manuscrit, a été d'un très grand secours pour dater assez précisément cette partie du manuscrit. Le cycle pascal est indiqué au *f.* 2a mais, en dépit de la présence d'un marqueur de ce type, la datation du *Livre de Commoneus* a provoqué, de façon quelque peu mystique, des divergences d'opinion. Ainsi W. Lindsay (1912 : 7) a-t-il établi que c'était l'an 817 qui était marqué, et cette date fut adoptée, par exemple, par R. Thurneysen. Cependant d'après le point de vue de Williams (1935b : 382), qui se réfère à l'édition en fac-similé de ce fragment (p. 283), c'est l'an 820 qui est marqué. Emboitant le pas à Williams, c'est de l'an 820 que K. Jackson (1953 : 47) date le manuscrit. Le catalogue de la bibliothèque bodléienne indique « vers 820 P.C. » (Madan, Craster 1922 : 243). Dans sa préface à l'édition intégrale en fac-similé la plus récente de l'ouvrage, R. Hunt (1961 : VIII, note 5) réfute les arguments de Williams et indique à nouveau la date de 817 comme étant celle de la transcription de cette partie du manuscrit.

Selon l'ouvrage fondamental de K. Jackson (1953 : 42–46), le plus ancien texte vieux-gallois est le *Mémorandum « Surexit »* extrait du *Livre de saint Chad*, qu'il date du VIIIème siècle. Mais une étude récente de Jenkins et Owen (1983 : 61) a démontré que ce texte avait été copié bien plus tard, dans les années 830–850. De la sorte les noms gallois du texte latin de *Chad I* (Ostenditur hic) peuvent être finalement antérieurs au *Mémorandum « Surexit »*, et le fragment *Des poids et des mesures* figurant dans le *Livre de Commoneus* devient l'un des textes gallois les plus anciens.[9]

De raris fabulis (Oxoniensis posterior – OX2). En se fondant sur des critères paléographiques, on fait remonter à la seconde moitié du Xème siècle le dialogue pédagogique *De raris fabulis*, connu par le manuscrit *MS* 572 de la Bibliothèque Bodléienne (Oxford) ; voir la description du manuscrit dans Madan, Craster (1922 :

[9] Nouvelle édition du texte par Lambert (2003d).

170–174). Ce texte a été édité à plusieurs reprises par d'illustres coryphées des études celtiques et médiévales, tels W. Stokes (1860–1861 : 238–244) et W. Stevenson (1929 : 1–11). Le dialogue *De raris fabulis* présente un grand intérêt pour des chercheurs travaillant dans différents domaines. Il ne peut assurément pas ne pas attirer l'attention des spécialistes de l'histoire culturelle (latine) médiévale. Ainsi que le faisait remarquer en son temps M. Lapidge : « The scholastic colloquy was a form frequently used by Anglo-Latin authors, both for elementary instruction and as a vehicle for the ostentation of learned vocabulary; although the most important Anglo-Latin colloquies have been printed, their sources and diffusion are not yet properly understood » (Lapidge 1981 : 62).

Ce texte ne manque pas non plus d'intérêt pour les latinistes travaillant particulièrement sur la latinité brittonique et en outre, en raison de la présence de gloses en vieil-anglais, pour les philologues germanistes. Il présente enfin un intérêt indubitable pour les celtologues ; il suffit de rappeler que son interprétation a fait l'objet des travaux de J. Rhŷs et de W. Stokes, de J. Loth et de I. Williams, de H. Craster et de H. Bradshaw. Ce texte n'intéresse pas les celtologues seulement parce qu'il contient des gloses en vieux-gallois. Bien qu'il soit écrit en style continental, il contient une grande quantité d'éléments insulaires ; en outre des lettres anglo-saxonnes sont présentes aussi bien dans les gloses interlinéaires que dans les gloses intégrées au texte.

Les gloses elles-mêmes ont été considérées comme corniques depuis la publication des *Collected Papers* de H. Bradshaw (1889) ; cette déduction se fondait sur leurs particularités orthographiques. Mais, dans une petite note, J. Loth (1893 : 70) a exposé l'aspect proprement linguistique de ce problème et démontré que le matériel en question était plutôt vieux-gallois, transcrit toutefois dans une région limitrophe (Gloucester ou Somerset). Cette localisation a été discutée par K. Jackson. A son avis le plus probable est que le texte a été copié par un Cornouaillais au Pays de Galles ou par un Gallois en Cornouailles. Et comme il connaissait déjà la présence de gloses anglo-saxonnes dans ce document et que le

style d'écriture y est continental, il en conclut que « it is more likely to have been written in Cornwall, where the Continental hand was already in use in the early tenth century » (Jackson 1953 : 56).

Au point de vue de la philologie celtique la liste des mots pouvant être considérés comme corniques n'est pas considérable dans ce texte. Y figurent selon K. Jackson (ibid. : 55) *laidþer* gl. *lacticula* (à cause de sa graphie), *tarater* gl. *scapa uel rostrum* (*i. foratorium*) (à cause du svarabhakti en *e*), et *torcigel* gl. *uentris lora*, ainsi que *iot* gl. *pultum* et *iotum* gl. *ius*. Il a aussi fait remarquer que « *e* is used for [ə], *b d g* for lenited *p t c*, and *d* for *th* more often than is normal in OW ». Il semble bien que l'on puisse aujourd'hui ajouter à cette liste le mot *fual*, présent à deux endroits où il glose *fibula* et *compes*, en raison du *f-* initial au lieu de *h-* attendu en vieux-gallois (Falileyev 2001).

Des gloses proprement vieux-galloises sont également incorporées au texte, d'autres sont supralinéaires (à quoi il faut ajouter que les unes et les autres sont de la même main). Il est par conséquent impossible de stratifier les gloses corniques et galloises en se fondant sur leur position par rapport au texte. En outre même les gloses spécifiquement vieux-galloises, qu'elles soient placées dans le texte latin ou au-dessus des lignes, peuvent être écrites de différentes façons ; voir par exemple *brachaut* gl. *melligratum* (dans le texte, fol. 44a) et *bracaut* gl. *mulsum uel melligratum* pour *melicratum*, *μελίκρατον* (au-dessus du texte, fol. 42a). Enfin aucune de celles où le réflexe de **ā* est [ō], figuré dans la graphie des langues brittoniques du sud-ouest par *o*, *u*, *ue* ou *eu*, ne peut être cornique (Pedersen 1913 : II, 38) (sur ce mot, voir au Chap. 4).

Quoique l'on ait tenté de trouver dans les gloses anglo-saxonnes restantes, d'une main postérieure et en style maigre, deux gloses galloises (depuis l'époque de H. Craster), il faut bien les considérer comme des *ghost-words* : nous avons affaire dans un cas à un mot anglo-saxon, dans l'autre à un mot latin (Falileyev, Russell 2003). On se retrouve donc devant deux interprétations possibles : soit le manuscrit s'est trouvé peu après sa transcription dans un dépôt anglo-saxon, soit, plus vrai-

semblablement, un Anglo-saxon travaillait dans le scriptorium même où ce texte a été copié.

La présence de gloses incorporées dans le texte laisse penser, quant à elle, que le *De raris fabulis* a eu un prototexte quelconque ; M. Lapidge (1986 : 94) s'est attaché à l'étude de ce dernier. Ce (proto)texte lui-même a une orientation clairement probretonne, et non anglo-saxonne, ainsi que le montre le passage situé pp. 45b-46a du manuscrit :

> Sed tamen, ut non dixeris nos esse imperiti leuitici, audiuimus aliquos uiros enuntiantes nobis ueraciter factum fuisse inter regem Britonum et regem Saxonum bellum ingens, ed dedit Deus victoriam Britonibus.

Comme le manuscrit du *Livre de Commoneus*, ce manuscrit contient également des « symptômes irlandais » et des traits orthographiques propres aux textes latins écrits en Irlande (M. Lapidge, W.M. Lindsay, T. Charles-Edwards). L'interprétation de certains d'entre eux peut toutefois se dispenser du « facteur irlandais ». Ainsi, dans l'introduction écrite pour l'édition de ce texte par W. Stevenson (1929 : ix), W.M. Lindsay fait-il remarquer l'emploi du terme *non difficile* (2.26 ; 3.5) et le considère comme « a Latin rendering of the normal Irish preface to the answer of a question ». Cependant, comme le note encore K. Jackson (1953 : 55), cette formule se rencontre en vieux-gallois et dans le *Fragment de comput*. On peut conclure que seule une étude approfondie de ce texte, prenant en compte aussi bien les critères paléographiques que les critères linguistiques, pourra aboutir à une définition plus précise du lieu de sa copie et de la composition « linguistique » du scriptorium.

Le Livre de Llandaf. Le manuscrit connu sous le nom de *Livre de Llandaf* (*Llyfr Llan Daf*, *Liber Landavensis*) présente un grand intérêt pour les chercheurs qui étudient les origines du Pays de Galles. Ce manuscrit, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale du Pays de Galles (NLW MS 17110), a été écrit dès la période normande (première moitié du XIIème siècle). Les 242 colonnes du texte

(deux par page), datées des années 1125–1150, sont de la main A. Le volume total est de 336 colonnes. On sait que des ouvrages de plusieurs diocèses médiévaux du Pays de Galles sont parvenus jusqu'à nous, par exemple le *Livre rouge de Asaff* (*Llyfr Coch Asaff*), mais, à la différence du *Livre de Llandaf*, il s'agit de textes bien postérieurs.

Le *Livre de Llandaf* contient un grand nombre de matériaux divers ayant trait à l'histoire du diocèse de Llandaf. On y raconte en particulier comment saint Germain conféra à saint Dyfrig (Dubricus) la dignité d'archevêque du sud de la Bretagne (*dextralis partis Brittanie* ; dans ce contexte il s'agit plutôt du Pays de Galles) ; y figure aussi l'Homélie de la Vie de ce saint (*lectiones de uita sancti Dubricij*) et celles de la vie d'autres saints gallois, tels Teilo et Oudocei. On y trouve également nombre d'autres documents se rapportant principalement au sud-est du Pays de Galles. Les actes de donation de terres y occupent une place particulière. Leur étude, entreprise par W. Davies, est importante pour les études proprement historiques, mais également pour l'histoire de la langue galloise. Cette chercheuse a montré que les chartes remontent à des prototextes qui peuvent être datés d'une période qui commence au milieu du VIème siècle. Les questions liées à la chronologie (ou à ses détails) restent ouvertes ; cf. à ce sujet les ouvrages bienconnus de P. Sims-Williams, mais l'analyse des noms propres gallois qui y figurent, menée par W. Davies, J.T. Koch et P. Sims-Williams, permet de tirer quelques conclusions relatives à l'orthographe de la période qui précède le vieux-gallois et montre, entre autres choses, qu'il est possible que des textes gallois aient été composés à une époque antérieure au moyen-gallois.

Ce document contient environ 850 noms propres, pour la plupart gallois. On y rencontre également une petite cinquantaine de noms anglais et on a remarqué que leur écrasante majorité se rencontre dans les fragments datés des Xème-XIème siècles (W. Davies 1978–1980 : 554). Il ne faut pas non plus oublier le lien évident de ces textes avec le sud-est du Pays de Galles et, comme le soulignent les historiens, la montée de l'influence anglaise dans ces régions tout particulièrement

à partir du Xème siècle (W. Davies 1982a : 115f). Les noms bibliques, autour de 25, forment le plus petit groupe. Même une approche superficielle des noms propres gallois connus par le *Livre de Llandaf* fait apparaître d'importants archaïsmes dans la graphie de nombre d'entre eux. On peut citer en exemple le nom propre *Uebrersel* noté dans plusieurs textes, qui conserve de façon frappante le vieux *u-*. Ces données sont fondamentales pour l'histoire de la langue galloise à l'époque qui précède celle du vieux-gallois.

La seconde strate de matériel gallois conservé dans le *Livre de Llandaf* présente un grand intérêt pour l'histoire du vieux-gallois lui-même. Elle est constituée de textes suivis. A l'exception du *Privilège de Teilo* (voir la troisième partie du présent ouvrage), il y est question de l'établissement de frontières domaniales désignées dans un grand nombre de cas en vieux-gallois en tant que parties intégrantes de chartes latines. L'utilisation du gallois, et non du latin, dans cette partie des chartes, possède des parallèles dans la pratique anglaise primitive où des fragments de même genre sont également rédigés en anglo-saxon. Ces petits textes, dont le nombre dépasse la cinquantaine, contiennent une quantité importante de matériel microtoponymique. On peut citer, comme exemple de ce genre de textes, la détermination des limites de Llan Cors, cadeau du roi Aust et de ses fils (Gwenogvryn Evans, Rhŷs 1893 : 146) :

Finit illius O aper finnaun doudecseint ynlinn Syuadon ar hyt yr guuer dy uinyd bet lycat yr finnaun dy penn claud lyuarch hen ar hyt ir claud bet pan discyn yn Lyfni ar y hit dirguairet bet y pen brynn eital **ad sinistram** trus dipen y bryn di blain nant tauel ar hyt yr nant bet lyfni. Lyfni ynyhit bet y lynn ar hyt yr lynn bet oper finnaun y doudecseint. **ubi incipit**.

« De l'aber Finnaun des douze saints sur le lac Savadon le long du Guver[10] en remontant vers sa source jusqu'au début du fossé de Llywarch Hen. Le long du fossé jusqu'à l'endroit

[10] Le mot *gouer* est toujours le mots courant en Breton pour un ruisseau (voir les dictionnaires de Francis Favereau et de Roparz Hemon). Alors faut-il peut-être traduire « le long du ruisseau en remontant vers sa source … » (*Y.L.B.*)

où il se jette dans la Lyfni, le long de celle-ci jusqu'à Penn Bryn Eital, à gauche par le sommet de la colline, en direction de la source du ruisseau Tauel. Le long du ruisseau jusqu'à la Lyfni, le long de la Lyfni jusqu'au lac, le long du lac jusqu'à l'aber Finnaun des douze saints, où elle commence [cette limite] ».[11]

Ces textes, dont K. Jackson a utilisé le contenu avec un certain scepticisme, remontent à la période la plus tardive du vieux-gallois. L'une des raisons pour lesquelles ils sont difficiles à interpréter tient à la présence d'une microtoponymie du sud-est gallois, jusqu'à présent extrêmement peu étudiée. Il est fréquemment difficile de saisir si tel ou tel lexème appartient à la strate toponymique du lexique ou s'il ne fait pas partie du lexique appellatif vieux-gallois. Un groupe de chercheurs du collège de l'Université d'Aberystwyth a entrepris ces derniers temps une étude poussée de la microtoponymie de cette région du Pays de Galles médiéval ; elle permettra assurément d'apporter des explications plus satisfaisantes à de nombreux fragments d'inclusions en vieux-gallois du *Livre de Llandaf*, jusqu'à présent incompréhensibles.[12]

Le matériel connu grâce à ce document témoigne très fréquemment de la première inscription de tel ou tel mot dans l'histoire du gallois. Ainsi le gallois *gafr* 'bouc' est connu à partir des textes des lois en moyen-gallois. Ce mot est cependant déjà présent également dans les fragments vieux-gallois du *Livre de Llandaf* (sous la forme *gabr*), dans des contextes toponymiques. On trouve dans ces contextes une importante masse lexicale en rapport avec le paysage, qui devrait elle aussi faire l'objet d'une étude particulière. C'est enfin grâce à ces matériaux que l'on pourra établir avec plus de précision la signification de nombreux adverbes et prépositions.

L'orthographe de ces textes est assez incohérente et ne permet pas de les attribuer à une période précise, sans parler de leur corrélation avec la chronologie

---

11 Voir les commentaires sur ce fragment dans l'étude de Coe (2000 : 13–14).

12 Sur le manuscrit, voir Huws (1987f) ; J.R. Davies (1998). Les titres suivants contiennent des études récentes de ce précieux document : Coe (2000 ; 2001 ; 2004) ; J.R. Davies (2003).

des chartes latines elles-mêmes. On peut par exemple citer les formes de la préposition 'vers' : *di* (forme haute) et *i* (forme tardive), dont il est impossible d'établir systématiquement la distribution.

Chapitre 4.
Les inclusions de vieux-gallois dans des documents d'autres langues

On sait que les formes en vieux-gallois ne se rencontrent pas seulement dans les manuscrits liés au Pays de Galles, mais également dans des manuscrits irlandais, corniques, bretons et anglais. Les conditions historiques de leur apparition dans ces textes, et également les fonctions qu'ils y remplissent peuvent être diverses. Mais étant donné le volume relativement limité des documents spécifiquement vieux-gallois, ces données doivent être prises en compte par toute recherche sur le vieux-gallois.

Le corpus des formes brittoniques dans les glossaires irlandais a été étudié en détails par P. Russell dans un article qui lui est spécialement consacré (1995b) ; nous n'examinerons donc pas ici toutes les difficultés d'interprétation de ce matériel. Il convient vraisemblablement de distinguer deux moments extrêmement importants. On sait que les formes néobrittoniques étaient ordinairement identifiées dans les glossaires par la mention *Combrec*, c'est-à-dire « brittonique », ce qui autorise à proprement parler à les rattacher au gallois, au cornique et au cambrien. En outre la mise en œuvre des critères linguistiques ne peut permettre d'identifier la langue que dans une partie très limitée des occurrences, comme l'a montré P. Russell, à cause du petit nombre de marques discriminantes.

A cela s'ajoutent des problèmes de nature chronologique. Le très célèbre article *modebroth* du Glossaire de Cormac mac Cuillennáin a attiré, et continue d'attirer l'attention des spécialistes des études historiques et comparatives des langues

brittoniques. Son originalité ne réside pas dans le fait que cette phrase n'est pas identifiée comme *Combrec* ; elle renvoie directement dans le texte aux paroles de saint Patrick, évangélisateur de l'Irlande, Breton de Grande-Bretagne par sa naissance. Le glossaire indique (en latin) que les Irlandais la prononcent de façon incorrecte ; il faut la prononcer *muin duiu braut* (« by the God of Judgement »).

On sait que ce *Serment de saint Patrick* a été à l'origine d'un long débat – qui s'est poursuivi pratiquement jusqu'à nos jours – dont le thème peut être résumé ainsi : « dans quelle langue saint Patrick a-t-il prêté serment ? ».[13]

D'un côté les dates de l'existence de saint Patrick elles-mêmes sont mal assurées ; voir à ce sujet les arguments spécifiquement linguistiques avancés par J.T. Koch (1990 : 179–202) à l'appui de la théorie de M. Esposito selon laquelle le saint est né vers 350 et est mort vers 420. D'un autre côté la question du fractionnement du brittonique commun, donc de l'apparition des langues néobrittoniques, n'est toujours pas résolue. L'opinion la plus répandue dans les dernières années du XXème siècle tend à situer le début de ce fractionnement aux premières décennies du Vème siècle (voir Chapitre 1).

Les autres formes identifiées comme *Combrec* dans les glossaires irlandais permettent, comme l'a noté P. Russell (1995b : 174), d'avancer au moyen des méthodes linguistiques une datation embrassant plusieurs siècles, du Vème au XIème. Il est de ce fait impossible d'identifier directement les formes néobrittoniques dans les glossaires irlandais comme formes galloises et de les rattacher de manière indiscutable à la période du vieux-gallois.

D'autres difficultés apparaissent si l'on essaie de repérer des inclusions pouvant être du vieux-gallois dans le glossaire latin-cornique dit *Vocabularium Cornicum* (abrégé ci-dessous en VC). Ce texte est conservé dans un unique manuscrit (première partie dans le *British Museum Cotton MS Vespasian A* XIV), où figurent également des Vies latines de saints gallois et un certain nombre d'autres textes

[13] Voir Rodway (en préparation).

concernant le Pays de Galles. Il est basé sur l'illustre glossaire d'Aelfric ; les traductions anglo-saxonnes des mots latins y ont été remplacées par des traductions en cornique. Le manuscrit est daté de la fin du XIIème siècle. Il a été copié au Pays de Galles, mais le lieu précis de composition des originaux de ces textes reste inconnu. Il faut à ce sujet faire grand cas de l'hypothèse de K. Hughes (1958 : 183–200 ; en particulier p. 197, note 2), selon laquelle ces textes, dont les originaux pourraient avoir été composés – entre autres endroits – au monastère de Llanbadarn Fawr (à l'ouest du Pays de Galles), sont parvenus à Monmouth par l'intermédiaire de l'abbaye de Gloucester où ils n'ont pu arriver avant 1130 et où a pu être effectuée la compilation en un manuscrit unique du glossaire cornique et des Vies de saints gallois.

Les éléments gallois directement insérés dans le texte de ce glossaire cornique sont incontestablement d'une extrême importance (à la différence des gloses plus tardives datant de la Renaissance). Dans de nombreux cas le mot latin est glosé aussi bien en cornique qu'en gallois ; en outre l'ordre de succession de ces gloses peut être variable (cf. *manus* gl. *lau* [vel] *lof* ('main') où la glose galloise vient en premier, ou bien dans l'ordre inverse, par exemple *frater* gl. *broder* [vel] *braut* ('frère') ; parfois encore la glose cornique peut être omise, comme dans *vigilia* (au lieu de *viola*, vieil-anglais *clæfre* chez Aelfric) gl. *melhyonen* ('trèfle').

L'identification du matériel vieux-gallois s'effectue globalement sur deux plans, celui de la morphologie et celui de la phonétique. Les critères morphologiques les plus importants (et, semble-t-il, uniques) sont les formes du pluriel. C'est précisément sur cette base que l'on considère comme galloises les formes *fosaneu* (gl. *calcias*) 'pantalon' et *eskidieu* (gl. *solutares*) 'chaussures', dans lesquelles figurent les désinences moyen-galloises *-eu*, *-ieu* au lieu des désinences corniques attendues *-ou*, *-iou*. Il n'est toutefois pas impossible que cette désinence puisse être attribuée avec quelque vraisemblance, non pas au moyen-gallois, mais à la période du vieux-gallois tardif (voir Seconde Partie – «Le substantif»). C'est par conséquent la phonétique qui fournit sans conteste le critère essentiel d'identification des

inclusions galloises dans le texte du glossaire latin-cornique. Si au stade primitif de développement des langues brittoniques médiévales les différences orthographiques et phonétiques sont très ténues, en revanche au moment de la transcription de ces textes apparaissent certains traits suffisamment distinctifs pour permettre d'identifier le matériel gallois. Les formes galloises diphtonguées, par exemple, sautent aux yeux ; ainsi à *caseus* gl. *cos* [vel] *caus* 'fromage'. De même les cas d'indication régulière du *i*-infection en gallois (cf. *butirium* glosé *amenen* [vel] *emenin* 'beurre', en face des formes spécifiquement vieux-galloises *emeninn*, *emmeni*).

Il importe de souligner que c'est plutôt de l'orthographe du vieux-gallois que se rapprochent les graphies des formes galloises du VC. Ainsi pour représenter [λ] est-ce le digraphe *-lh-* qui est utilisé (nous l'avons déjà rencontré ci-dessus dans *melhyonen* 'trèfle', à comparer au vieux-gallois *mellhionou* gl. *violas* dans les gloses du IXème siècle), tandis qu'au cours de la période suivante ce son est principalement rendu par *-ll-* (cf. les moyen-gallois *meillon*, *meillion*, *meillyon*, à partir du milieu du XIIIème siècle). Le critère orthographique ne peut malheureusement être décisif pour dater le contenu gallois de VC, mais la possibilité qu'elle remonte au vieux-gallois tardif (tenant compte du fait que la désinence *-eu* puisse être reportée plus haut dans le temps (voir Falileyev 1998), s'accorde bien avec la proposition d'histoire de la genèse du manuscrit dans son ensemble faite par K. Hughes. Si les réflexions exprimées ci-dessus sont justes, la composante galloise de ce manuscrit peut être datée de la période charnière entre les époques du vieux-gallois et du moyen-gallois.

Des formes possédant des caractères vieux-gallois ont été découvertes par L. Fleuriot dans deux manuscrits vieux-bretons. Le plus ancien des deux est le manuscrit *BN lat.* 10290, contenant la grammaire latine de Priscien. Il est daté de la première moitié du IXème siècle. On y trouve des gloses irlandaises, et également bretonnes, possédant pour certaines d'entre elles des traits gallois caractéristiques. Ce texte n'a jamais été intégralement édité ; les gloses irlandaises

ont été publiées par E. Bachellery (1964–1965) ; les gloses latines et les gloses néobrittoniques l'ont été en partie par P.-Y. Lambert (1982 : 173–213).

Le manuscrit *Angers* 477 a été daté par L. Fleuriot de l'année 897 ; il contient des gloses en vieux-breton et en vieux-gallois, et aussi une glose en anglo-saxon (Le Duc 1979 : 261f). Les gloses que L. Fleuriot considérait comme galloises ont été datées par lui de la fin du Xème, début du XIème siècle. Ce texte n'a pas encore été, lui non plus, édité intégralement ; la communication des gloses galloises a été placée par L. Fleuriot dans son dictionnaire (1964a : 26–31) ; voir aussi les travaux de Lambert consacrés à une analyse des formes isolées (1983 ; 1984).

Auprès de ces deux manuscrits très importants dans lesquels coexistent des gloses vieux-bretonnes et des gloses vieux-galloises, il faut encore mentionner le *Fragment de logique de Leyde* (*MS Voss. Q* 2. *F.* 60), daté des Xème-XIème siècles, qui contient l'unique glose *muhit* gl. *ebeno*. La composante vieux-galloise de tous ces textes a été indiquée par L. Fleuriot par *f. v. g.* (*forme vieille galloise*) dans la première édition du dictionnaire et par l'absurde *Obr 2* (*Old Breton* 2) dans la seconde.

Bien que toutes les langues néobrittoniques primitives (vieux-gallois, vieux-breton, vieux-cornique) aient pu avoir une tradition scripturaire commune, certains traits spécifiquement linguistiques permettant de les différencier apparaissent au stade de leur développement qualifié par convention de vieux- (vieux-gallois, vieux-breton, vieux-cornique). Ces traits peuvent être répartis en deux groupes, selon leur capacité discriminative.

En adoptant le classement de L. Fleuriot (1964a : 20–23), relèvent du premier groupe l'ensemble des traits phonétiques permettant d'identifier une langue de façon univoque (voir le tableau 3).

Tableau 3. Particularités phonétiques des langues brittoniques anciennes

N°	Trait	Vieux-gallois	Vieux-breton
1	i-umlaut de a, o, u	+	—
2	Réduction en syllabe prétonique	+	—
3	*ī- > ē	—	à partir du IXème s. +
4	*-ii̯a >	-ai̯a (ae, ea, ai)	-oi̯a
5	Epenthèse	+	rarement
6	Correspondance vocalique	oi	ei, e, i
7	*ā >	au	o
8	Voyelle prothétique	+	—
9	*lt-, *ld- >	l(l)	-lt- (-lth-)
10	*mp, *nt, *nc >	[mh, nh, ŋh]	mp, nt, nc [ng]
11	*ntl, *ntr	thl, thr	ntl, ntr
12	*st	s(s)	st
13	Réduction des préfixes atones	+	—

En se fondant sur les traits phonétiques cités par L. Fleuriot, on peut considérer comme certainement vieux-gallois un certain nombre de lexèmes comme *altaur* (*moys altaur* gl. *catenum*, Prisc. 12a) 'autel', correspondant au vieux-breton *altor*, ou encore *laur* 'aire' (*laur* gl. *platea*, Ang fo 51b) en face du vieux-breton *lor* gl. *solum*.

Le second critère très assuré de partage lexical peut être qualifié de lexico-grammatical. Ainsi la préposition *o* 'venant de' est inconnue en moyen-breton et en breton moderne. Comme l'a fait remarquer L. Fleuriot, cette préposition « est peu attesté(e) de façon sûre en v. Breton » (1964b : 296). Il existe une autre façon certaine de l'attribuer au vieux-gallois : elle est très fréquente dans les textes spécifiquement vieux-gallois et s'utilise régulièrement dans les gloses vieux-galloises pour traduire l'ablatif latin, comme l'a montré de manière convaincante P.-Y. Lambert (1987 : 287). La préposition *o* est utilisée à toutes les époques de l'histoire du gallois et sa présence dans des manuscrits vieux-bretons contenant des éléments vieux-gallois permet parfaitement de la classer parmi les inclusions galloises. Il faut toutefois absolument noter que des gloses spécifiquement vieux-bretonnes peuvent également contenir la préposition *o*. Sa présence est tout à fait

inattendue dans l'exemple *omort(h)* gl. *formidine*, du manuscrit *Bern Burgerbibliothek* 167 ; comme on l'a déjà remarqué, aucun autre élément vieux-gallois n'a été découvert dans ce texte.

Un autre exemple d'identification lexico-grammaticale d'inclusions vieux-galloises dans des manuscrits vieux-bretons est fourni par les gloses contenant l'article gallois *ir*. On sait que les formes en *-r* ne sont représentées qu'en gallois ; même en cambrien (langue appartenant au même sous-groupe de langues brittoniques du nord-ouest), si l'on en juge d'après les données toponymiques, les réflexes de l'article coïncident avec le breton et le cornique (*-n*). Ainsi la présence de l'article en *-r* doit-elle être considérée comme l'un des principaux traits discriminants et ces exemples regardés comme spécifiquement gallois.

Toujours à propos de l'identification lexico-grammaticale d'inclusions vieux-galloises, on peut remarquer que même les gloses du manuscrit Ang 477 qui contiennent des formes du verbe *être* sont caractéristiques du vieux-gallois ; par exemple *is* (*is hepdud* gl. *sine quibus* (fo 15b) et *is(s)id*, présents dans les gloses *isid ni* gl. *nostri qui eam* (fo 60b), *issid nes* gl. *inferiora* (fo 81b) et *ôr ree issid pellaham* gl. *a superioribus continentur* (fo 81b).

On peut considérer comme indicateurs grammaticaux les lexèmes vieux-gallois qui contiennent, semble-t-il, des signes grammaticaux gallois. Ainsi, se fondant sur la présence de la terminaison galloise du pluriel *-ou* au lieu de la terminaison bretonne attendue *-iou* dans la forme *aperou* 'embouchure' (dans le manuscrit : *apou* gl. *ostia*, Ang fo 17a), L. Fleuriot (1964a : 69) a proposé d'y voir un mot vieux-gallois. L. Fleuriot tient le même raisonnement en analysant le mot *carreic* 'pierres' (*carreic* gl. *scylla* et *charybde*, Ang 18b). Comme cette forme du pluriel est composée sur le modèle du vieux-gallois, on peut lui supposer une origine vieux-galloise (cf. ibid. : 97). Le pluriel en *-id* dans *maessid* (gl. *plana*, Ang fo 17a) (cf. le pluriel vieux-gallois *meysyd* et la forme identique du singulier en vieux-breton *maes*) permet d'interpréter cette forme, elle aussi, comme vieux-galloise (Fleuriot 1964b : 230). La désinence *-eint* (indicatif présent 3 pl.) du mot

cantarteint (*cantarteint* gl. *perstruuntur*, Ang fo 17a) (cf. en vieux-gallois *nertheint*, *scamnhegint*) a conduit L. Fleuriot à attribuer ce mot au vieux-gallois. Il n'est que juste de signaler qu'il existe une interprétation alternative : P.-Y. Lambert (1984) a proposé d'analyser ce mot comme forme du passif. Ce dernier auteur a lu le mot en question *cantarceint* 'ils sont fermés', au lieu de 's'élèvent' chez L. Fleuriot. C'est vraisemblablement à cette même forme qu'il convient de rapporter également la forme *canteint* gl. le latin *coeunt* dans le manuscrit Ang (fo 16a), quoique L. Fleuriot (1964a : 96) ait exprimé quelques doutes à ce sujet. Cela dit, la morphologie verbale du vieux-gallois et du vieux-breton est souvent fournie avec astérisque ; c'est pourquoi l'attribution catégorique de ces formes à l'une ou à l'autre langue n'est pas absolument convaincante.

Plus discutable est le critère d'identification des inclusions vieux-galloises fondé sur le principe selon lequel les lexèmes non attestés en breton aux époques postérieures de son développement, mais largement représentés en gallois moyen et moderne, doivent être considérés comme vieux-gallois. Il va de soi que ce critère, qu'on peut qualifier de proprement lexical, n'est applicable que dans les cas où la forme considérée est identique en vieux-breton et en vieux-gallois. En se fondant sur les correspondances phonétiques présentées au tableau 3, on comprend que de telles formes soient majoritaires. Il n'est pas moins évident que le raisonnement proposé n'est pas pleinement satisfaisant ; il suffit de rappeler par exemple la quantité de hapax présents dans les documents spécifiquement vieux-gallois. L. Fleuriot (1964a : 57) a néanmoins démontré la possibilité d'analyser de tels mots comme inclusions de vieux-gallois. Ainsi le mot pluriel *ailotou* 'organes' (*ailotou* gl. *membra*, Prisc fo 25a) est inconnu dans les autres sources vieux-bretonnes, mais largement représenté en moyen-gallois (*aelawt*, *aelod*) ; L. Fleuriot (ibid.) le considère comme un candidat digne de figurer sur la liste des inclusions vieux-galloises. Le mot désignant le cheval dans le manuscrit de Paris : *cefel* gl. *ueredus* (Prisc fo 11b) et *pois chefel* gl. *mannus* .i. *equs breuis* (Prisc fo 7b) a été interprété de la même manière. Bien que ce mot soit extrêmement fréquent en gallois, il se

rencontre également, ainsi que l'a montré L. Fleuriot (1964a : 99, 331), dans des documents spécifiquement bretons, quoique très rarement. C'est pourquoi il ne paraît pas possible de considérer de telles formes comme des inclusions galloises.

A cette méthode, apparemment pas entièrement satisfaisante, d'identification des inclusions en vieux-gallois on peut encore adjoindre un essai original d'approche combinatoire. Selon cette méthode, si des gloses contiennent des éléments spécifiquement gallois placés auprès de mots pouvant entrer aussi bien dans les catégories de la philologie galloise que dans celles de la philologie bretonne, ces derniers peuvent également être considérés comme vieux-gallois. Ainsi, selon L. Fleuriot (ibid. : 56), *a* dans la glose *a faut* gl. *a fortuna* (Prisc fo 24b) est un mot breton signifiant 'de', 'par' ; cependant, comme le second mot présente des caractères évidemment gallois et qu'un tel emploi de *a* peut s'observer également dans le corpus proprement gallois, rien n'empêche de considérer cette forme comme vieux-galloise. C'est pour cette raison que l'on peut considérer la forme *du* 'noir' du manuscrit Ang 477 (*ir du bisl* gl. *meloncolia*, fo 68a) comme un mot vieux-gallois, quoique la forme vieux-bretonne réellement attestée soit absolument identique ; la présence de l'article sans aucun doute gallois et du mot vieux-gallois bien identifiable *bisl* rend cette proposition tout à fait plausible. Une approche analogue peut être adoptée pour l'analyse de la glose *ir lanu* gl. *aestum* (Ang fo 68a) ; *lanu* 'torrent' est identique dans les deux langues, mais dans ce cas il est précédé de l'article gallois.

C'est encore dans ce cadre qu'il faut examiner les cas où un élément lexico-grammatical précisément vieux-gallois est suivi d'un mot n'ayant de descendance directe ni en breton ni en gallois. Ainsi la forme *datsebimou*, signifiant vraisemblablement 'étables', se trouve-t-elle dans le manuscrit Ang fo 15b précédée par la preposition *o* (*ô datsebimou* gl. *stabulis*). L. Fleuriot propose pour cette raison de considérer l'ensemble de la glose comme galloise et rapproche *datsebimou* du gallois *datsaf* 'stay (of blood)' (voir Fleuriot 1964a : 274). En outre il ne pense pas qu'il soit non plus possible, dans le même contexte grammatical, de

considérer comme vieux-bretonne la forme du pluriel *guruchelterou* 'hauteur' (*o guruchelterōū* gl. *conuexitatibus*, Ang fo 14a) ; cf. le moyen-gallois *goruchelder* (ibid. : 275).

Il faut absolument à ce propos nous arrêter à la glose *nō ir felchou* gl. *Placentarum* (Ang fo 55a) présentée par L. Fleuriot (ibid. : 170). Quoique *felchou* 'rate' (au pluriel), écrit-il, soit précédé par l'article gallois, ce mot ne se trouve ni en moyen-gallois ni en gallois moderne ; il est en revanche connu en breton (cf. le moyen-breton *felch*). Ainsi, poursuit le chercheur, peut-on considérer ce mot plutôt comme vieux-breton. Un tel raisonnement, qui contient implicitement l'argumentation ici en cause, présente – comme nous l'avons fait remarquer plus haut – un risque important. De telles spéculations ne peuvent dans un cas semblable constituer qu'un préalable. Il faut en particulier signaler à ce sujet les cas où un élément lexico-grammatical vieux-gallois précède une forme assurément vieux-bretonne, comme par exemple dans *hir doguonimereticaith* gl. *ut arithmetica* (Prisc fo 19b), où un article défini en *-r* est suivi du mot *doguonimereticaith*, dont l'appartenance au vieux-breton est indéniable. Il ne faut pas oublier que plusieurs gloses « obscures », qu'on considérait autrefois comme pouvant être vieux-galloises, peuvent parfaitement être également vieux-bretonnes ; cf. à ce sujet l'interprétation que fait P.-Y. Lambert de *diguoreidhor bisse* gl. *subtrahere* (Ang 477 fo 14a) : il la considère comme identique au breton moderne *diwar eiz eur* 'de sur huit heures' et l'analyse donc *di-guor-eid-hor*.

De tels raisonnements soulèvent toute une série de questions assez complexes, exigeant de réfléchir à l'existence réelle de gloses mixtes mêlant vieux-gallois et vieux-breton dans le corpus de textes considéré et, corollairement, au statut et à l'histoire des inclusions vieux-galloises dans des gloses spécifiquement vieux-bretonnes. En réalité, il n'existe pas un si grand nombre de gloses dont tous les éléments constituants puissent être identifiés comme uniquement vieux-gallois (du type de *or timuil* gl. *nocte ceca*, Ang fo 50a). Ainsi parmi les gloses clairement vieux-bretonnes peut-on rencontrer des mots isolés écrits en vieux-gallois. Un bon

exemple de tels cas est offert par la glose *tripēprannaur. III. pc̄ti. pliń đt* gl. *hore trium* (Ang fo 65b), qui contient le mot assurément vieux-gallois *aur* 'heure'. Dans le même ordre d'idées les curieux mots hybrides contenant un élément vieux-gallois sont aussi intéressants. On peut rattacher à ce sous-groupe la forme *foiononc* 'roseraie' (*foiononc* gl. *rosetum*, Prisc fo 35b) dont le suffixe est vieux-gallois et le radical breton.

Ainsi, le nombre limité de traits discriminants fiables dont nous disposons ainsi que la grande proximité des deux langues à cette époque rendent dans bien des cas l'identification de nombreux lexèmes comme spécifiquement vieux-gallois dans des textes précisément vieux-bretons plutôt aléatoire. Mais en même temps les linguistes disposent aussi de données assez sûres qui peuvent réellement modifier nos représentations du lexique et de la grammaire du vieux-gallois.

Plusieurs hypothèses ont été à ce jour avancées pour expliquer la présence de l'élément gallois dans les manuscrits vieux-bretons. L. Fleuriot est l'auteur de deux d'entre elles. Il a fait remarquer dans un de ses derniers articles, à propos des formes vieux-galloises de ces textes, que « it is perhaps wrong to call them Old Welsh when contemporaries termed these languages as simply *lingua Britannica* using only a single term. In fact, *these forms are Old Breton, too,* but a dialectal variant of it, spoken by immigrants coming from what is now Wales » (1984 : 223f).

La question est déplacée de la sorte sur le terrain du caractère plurietlmique de la société bretonne. Il faut dire, pour être tout à fait juste, qu'un peu plus haut dans le même article Fleuriot invoque le plurilinguisme des scriptoria des pays celtiques, dans lesquels des scribes irlandais et des scribes gallois travaillaient côte à côte. Cette hypothèse ne semble pas avoir été remarquée par Lambert (1986 : 101). Pourtant L. Fleuriot fait dans son dictionnaire la proposition suivante : les gloses vieux-galloises ont été copiées par des scribes vieux-bretons qui se sont fréquemment permis de « bretonniser » les formes galloises. Une telle approche offre assurément des perspectives, surtout si l'on adopte une méthode typologi-

quement identique d'interprétation du matériel vieil-irlandais dans les gloses vieux-bretonnes. Mais cette méthode n'est probablement pas applicable à l'analyse des inclusions irlandaises dans le *Traité de médecine* (vieux-breton ou vieux-cornique ?) de Leyde.[14]

Lambert, après avoir évalué l'hypothèse d'une copie des gloses vieux-galloises par des scribes vieux-bretons, après avoir évoqué avec un certain scepticisme l'idée de la présence de copistes gallois dans les scriptoria bretons, a formulé une troisième proposition, celle d'« emprunts orthographiques » de normes galloises réalisés par les copistes bretons. Il nous semble impossible de considérer la seconde explication comme valide : les éléments gallois se maintiennent, non seulement dans l'orthographe, mais également dans la grammaire. Il est donc plus vraisemblable de supposer la présence (immédiate ou, plutôt, indirecte), d'un copiste gallois à la source de ces manuscrits.

Outre les sources bretonnes, irlandaises et corniques, nous pouvons encore tourner notre attention vers quelques textes écrits en Angleterre. Ils contiennent nombre de noms vieux-gallois. La liste de ces textes est longue (*Chronique anglo-saxonne*, chartes etc.). K. Jackson s'est intéressé au *Liber Vitae* de Durham (vers 840), dans lequel figure une liste de moines gallois de Lindisfarne ; elle a d'ailleurs été visiblement notée « à l'oreille » par un copiste anglo-saxon. Par exemple, *Cundigeorn* reflète dans ce texte la prononciation anglo-saxonne d'un nom vieux-gallois qui, dans la tradition d'écriture galloise, aurait été écrit **Cintigern* (voir Jackson 1953 : 59). Cependant aucune de ces données ne peut jeter de clarté sur la grammaire du vieux-gallois, quoiqu'elles soient intéressantes pour la phonétique historique et la théorie du contact des langues.

---

[14] Voir désormais Falileyev, Owen (2005).

SECONDE PARTIE

ELEMENTS DE LA GRAMMAIRE DU VIEUX-GALLOIS

Chapitre 1.
La phonétique et l'orthographe du vieux-gallois

1.1 L'orthographe du vieux-gallois

Les textes vieux-gallois utilisent l'alphabet latin. L'orthographe n'y est pas codifiée et de substantielles divergences sont possibles dans la représentation de différents phonèmes. M. Lewis (1961) a proposé de diviser en deux périodes l'histoire de l'orthographe du vieux-gallois : Vème-XIème siècles et XIème-XIIème siècles, à la suite de nouvelles datations des textes concernés et, surtout, d'une nouvelle vision de l'histoire du *Livre de Llandaf* (sa source essentielle d'identification de la seconde période) ; mais cette proposition ne peut actuellement être admise. Il ne faut pas oublier à ce sujet qu'entre l'orthographe présentée par les documents les plus anciens du vieux-gallois et, par exemple, *Le Privilège de Teilo* (XIIème siècle) existent des différences très importantes. Ainsi, dans ce texte, <y> – inconnu des textes antérieurs – est utilisé pour transcrire /ə/ et partiellement /ɨ/ ; par ailleurs les diverses manières de transcrire /θ/ (<th>, <ht>, <dt>, <t>, <d>, <dh>) ont cédé la place à <th> (Russell 1995a : 215–217). L'inventaire des phonèmes et des graphèmes du vieux-gallois est présenté par les tableaux 4, 5 et 6.

Tableau 4. Les voyelles

Phonèmes	Graphèmes
a	a
e	e
i	i
ɨ	i, e
o	o
u	u
ʉ	u, i
ə	i, e, u, y, a

Tableau 5. Les diphtongues

Phonèmes	Graphèmes
aɨ	ai, ae, ay
eɨ	ei, e, ey
eu	eu
ou	ou
au	au
eu	eu
oɨ	oi, oe, oy
uɨ	ui, ue, u

Tableau 6. Les consonnes et les sonantes

Phonèmes	Graphèmes
b	b, p
k	c, k
p	p
g	g, c
d	d, t
t	t
χ	ch, c, h
h	h
γ	g, ch, gh
ŋ	nc, c, (n)cg, ng
f	f, ph
β	b, v
μ	m, b, v
ð	d, th
l	l
ɬ	l, dl, ll, lh
m	m, mm
n	n, nn
ŋh	c, nc, nh
r	r
s	s
θ	th, d, t

1.2. Correspondances indoeuropéennes

La préhistoire du système phonétique de la langue galloise a été étudiée en détail surtout dans les travaux de Jackson (1953) et de Pedersen (1909 : I ; 1913 : II), complétés par les contributions plus récentes sur cette thématique de Sims-Williams, Koch, Lambert et Hamp. Une représentation schématique de l'évolution historique du système phonétique vieux-gallois est proposée par les tableaux 7 et 8.

Tableau 7. Les voyelles brèves

I.-E.	V.-G.	Remarques
a	a	act > aeth ; sur l'inflexion, voir chap. 2
o	o	Evolution particulière devant certains groupes de consonnes [15]
u	u	u devant les labiales
e	e	I.-E. **e* devant combinaison nasale + occlusive > celtique commun **i*
i	ɨ	

Tableau 8. Les voyelles longues

I.-E.	V.-G.	Remarques
ā	au	Seulement dans les monosyllabes ; *o* dans les autres cas
ō	au, o, u	Confondu avec l'i.-e. **ā*. En celt. com., évolue en ū en finale
ū	i	
ē	i	Confondu avec l'i.-e. **ī* en celtique commun
ī	i	Confondu avec l'i.-e. **ē* en celtique commun

[15] Voir Pedersen (1909: I, pp. 32–33).

1.2.1. Le vocalisme

Au début de la période du vieux-gallois apparut un nouveau système d'opposition entre *voyelles brèves* et *longues*. Alors qu'en brittonique commun la quantité des voyelles était historiquement conditionnée, à partir de l'an 600 (datation de K. Jackson 1953 : 344) la longueur devient conditionnée par la position. Les voyelles sont longues dans les monosyllabes, en finale absolue et devant consonne (sauf dans les emprunts latins tardifs). Elles sont semi-longues sous l'accent dans les polysyllabes, si elles sont suivies d'une consonne (sauf aussi dans les emprunts latins tardifs). On ne trouve finalement de voyelles brèves que (1) dans les monosyllabes devant un groupe de consonnes (y compris les géminées historiques, à l'exception du *-s*), (2) sous l'accent dans les polysyllabes, devant les groupes de consonnes (y compris les groupes réduits) et également devant *-p-*, *-t-* et *-c-*, issus de *-bh-*, *-dh-* et *-gh-*, enfin (3) dans les mots atones.[16]

Les diphtongues. Le point de vue traditionnel sur l'évolution des diphtongues indoeuropéennes en *w* dans les langues brittoniques, formulé dans les travaux des classiques de la philologie celtique, postule la fusion de leurs réflexes dans la monophtongue [ü], notée *u*, dès avant l'apparition des textes les plus anciens. Font exception seulement les voyelles placées devant **-s*, conditionnées par leur position, et celles qui sont à la finale des mots monosyllabiques accentués. On a aussi noté que ces diphtongues « se sont maintenues en gallois, mais il semble que par ailleurs *eu* et *ou* étaient déjà confondues, donnant *ou* > *o:* » (Lewis, Pedersen 1954 : 33 ; Pedersen 1909 : I, 53f). Des témoignages dans les langues néobrittoniques montrent effectivement la confusion des réflexes des diphtongues indoeuropéennes en *w* en syllabe fermée ; voir *ou* et *eu* au tableau 9.

---

[16] Sur l'usage des consonnes géminées comme marqueurs de la brièveté de la voyelle précédente, voir Schrijver (1998–2000a). Sur l'orthographe des textes vieux-gallois et l'accentuation en vieux-gallois, voir la bibliographie dans Falileyev (2000).

Tableau 9. Evolution des diphtongues *ou*, *eu*[17]

Gallois	Breton	Cornique	Irlandais	Indoeuropéen
rhudd	rud(d)	rud	rúad	**roudho*- 'rouge'
tud 'pays'	tud 'peuple'	tus 'peuple'	túath	**teutā* 'peuple'

Pour ce qui concerne l'indoeuropéen **au*, l'évolution de cette diphtongue soulève jusque aujourd'hui des discussions *ā*. Ainsi que l'avait proposé J. Loth, elle a été principalement fondue dans le *â* long (voir la bibliographie de cette question dans Schrijver (1995 : 195), en particulier les travaux de Lambert et de Hamp).

En ce qui concerne les diphtongues en *j*, le système de leurs correspondances avec les équivalents indoeuropéens est présenté au tableau 10.

Tableau 10. Evolution des diphtongues *oi*, *ai*, *ei*

I.-E.	V.-G.
oi	u
ai	oi
ei	ui[18]

Les diphtongues longues correspondantes ont perdu leur longueur (ou leur second élément) à l'intérieur du mot, dans toutes les langues celtiques. A la finale absolue des monosyllabes les diphtongues longues se sont maintenues.

Les évolutions de type assimilatif qui se manifestent de diverses manières dans la littérature celtologique – métaphonie, affection, inflexion – ont joué un rôle important dans la mise en place du système vocalique et, ultérieurement, dans la

[17] Voir désormais Sims-Williams (2007a : 313).

[18] La graphie <oi> dans les sources vieux-galloises reflète, selon K. Jackson (1953 : 330), l'orthographe traditionnelle (antérieure au vieux-gallois ?).

genèse du gallois. Ainsi les **i* et **u* accentués brittoniques sont passés respectivement à *e* et *o* quand la syllabe finale contenait un **ā* long brittonique. L'inflexion par le *ā* s'est produite pendant la période antérieure au vieux-gallois, selon K. Jackson (1953 : 578) dans la première moitié du Vème siècle et remonte à la préhistoire même du gallois. La métaphonie en *i* prend place également pendant la période antérieure au vieux-gallois, selon K. Jackson à la fin du Vème siècle et au début du VIème siècle pour les exemples de *i* en finale et au VIIème siècle pour les *i* internes (ibid. : 603f, 617). La métaphonie en *i* n'est pas seulement intéressante pour les reconstructions diachroniques mais aussi pour l'analyse synchronique de la grammaire du vieux-gallois (voir ci-dessous les procédés de formation du pluriel des substantifs à l'aide de la métaphonie en *i*).

1.2.2. Le consonantisme

Le tableau 11 présente le système général des correspondances consonantiques entre l'indoeuropéen et le brittonique commun.

Tableau 11. Les correspondances consonantiques

Indoeuropéen	Brittonique commun	Indoeuropéen	Brittonique commun
p	—	b	b
t	t	d	d
k, k̂	k	g, ĝ	g
k^u	p	g^u	b
		g^{uh}	g

Le tableau 11 ne donne pas les évolutions phonétiques conditionnées par la position, du type des **pt*, **kt*, k^ut indoeuropéens (et de leurs corrélats palataux) > celtique commun et brittonique *χt* avec vocalisation ultérieure ; voir le vieux-gallois *seith* 'sept' [saith] < i.-e. **septm̥* 'sept' (s'il ne s'agit pas de l'emprunt latin

septem)[19] ou *oith* 'huit' (voir le vieil-irlandais *ocht*, le gaulois *oxtumeto*[*s*] < i.-e. **oḱto*. Ces cas sont analysés en détail dans K. Jackson (1953 : 394–540) ; voir également les passages correspondants dans les grammaires de H. Pedersen et H. Lewis. L'inventaire des consonnes propres au vieux-gallois a été présenté au tableau 6.

Le système consonantique protobrittonique (et également protogoïdélique) se caractérise par l'opposition entre phonèmes « forts » et phonèmes « faibles », c'est-à-dire P : p, T : t, etc. De nombreux travaux, devenus aujourd'hui des classiques, de Martinet, de Watkins et de Hamp (voir Kalyguine, Korolev 1989 : 10–12) décrivent cette opposition également reconstruite pour le celtique commun. Pendant la seconde moitié du Vème siècle (Jackson 1953) les occlusives sourdes faibles devinrent en brittonique des occlusives sonores, tandis que les occlusives sonores devenaient des spirantes sonores. Ce phénomène, appelé *lénition*, et défini comme « affaiblissement articulatoire de la consonne ordinairement en position intervocalique, tant à l'intérieur du mot qu'à la jonction de deux mots » et comme « introduction de l'élément sonore dans un segment consonantique » (ibid. : 10) dans les langues celtiques modernes revêt un caractère à la fois morphologique et syntaxique.

En vieux-gallois la consonne initiale des substantifs est lénifiée après l'article défini (pour les mots de genre féminin), après la particule vocative, dans les mots composés, après quelques numéraux et mots interrogatifs. La lénition est également provoquée par les formes des seconde et troisième personnes des pronoms possessifs préfixés et infixes, et encore par de nombreuses prépositions et formes verbales. La consonne initiale du qualificatif est lénifiée lorsque ce qualificatif suit un substantif féminin, est utilisé comme prédicat (avec le verbe *être*), après un certain nombre de particules, enfin quand le qualificatif est le second élément de mots composés. La lénition de la consonne initiale du verbe se produit après le relatif, les

---

[19] Voir Zimmer (1994).

particules interrogatives, négatives et affirmatives. La liste complète des situations d'utilisation de la lénition comme indicateur morphosyntaxique est donnée pour le moyen-gallois dans S. Evans (1964 : 23). Les contextes énumérés ci-dessus se rencontrent directement dans le matériel vieux-gallois et la présence de la lénition dans ces cas sera montrée ultérieurement, lors de l'analyse de telle ou telle catégorie grammaticale.

Dans les textes vieux-gallois les consonnes lénifiées sont ordinairement notées par des non-lénifiées ; voir *ir bloidin* (Comp 20 ; le mot *bloidin* est féminin et se trouve après l'article défini). Les exceptions sont rares ; voir *hendat* gl. *auus* Ox2 43b, où *-dat* < *tat*. Nous donnons les correspondances entre consonnes lénifiées et non lénifiées au tableau 12.

Tableau 12. Règles de lénition de la consonne initiale

Non-lénifiées	p	t	k	b	d	g	m	‘l	‘r
Lénifiées	b	d	g	β	ð	γ/-	v	l	r

En vieux-gallois existaient deux autres sortes de modification de la consonne initiale (de ‘mutation') : la mutation nasale et la mutation spirante. La mutation spirante provoquait la spirantisation des consonnes initiales *p*, *t* et *k*, qui donnaient respectivement *f*, *θ* et *x* dans des positions déterminées : après le pronom possessif de la 3ème personne du singulier féminin, après les nombres trois et six, la préposition *tra* ‘par', après les conjonctions *a* ‘et', *o* ‘si', après les particules négatives *na*, *ny* (voir S. Evans 1964 : 21). Cette mutation n'est pas notée en vieux-

gallois ; voir par exemple le cas le plus répandu de spirantisation, après la conjonction *et*, dans la glose *aceroenhou*, gl. *et dolea* J 78.[20]

La nasalisation fait passer

p	t	k	b	d	g

à

mh	nh	ngh	m	n	ng

La nasalisation est provoquée par le *-n* final (y compris quand il est tombé) du mot précédent. Elle apparaît après la préposition *in* 'dans' (gallois moderne *yn*), par le pronom possessif préfixé de la 1ère personne du singulier et par quelques numéraux (sept, dix, douze, quinze, cent) ; voir S. Evans (1964 : 23) et Jackson (1953 : 639–643). La nasalisation est très irrégulièrement notée par la graphie jusqu'à l'extrême fin de la période du moyen-gallois.[21]

[20] Sur cette glose, voir Lambert (2003a : 371).

[21] Voir Sims-Williams (en préparation et 2007b : 43–58).

Chapitre 2.
Morphologie et éléments de syntaxe

2.1. Le substantif[22]

2.1.1. La catégorie de la détermination

L'article est le principal moyen d'expression de la catégorie de la détermination en vieux-gallois. On sait qu'il n'existe pas d'article indéfini en gallois. L'article défini remonte au pronom démonstratif, avec passage de *n* à *r* (voir par exemple le moyen-cornique *en*, *an* ; le breton *en*, *an* ; le vieil-irlandais *in*, *ind* ; en face du moyen-gallois et gallois moderne *yr*). Les formes en *-n* sont figées dans des expressions toutes faites ; voir par exemple le gallois *yn awr* 'maintenant'. La forme *ir* est beaucoup plus fréquent dans les textes vieux-gallois : *ir bréni* gl. *proram* J 31 ; *ir tir* gl. *fundum* J 73. Mais si le mot précédent du syntagme se termine par une voyelle, la forme utilisée est (')*r* : *ordometic* gl. *domito* Ovid 39a ; *orgarn* gl. *medio* Ovid 37a (après la préposition *o*).

---

[22] Une monographie est consacrée à la formation des mots en gallois : S. Zimmer (2000). Voir également les recensions : Isaac (2001a) ; Padel (2004). Voir également les travaux de morphologie irlandaise et celtique utilisant des données du (vieux-)gallois : de Bernardo Stempel (1999) (ainsi que les recensions de Schmitt (2003) et de Lambert (2003b)) ; Stüber (1998) ; Irslinger (2002).

2.1.2. La catégorie du genre

On sait qu'en celtique commun (comme en indoeuropéen) sont apparus trois genres grammaticaux pour le nom : masculin, féminin et neutre. Mais dès la période historique le genre neutre avait disparu en brittonique. Le principal indicateur formel d'appartenance d'un mot gallois à l'un ou l'autre genre est l'absence / présence de lénition de sa consonne initiale après l'article défini qui, d'ailleurs, ne s'exprime pratiquement pas graphiquement dans les documents du vieux-gallois (voir aussi *2.3.4. Les pronoms démonstratifs*).

2.1.3. La catégorie du nombre

Le substantif vieux-gallois varie en nombre. On distingue le singulier et le pluriel. En outre à partir des noms désignant des collections d'objets se forment des singulatifs à l'aide du suffixe *-in* (avec *i*-affection) ; voir *atar* 'oiseaux' (dans *hou bein atar* MP 22b, collectif) en face de *eterin(n)* 'oiseau' (dans *agit eterin illud* MP 22b, *ir pimphet eterin* MP 22b, singulatifs). Les procédés suivants de formation du pluriel des substantifs sont attestés dans les documents vieux-gallois :

(1) à l'aide d'une terminaison :

-(i)ou : *aperth* 'victime' (*aperth* gl. *victima* Ovid 41b) – pl. *aperthou* (*ap[er]thou* gl. *sacra* Ovid 38a ; *diaperthou* gl. *muneribus* Ovid 37b) ; *elin* 'coude' (*hor elin* MP 23a) – pl. *elinou* (*melinou* uel *elinou* gl. *Cardinales* Ang 15a).[23] C'est le procédé le plus répandu de formation du pluriel.

-et : *bronnbreithet* 'des merles', moyen-gallois *bronureith* (sing.), *bronfraith* 'des geais' ; *cecinet* (sing. moyen-gallois *cegin*) dans *cecinet bronnbreithet* gl. *cicadae* Ovid 40b.

---

[23] Lambert (2003a : 371) doute que *elinou* soit une forme de vieux-gallois.

-*(i)on* : *ciphillion* 'des souches' (sing. moyen-gallois *cyfyll*), *ciphillion* gl. *surculis* MC 8a.b.

-*i* : *pelechi* 'des bûches' (sing. moyen-gallois *palach*), *pelechi* gl. *clauæ*[24] J 94.

-*id* : *mais* 'champ', *maessid* (pl.), *maessid* gl. *plana* Ang 17a.

-*ed* : *modreped* 'des tantes', *modreped* gl. *matertere m[e]ae* Ox2 43b, en face du moyen-gallois *modryb* (sing.).

-*ein* : *ruimmein* 'des liens, des fers' (*cuinhaunt irruim mein* J 55), en face du moyen-gallois *ruym* (sing.).

(2) à l'aide d'une métaphonie : *fonn* 'un bâton' (*locell* vel *fonn* gl. *ferculum* MC 44b.b) – pl. *finn* (*finn* gl. *pila* MC 38a.a)[25] ; *stebill* 'des chambres' (*ad stebill* gl. *ad limina* J 52), en face du moyen-gallois *estauel(l)* (sing.).

(3) à l'aide d'une métaphonie et d'une terminaison : *mair* 'fonctionnaire' (*mair* gl. *prepossitus* Ox2 46a) – pl. *merion* (*merion* gl. *actores* J 78) ; *anu* 'un nom' (*anu di iuno* gl. *Suadae* MC 1a.b) – pl. *enuein* (*enuein di Sibellae int himn* gl. *Erytria quaeque Cumea est* vel *Phrigia* MC AAb.b).

Parmi les formes anomales du pluriel du substantif, on peut citer : *guorennieu* 'des parties' (*is XXX ha guorennieu guotig* MP 22b où, au lieu de la terminaison possible en -*iou* se rencontre la terminaison -*ieu*, inattendue à cette époque) et des variantes graphiques de la terminaison du pluriel d'un substantif signifiant 'faux-témoignage' *anutonau* (*ánútonáú* gl. *perjuria* J 21) et *anutonou* (*anutonou* gl. *perjuria* Ovid 42a). On rencontre encore des formes originales, formant doublon, dans lesquelles sont utilisés en même temps deux indicateurs du pluriel, -*ou* et -*ein*, comme dans le cas de *linnouein* 'des étangs' (*linnouein* gl. *in lacis lagunisque* Ang 16b). Comme en moyen-gallois, un

---

[24] Voir une nouvelle interprétation de cette glose dans Lambert (2003c : 376).

[25] Voir également A.I. Falileyev (1999 : 353) ; K. Lemmen (2006 : 3f) propose un nouveau système de références à ce texte.

certain nombre de substantifs peuvent former leur pluriel de plusieurs façons. Les formes suivantes du pluriel sont ainsi attestées dans les textes vieux-gallois : *carrecc* 'une roche' (*carrecc* gl. *Carubdim* MC 42a.b) ; avec l'inflexion *cerric* (*nouircerricc* gl. *cautium* MC 51a.a.) et *carrecou* avec la désinence *-ou* (*cárrécóu* gl. *scropea* [leg. scrupea] J 26). Le dernier exemple peut d'ailleurs s'expliquer par une faute d'orthographe du scribe irlandais.

2.2. L'adjectif

L'adjectif est très fragmentairement attesté dans les sources vieux-galloises. C'est pourquoi une description complète et détaillée de cette partie du discours n'est possible qu'avec l'aide de données plus tardives. En ne se fondant que sur le matériel vieux-gallois, voici quelles sont les caractéristiques morphosyntaxiques de l'adjectif que l'on peut observer.

2.2.1. Le nombre et le genre

Certains adjectifs peuvent posséder une forme du pluriel, par exemple *dubeneticion* (hapax) dans *ordubeneticion abalbrouannou* gl. *gurgulionibus exsectis* MC 42a.a. et la forme très discutée *dicnchiriueticion* dans *irdicnchiriueticion* gl. *principales* Prisc 16 b. Dans la majorité des cas cependant un adjectif au singulier accompagne un nom pluriel, par exemple *or teneu creaturou* gl. *subtiolioribus elementis* (Ang 15 b). On sait que dans des documents gallois plus tardifs certains adjectifs peuvent changer en genre (voir gallois *byrr* 'court' : *berr* 'courte'). Aucun cas semblable n'est présent dans le matériel vieux-gallois.

2.2.2. Les degrés de la comparaison

Des quatre degrés de la comparaison de l'adjectif gallois, positif, équatif, comparatif et superlatif, seul l'équatif n'est pas attesté dans les documents vieux-gallois (voir cependant *mortru* gl. *ehen* Ovid 39a). Voir *isel* 'bas' (*o isel*

gl. *ex humili* J 5) – comparatif en *-ach iselach* (*iselach* gl. *interiores* Ang 12b ; *isselach* gl. *submersior* Ang 61a), en face du moyen-gallois typique *is*. On peut donner comme exemple de superlatif *pellaham* (*ôr ree issid pellaham* gl. *a superioribus continentur* Ang 81b), dont le degré positif est *pel* 'lointain' (*amgucant pel amtanndi* Chad 2).

2.2.3. Place de l'adjectif

A la différence des documents moyen-gallois, dans lesquels l'adjectif suit dans la majorité des cas le nom auquel il se rapporte, dans les textes vieux-gallois l'adjectif se rencontre aussi bien en postposition qu'en antéposition. On peut citer les gloses : *creaticaul plant* gl. *genialis praeda* Ovid 38b (préposition) et *fistl gablau* gl. *fistula [si]bilatrix* MC 62b.a. (postposition).[26] Dans les textes suivis la postposition de l'adjective est plus régulière ; voir la désignation de la case vide dans le Comput – *ir loc guac* Comp 6, 8, 17 ; *irloc guac* Comp 14 ; *irloc quac* Comp 9. On rencontre cependant également dans les textes suivis des cas d'adjectifs antéposés au nom auquel ils se rapportent, *irmaur nimer* (MP 22b) 'le grand nombre'.

2.3. Le pronom

Le système des pronoms est, on le sait, assez complexe dans les langues celtiques. Les études galloises n'ont pour l'instant présenté aucune description incontestable de cette catégorie lexico-grammaticale. Les données du vieux-gallois (comportant d'énormes lacunes) sont données dans le schéma ci-dessous, utilisé dans S. Evans (1964 : 49–108) avec quelques modifications (voir 2.3.1. et 2.3.2.).

---

[26] K. Lemmen (2006 : 11) cite cinq exemples de gloses de ce codex suivant ce même ordre des mots, et un seul (*fistl gablau*) suivant l'ordre attendu.

2.3.1. Les pronoms personnels

Personne	Singulier	Pluriel
1ère	mi	ni
2ème	ti	hui
3ème masc.	em	—
3ème fém.	hithou*	—

* Forme conjonctive ‘et elle, quant à elle’

Le pronom réfléchi se forme par ajout au pronom personnel de la particule *hun* ; voir *dittihun* gl. *tibi soli* MC 9a.a.[27]

2.3.2. Les pronoms possessifs

Personne	Singulier	Pluriel
1ère	mi, -m	an, -n
2ème	—	—
3ème	e,[28] (h)i	ou [29]

2.3.3. Les pronoms infixes

Quelques pronoms infixes sont attestés dans le corpus vieux-gallois : (a) des formes de la 3ème personne du singulier masculin et neutre *'s* ‘de lui’ dans *nisacup nis arcup leder* J 9 (3.3) ; (b) *t* dans *immit cel irnimer bichan gutan irmaur nimer* MP 22b (238) ; (c) le pronom génitif de la 3ème personne *i* en association avec *ha* (*hai*) ; (d) la 1ère personne du pl. *-n-* dans *anguorit*

[27] Au sujet de ces pronoms dans les matériaux du vieux-gallois, voir désormais E. Parina (2007a). Sur les pronoms conjonctifs voir également par la même (2007b).

[28] Dans *e leidim* gl. *processu* Ang 61b, interprétation controversée.

[29] Dans *hac&oucimp&* gl. *superlatiuus multo* Prisc 27a, interprétation controversé.

anguoraut J 9. La particule perfectivante *-r(y)* peut aussi être infixée ; voir *dirgatisse*.

2.3.4. Les pronoms démonstratifs

Masculin singulier : *hinn*.

Masculin et féminin singuliers : *hunnoid, hunnuid*.

Singulier et pluriel : *hinnith, hinnoid, hinnuith*.

2.3.5. Les pronoms personnels indéfinis

leill 'autre, autres'.

nep(p) 'quelqu'un, quiconque'.

nepun 'quelqu'un, quiconque'.

paup 'chaque'.

arall 'autre'.

oll 'tous'.

2.3.6. Les interrogatifs

pa 'qui, que(l)', utilisé également comme pronom relatif.

pui 'qui'.

2.4. Le numéral

De nombreux numéraux se sont maintenus dans les documents vieux-gallois en tant que cardinaux et aussi en tant qu'ordinaux. Il sont globalement les descendants de protoformes connues de l'indoeuropéen et possèdent des correspondants exacts dans les autres langues celtiques.

2.4.1. Les cardinaux

Le cardinal *unn* 'un' est connu en vieux-gallois par la glose complexe *hírúnn* gl. *quem* (J 51). W. Stokes a en son temps proposé de voir dans la seconde partie de cette glose un pronom démonstratif (*yr hwnn*) (Stokes 1860–1861 :

218), mais une majorité écrasante de celtologues y voit aujourd'hui un numéral précédé de l'article défini. Le numéral *deux* est assez bien représenté dans les textes vieux-gallois.

La forme du masculin, *dou*, est particulièrement fréquente ; voir *int dou pimp*, *dou punt* et *dou eterinn* dans MP 22b ou *dou treau* gl. *bissem*, *dou trean haur* gl. *bisse* et *har dou trean* gl. *tertias duas unius hore* dans le manuscrit d'Angers. La forme du féminin se rencontre dans les gloses du M. Capella, *ithrirdiuail* gl. *glabella medietas* MC. 9b.b.

Le numéral *trois* aussi figure souvent dans les textes vieux-gallois. Les deux formes du cardinal se rencontrent fréquemment, tant dans les gloses que dans les textes suivis ; voir pour la forme du masculin *ir tri u*, *hint tri pimp* MP 22b, *ir ir tri ui. Aur* Comp 2 et pour le féminin *teir petgured part unc* gl. *tertia pars unciae* MP 23a. On connaît également la forme masculine du numéral *quatre* (*petguar hanther scribl* MP 22b), de *cinq* : *pimp* (*int dou pimp* MP 22b), de *huit* : *oith* (*ir. oithaur hinnith* Comp 4).

Le numéral *neuf* est connu par une forme avec désinence du pluriel *nauou* (*amserpanatos irnauou remanserunt III* gl. *quamis ad nonas portiones tria remanserunt* Ang fo 14a), de *dix*, en fait sous la forme du pluriel désignant la dixième partie : *deccolion* (*ordeccolion* gl. *decadibus*, MC. 7b.b.) Le hapax vieux-gallois *naunecant* 'cycle de dix-neuf années' (*circhl naunecant* Comp 23) est formé au moyen du numéral **naunec* (irlandais *noídecdae*), non attesté dans le corpus vieux-gallois.

On rencontre encore dans les textes vieux-gallois les numéraux *douhouceint* 'quarante' (*is douhouceint* gl. *XL* Ang fo 59b), *pimmunt* 'cinquante' (*pimmuut guar un* gl. *unde quinquaginta* Prisc fo 14a), *trimuceint* 'soixante' (*is trimuceint hestaur mel* MP 22b, interprétation de Lambert) et *cant* 'cent' (*oith gueid guar cant* gl. *ratio cogit ciclos decennouenales XXVIII describi* Ang fo 21a).

2.4.2. Les ordinaux et les fractions

Le corpus vieux-gallois contient un nombre extrêmement réduit d'ordinaux. L'ordinal *troisième* est connu par les deux graphies *tritid* et *triti* ; toutes deux figurent dans le Comput vieux-gallois ; voir *In irtritid urd u Intrited retec*, *in triti urd*. L'ordinal *quatrième* est attesté sous différentes formes : *petguared* fem (*petguared part* MP 23a) et *petguarid* masc (*bichet paniu pet guarid. did di aries* Comp 18). L'ordinal *pimphet* 'cinquième' se rencontre dans le traité « Des Poids et des Mesures », *ir pimphet eterin* MP 22b.

Les fractions s'expriment ordinairement par la juxtaposition de numéraux, comme dans le cas de *teir petguared part unc* MP 23a 'trois quarts d'once', *int dou pimp* MP 22b 'les deux cinquièmes' ; on trouve toutefois également des cas particuliers du type de *trean* 'un tiers' (*trean cant mel* MP 22b).

2.5. Le verbe[30]

Le système verbal est assurément le chapitre le plus complexe de la morphologie de toutes les langues celtiques. L'opposition entre flexion simple et flexion conjonctive, la présence de formes impersonnelles, le grand nombre de verbes anomaux, les temps verbaux caractéristiques du seul verbe *être*, le défaut d'identité morphologique claire de certains temps verbaux (du futur gallois, par exemple, pour les verbes autres que le verbe *être*) et les relations existant entre certains temps verbaux opposables sur le plan sémantique en brittonique et en goïdélique, ce ne sont là que quelques-unes des questions que

[30] Sur le verbe celtique en général voir Schumacher (2004) et les recensions de Schmidt (2006) et de Isaac (2006). Voir également Rodway (2003) ; Schulze-Thulin (2001) et les recensions de Schmidt (2003) et de Isaac (2004c); Isaac (2001b). Sur la syntaxe verbale, voir également T. Arwyn Watkins (1995). Dans un plus large contexte, voir Willis (1998) et la recension de Isaac (2002); Heinecke (1999) et la recension de T. Arwyn Watkins (2003); Müller (1999) et la recension de Lehmann (2004).

propose à la discussion la morphologie du verbe. Une grande quantité de travaux consacrés à ces problèmes a paru à la fin du XXème siècle. Outre les passages concernés dans Kalyguine, Korolev (1989) , Lewis, Pedersen (1954) , S. Evans (1964 : 136–145) , Pedersen (1913 : II, 419–441) , Jones (1913 : 346–350), on trouvera des informations (avec bibliographie) concernant l'histoire des systèmes verbaux celtique, brittonique et gallois dans les ouvrages suivants : Hemon (1975 : 203–212) , McCone (1991) , Schrijver (s. a. : § 4.8.7) , Isaac (1996 : 371–383).

Le système verbal du gallois résulte d'un vaste processus de régularisation analogique du paradigme et montre une importante simplification de tout le système, par rapport à celui du vieil-irlandais, par exemple. On distingue trois conjugaisons : l'indicatif, le subjonctif et l'impératif ; l'indicatif (pour les verbes autres que le verbe *être*) possède quatre temps : le présent (plus précisément : un présent-futur), l'imparfait, le prétérit et le plus-que-parfait. Le subjonctif possède deux temps : le présent et l'imparfait. En outre chaque temps verbal peut posséder une forme impersonnelle particulière.

Les formes suivantes sont attestées dans les documents vieux-gallois :

2.5.1. L'indicatif

Le présent

s1. Terminaison en *-am* : *cimenghaam* 'je juge que', *coilam* 'je crois', *guardam* 'je ris'.

s2. Terminaison en *-i(d)* : *chepi* 'tu trouves, tu reçois' ; voir aussi la graphie *ci* dans *ci is did ciman. haci* (Comp 3) ; *egid* 'tu vas'.

s3. Terminaison en *-it* : *agit* 'il va', *amdinnit* 'il défend', *istlinnit* 'il prophétise', *prinit* 'il achète', *retit* 'il court' ;[31] ou terminaison zéro : *immit cel* 'il

[31] Voir TRICET de la pierre de Tywyn.

cache', *minn* 'il désire'.

p3. Terminaison en *-ant/-int* : *diprotant* 'ils déjugent', *scamnhegint* 'ils éclaircissent', *nertheint* 'ils renforcent'.

Formes impersonnelles.[32] Terminaison en *-tor* (flexion simple), *-ir* (flexion conjonctive) : *cephitor* 'on reçoit', *eirimotor* 'on considère', *rincir* 'on a besoin', *tarnetor* 'on compte'.

Remarques :

1. Le vieux-gallois *egid* (*haccet. nitegid. di.a.* Comp 8 ; *nitegid ad serenn arall* Comp 17) était considéré par Williams (1927 : 266) comme une forme de la 3ème personne du singulier de l'indicatif présent. Cette explication est acceptée par D. Simon Evans (1964 : 119). T. Arwyn Watkins (1987 : 59), qui avance une série d'arguments syntaxico-morphologiques, pense qu'il convient d'analyser ce mot comme une forme de la 2ème personne du singulier de l'indicatif.[33]

2. Une discussion animée se déroule aujourd'hui au sujet des formes galloises du présent (mais avec le sens d'un futur) en *-h* (voir le vieux-gallois *cuinhaunt*) ; quelques chercheurs sont enclins à les considérer comme des exemples de futur spécifique ; voir Isaac (1996 : 368–371) ; voir toutefois une autre opinion sur le sujet dans le travail de S. Schumacher (1995 : 54–72).[34]

L'imparfait

s3. Terminaison en *-ei* : *nacgenei* 'n'avait pas besoin', *immisline* 'il se montrait'.[35]

p3. *iben* 'ils buvaient'.

---

[32] Sur les formes impersonnelles, voir Lambert (1997) et également Hewitt (2002).

[33] Voir désormais Rodway (2003 ; tout particulièrement 99, 105, 120).

[34] Voir désormais Isaac (2004a).

[35] Voir également Isaac (1994b, 2004b).

Le prétérit[36]

s3. Terminaison en *-esit* : *rodesit* (simple) 'donna' ; terminaison en *-es* : *dicones* 'créa', *rodes* 'donna' ; terminaison en *-is* : *ercis* 'demanda'.

p2. Terminaison en *-(is)-auch* : *guodemisauch* 'vous souffrîtes'.

p3. Terminaison en *-(s)-ant* : *linisant* 'salirent'.

Forme impersonnelle. Terminaison en *-etent* : *diconetent* 'on fit'. Selon Williams, la désinence de cette forme doit être *-eint* par analogie avec le vieux-gallois *e* = [ei].

Le plus-que-parfait

Les formes du plus-que-parfait sont obtenues par l'ajout à la base du prétérit de la terminaison de l'imparfait. L'unique forme vieux-galloise qui puisse assurément être interprétée comme un plus-que-parfait est *dirgatisse* 'avait permis' (avec particule perfectivante *-r-*), à la 3ème personne du singulier.

2.5.2. Le subjonctif

s3. L'unique forme vieux-galloise qui puisse être interprétée comme une troisième personne du singulier du présent : *anguastathaoei* 'qu'il soit inconstant' pourrait également être bretonne. L'interprétation de l'autre forme considérée par certains auteurs comme une troisième personne du subjonctif présent, *imalitiduch*, quoique apparemment irréprochable du point de vue formel, se heurte à d'importantes difficultés sur le plan sémantique.

Forme impersonnelle. Terminaison en *-her* : (*hit ni ri*) *tarnher* 'jusqu'à ce qu'on compte'.

2.5.3. L'impératif

s2. Cette forme correspond à la base du présent de l'indicatif : *seis* 'cherche !'. Dans les verbes dérivés contenant historiquement le celtique **-sag-* un suffixe est

---

[36] Voir Sims-Williams (2005 : 84–86, bibliographie).

présent : *-ha-*, qui s'est également étendu à d'autres formes (voir *helgha(ti)* 'cherche !', *nerthi* 'renforce !').

s3. L'unique forme attestée pourrait être représentée par *ercit* 'qu'il cherche'.

p1. Terminaison en *-un* : *guragun* 'faisons'.

2.5.4. Le nom verbal[37]

Le nom verbal peut être formé au moyen d'une série de désinences. Les suivantes sont représentées dans les documents vieux-gallois :

-im : *erchim* 'chercher', *molim* nom verbal 'louer' ;

-um : *imladum* 'se battre' (*imladum* gl. *attritu* Ang 15b) ;

-ec : *retec* 'courir'.

2.5.5. L'adjectif déverbal (participe passé)

Terminaison en *-etic* : *anter-metetic* 'à demi moissonné'.

2.5.6. Le verbe *être*[38]

Contrairement à l'irlandais, le gallois ne marque pas de différence nette entre le verbe d'état et la copule. Le système des flexions et des temps du verbe *être* est sur beaucoup de points semblable au système des autres verbes ; il possède cependant en outre une série de temps et de formes relatives qui lui sont propres.

---

[37] Une monographie est consacrée à l'analyse du nom verbal en gallois par Schumacher (2000).

[38] Voir l'analyse historique des formes dans Zimmer (1999) ; Schumacher (2004, *passim*).

L'indicatif

<u>Le présent</u>

s3 : *is* '(avec pronoms suffixés : *isem* Chad 4, *issi* (gl. *Mortalis* MC 10ba), *ismi Christus* (gl. *Quem*) J 54 etc.) ; *(h)ois*, *(h)oys*.

s3, copule, négative et absolue : *ni*, *nit*.

s3, copule, conjonctive : *-oi*, *-iu*.

s3, **forme relative** : *issi*, *is(s)id*, *is(s)it*.

p3 : *(h)int*.

<u>Le présent-futur</u>

s3 : *bid*.

<u>L'imparfait</u>

s3 : *oid*.

<u>Le prétérit</u>

s3 : *bu*.

Le subjonctif

<u>Le présent</u>

s2 : **biic* (restitué à partir de *anbiic guel* gl. *Avec* J 17 ; comparer le gallois moderne *hanfod*. (F. White 1985 : 142, 265) admet la possibilité d'interpréter cette forme comme **s2** de l'impératif ; voir également ci-dessous).[39]

<u>L'imparfait</u>

s3 : *be*.

p3 : *bein(n)*.

---

[39] Voir Schumacher (2004).

L'impératif

s3 : *bit* (gl. *assit*) J 32.

2.5.7. Les formes verbales contenant le verbe *être*

Un certain nombre de verbes gallois (comme dans les autres langues celtiques) peuvent contenir dans leur composition le verbe *être*. Seules quelques-unes de ces formes sont attestées dans les documents proprement vieux-gallois, par exemple *deruid* (indicatif présent s3 'il advient') ou les deux formes du verbe signifiant 'arriver' *dibid* (indicatif présent s3) et *dibu* (du prétérit s3).

2.6. L'adverbe

Quelques adverbes sont attestés dans les documents du vieux-gallois : *henoid* '(cette) nuit', *in* 'alors', *trennid* 'après-demain'. De même que dans les documents gallois plus tardifs, l'adjectif est utilisé comme adverbe, précédé dans ce cas par un élément représenté par le *yn* des gallois moyen et moderne, entraînant la lénition. Deux particules semblent jouer ce rôle dans le corpus du vieux-gallois : *int* et *it* (*int dosséheitic* gl. *gutatim* Ang 15b ; *it cluis it humil inhare*^{d} *celmed* J 9, 7.1). Leur origine soulève de vives discussions.[40]

Le substantif peut aussi être utilisé en fonction d'adverbe : *retit loyr ir did hinnuith* 'la lune passe ce jour-là' ; voir d'autres exemples dans Lewis (1956 : 297).

[40] Voir également Gensler (2002).

2.7. Eléments de syntaxe

2.7.1. L'ordre des mots

Comme dans les autres langues celtiques de l'Ouest, l'ordre des mots non marqué dans la proposition vieux-galloise est VSO. La position initiale du verbe fini, que peuvent précéder la particule négative et d'autres proclitiques dans le cadre de l'ordre « canonique » des mots, est désormais également postulée pour le gaulois (Isaac 1996). Les différentes tentatives d'explication du déplacement du verbe au début de la proposition dans les langues celtiques sont bien recensées dans Kalyguine, Korolev (1989 : 17–21).

L'ordre VSO se rencontre comme non marqué dans des documents vieux-gallois de genres variés : des gloses (*ni cein guodemisauch* gl. *non bene passa* Ovid 39a) attachées à des textes (*imguodant ir degion* Chad 2) et à des œuvres poétiques (*niguorcosā nemheunaur henoid* J 3). Il n'est cependant pas rare non plus de rencontrer des exemples dans lesquels la position initiale est occupée dans la proposition par un verbe non fini ou tout autre élément de la proposition, y compris le sujet. De tels cas ont conduit en son temps H. Lewis à conclure que le modèle SVO était aussi possible en vieux-gallois. Bien sûr, dans le corpus relativement limité du vieux-gallois se rencontrent aussi des propositions commençant par le sujet (voir par exemple *Salt emmi guollig hinnith ir bloidin hunuith* Comp) ; il ne faut toutefois pas considérer cet exemple et d'autres semblables comme représentatifs de l'ordre « canonique » des mots, mais comme l'un des ordres de mots non élucidés de la proposition galloise.

On sait que la question de la variabilité de l'ordre des mots et de ses liens avec la pragmatique de l'énonciation font l'objet des recherches les plus productives sur le matériel vieux-gallois. Un nombre important d'articles et toute une série de monographies (voir la bibliographie à Isaac 1996) sont consacrés à ce problème. Comme en moyen-gallois, on distingue traditionnellement en vieux-gallois trois ordres des mots. En plus de l'ordre « canonique » (dont le verbe fini occupe la position initiale), on distingue deux autres

types dans lesquels la position initiale de la proposition n'est pas occupée par le verbe (le prédicat), mais par n'importe quel autre élément de la proposition.

Dans cet ordre qualifié de mixte (*mixed sentence*), c'est un élément de la proposition mis emphatiquement en évidence qui occupe la première place. Il est clair qu'il devait être précédé par un verbe-copule, souvent en ellipse en moyen-gallois mais assez régulièrement noté en vieux-gallois ; voir *is Aries isid in arcimeir [e]* 'c'est Arès qui se trouve en face de [e]'. On connaît cependant dès le vieux-gallois des exemples d'ellipse de la copule *ti dicones* (J 9) 'tu créas'.

Dans l'ordre des mots dit anomal (*abnormal sentence*) l'élément initial de la proposition n'est pas porteur d'emphase. Cet ordre des mots est surtout caractéristique des documents moyen-gallois ; on pense toutefois qu'il est aussi possible d'en trouver des exemples en vieux-gallois, comme dans *dou nam riceus un guetid* 'deux seigneurs conversent ; l'un – dit' (H. Lewis 1956 : 296f).

2.7.2. Les propositions complexes

Le matériel du vieux-gallois n'offre aucune image un tant soit peu précise de la parataxe vieux-galloise. Du fait que la majorité des exemples concernés se trouvent dans les textes suivis et dans les fragments poétiques, des exemples de propositions subordonnées pourront être trouvés dans la troisième partie de ce manuel. H. Lewis (1956 : 297–299) propose un examen assez détaillé des propositions concessives, conditionnelles et causales.[41]

---

[41] Sur la syntaxe du vieux-gallois, voir la bibliographie de Falileyev (2000, et les travaux cités à la note 26 de la p. 78).

TROISIEME PARTIE

LES TEXTES EN VIEUX-GALLOIS

1. Les gloses en vieux-gallois

1. *ir tir* gl. *fundum* J 73
2. *irmesur* gl. *mummum* J 80
3. *ír bréni* gl. *proram* J 31
4. *ordometic* gl. *domito* Ovid 39a
5. *minn* gl. *sertum* MC 6b.a.
6. *minnou* gl. *serta* MC 9a.a.
7. *ir tonnou* gl. *aequora* J 60
8. *aperth* gl. *victima* Ovid 41b
9. *diaperthou* gl. *muneribus* Ovid 37b
10. *ocloriou* gl. *tabellis* Ovid 38a
11. *ordeccolion* gl. *decadibus* MC 7b.b.
12. *a mein funiou* gl. *vittæ tenues* Ovid 37a
13. *ir emedou* gl. *aera* Ovid 38a
14. *iscimadas* gl. *par est* MC 4b.b.
15. *issemi anu* gl. *Genius* MC 11a.b.
16. *enuein di Sibellae int hinn* gl. *Erytria quaeque Cumea est* vel *Phrigia* MC 11b.b.

17. *ordubenecticion abalbrouannou* gl. *gurgulionibus exsectis* MC 42a.a.
18. *a hir etem* gl. *instita longa* Ovid 37a
19. *creaticaul plant* gl. *genialis praeda* Ovid 38b
20. *hd*^{m} *hol enep* gl. *et totd*^{m} *faciem med*^{m} Ox2 41b
21. *hin map di iob* gl. *Iove dignus* Ovid 39b
22. *dir arpeteticion ceintiru* gl. *miseris patruelibus* Ovid 38a[42]
23. *trui ir unolion* gl. *per monades* MC 7b.b.
24. *troi enmeituou* gl. *per nutus* Ovid 38b
25. *irhinn issid críst* gl. *Christus quem* J 81
26. *isamraud* gl. *mens est* J 78
27. *em ir cisemic* gl. *qui primus* J 70
28. *íssít pádíú itaú gúlát* gl. *celsi thronus est cui regia coeli* J 19[43]
29. *natoid guoceleseticc* gl. *nulla… titillata* MC 12a.b.

Glossaire

a	Particule exclamative
abalbrouannou	Subst. pl. 'pomme d'Adam' ; voir le gallois *afal* 'pomme' et le moyen-gallois *breuant* 'pomme'
amraud	Subst. masc. 'opinion, intention', gallois *amrawd*
anu	Subst. masc. 'nom', gallois *enw* (pl. *enuiein*)
aperth	Subst. masc. (fém.) 'victime', gallois *aberth* (pl. *aperthou*)
aperthou	Voir *aperth*
arpeteticion	Adj. pl. 'malheureux, pitoyable' (hapax)

[42] Lambert (2003a : 370) établit un lien entre *arpeteticion* et le gallois *arbedi* 'épargner'.

[43] H. McKee (2000a : 519) propose aussi d'autres interprétations de cette glose. Voir également Isaac (2003 : 93).

breni	Subst. fém. 'proue', gallois *breni*
breuant	'gorge'
ceintiru	Subst. masc. 'premier cousin' ; cf. le moyen-gallois *keuyn- derv*, *keuyndyru*, le cornique *kanderu*
cimadas	Adj. 'convenable', gallois *cyfaddas*
cisemic	Adj. et numéral 'premier' (hapax)
cloriou	Subst. masc. pl. 'planchette, couvercle' ; cf. le vieux-gallois *claur*
creaticaul	Adj. 'créé' ; cf. le gallois *creadigawl*
deccolion	Subst. pl. 'dixième partie', gallois *degol*
di	Prép. '(provenant) de' (Ovid 39b)
di	Prép. 'vers' (Ovid 38a)
dometic	Adj. 'apprivoisé', gallois *dofedig*
dubenecticion	Adj. pl. 'tranchés' (hapax)
em	Pronom s3 masc. et neutre ; gallois *ef*
emedou	Subst. masc. pl. 'bronze, laiton, cuivre' ; cf. le moyen-gallois *euy(d)d*, *efydd*
enep	Subst. masc. 'visage', gallois *wyneb*
enmeituou	Subst. masc. (parfois fém.) pl. 'signes, allusions', moyen-gallois *amnaid*, *emneid*
enuein	Voir *anu*
etem	Subst. masc. 'fil', moyen-gallois *edeu*, *edau*
funiou	Subst. fém. pl. 'bandeau', moyen-gallois *ffun*
gulat	Subst. 'royaume'
guocelesseticc	Adj. 'chatouillé' (hapax)
ham	= *(h)a* + *m* 'et mon / ma'
hol	Adj. 'tout, entier', gallois *oll*
hin(n)	Démonstratif de lieu masc. sing. 'ce'
hir	Adj. 'long, de haute taille', gallois *hir*

int	Voir paradigme du verbe *être*
ir	Article défini
issemi	Voir paradigme du verbe *être*
issid	Voir paradigme du verbe *être*
issi	Voir paradigme du verbe *être*
itau	Voir paradigme du verbe *être*
map	Subst. masc. 'fils', gallois *mab*
mein	Adj. 'beau, joli', moyen-gallois *mein*
mesur	Subst. masc. 'mesure de poids et de volume', gallois *mesur*
minn	Subst. 'couronne, bouquet'. Connu seulement par ce texte dans lequel il apparaît deux fois sous la forme du pluriel *minnou*
minnou	Voir *minn*
nat	Particule négative
oid	Voir paradigme du verbe *être*
o	Préposition '(provenant) de'
padiu	Mot interrogatif 'pour qui, dans quel but, pourquoi', gallois *paddiw*
plant	Subst. pl. (= collectif) 'enfants', moyen-gallois *plant*
'r	Article défini, voir *ir*
tonnou	Subst. pl. 'des vagues', gallois *ton*
tir	Subst. masc. 'terre', gallois *tir*
troi	Préposition 'par, à travers', gallois *trwy*
trui	Voir *troi*
unolion	Subst. pl. 'unités', gallois *unol*

2. Les gloses en vieux-gallois dans le traité « Des Poids et des Mesures »

a) Page 22b.[44]

dou punt petguar. Hanther. scribl p*r*init hinnoid .IIII. aues et .u. qui adicit luca*m* **ni choilám hinnoid amser. is cihun argant agit eterin** illúd. **ir pimphet eterin diguormechís** Lucas **hegit hunnoid** in p*r*etium benedictionis **hoid hoitou hou bein atar. ha beinn cihunn**. reli*qua* Matheus vera **dou eterinn cant hunnoid di assa .i. asse bichan**. unus scrip*ulus est* partire et fiunt duo demedii et pr*e*tium duorum auiu*m*.

Commentaires

Le glossateur vieux-gallois s'efforce dans cet extrait d'évaluer des variantes dans l'interprétation d'un fragment du texte évangélique. Il s'agit de Luc 12.6 : *nonne quinque passeres veneunt dipondio, et unus ex illis non est in oblivione coram Deo ?* 'Ne vend-on pas cinq moineaux pour deux sous? Cependant, Dieu n'en oublie pas un seul', et de Mathieu 10.29 : *nonne duo passeres asse veneunt : et unus ex illis non cadet super terram sine patre vestro* 'Ne vend-on pas deux moineaux pour un sou? Cependant, aucun d'eux ne tombe à terre sans que Dieu votre Père le sache'. Selon Mathieu, un oiseau vaut donc un demi-sou ; Luc au contraire affirme que cinq oiseaux sont cédés pour deux livres.[45]

Le commentateur vieux-gallois écrit d'abord qu'il n'y croit pas puis, il est vrai, avance la supposition que Luc se conforme à l'habitude des acheteurs de libérer le cinquième oiseau acheté. Comme l'a signalé (White 1985 : 104) « it is noteworthy that he uses it as counterparts to Vulgate *venio* ». Selon l'opinion de Thurneysen

---

[44] Le fragment est donné d'après Lambert (2003d: 112). Ci-dessous et plus bas, le texte vieux-gallois est mis en évidence par des caractères gras.

[45] Voir plus loin Lambert (2003d: 126–129).

(1890 : 205), le glossateur a lu *asse veneunt* comme *asse veniunt*, et c'est ce qui explique la présence dans le texte vieux-gallois du verbe signifiant 'aller'.

Plusieurs aspects de ce fragment ont soulevé des discussions. Tout d'abord, arguant du sens principal du gallois *amser* 'temps', Thurneysen (ibid.) a cru pouvoir interpréter *ni... amser* comme « ne… jamais », conformément au gallois moderne *ni... un amser*. Cependant Williams, prenant en compte le rapport existant entre les conjonctions de temps et de cause, comme par exemple dans le Comput (où *oraur* = *o'r awr*, littéralement 'à partir du moment où' = 'puisque, parce que' ; voir le vieux-breton *anu a or* gl. *quandoquidem*), a proposé de considérer que ce mot faisait fonction de 'ainsi, de ce fait' (Williams 1930a : 236). Le difficile *cihun(n)* a été analysé par Thurneysen (ibid.) comme étant la conjonction 'jusqu'à' ; mais la confrontation avec le fragment latin a permis à Williams (1930a : 236) de proposer la traduction 'correspondant'.

Un autre aspect intéressant de ce texte réside dans l'obstination du scribe à éviter la forme s3 du verbe *être* (gallois moderne *yw*). Ainsi que l'a proposé Williams (ibid. : 237), cette forme du verbe *être* peut se restaurer dans au moins deux cas. Premièrement *dou punt petguar hanther scribl* autorise la lecture *dou punt [yw] petguar hanther scribl*. Deuxièmement *ni choilam hinnoid amser is cihun agant agit eterin illud* admet l'interprétation *ni choilam hinnoid amser is cihun agant agit eterin* [*yw*] *illud*, ce qui interdit d'attribuer à *cihun* la signification 'sans' et d'expliquer l'absence d'accord dans *eterin illud* comme une faute du copiste.

L'interprétation de *hoitou* est particulièrement ardue. Comme l'a démontré Williams (ibid.), ce mot peut correspondre aux mots moyen-gallois *(h)oedeu*, *(h)oeteu* ou *(h)wytheu* ; la traduction de *hoid hoitou* pourrait donc donner 'there would be (1) difficulties, (2) plenty, too much, (3) scarcity, too little'. Mais il semble bien qu'aujourd'hui on ne doute plus que cette phrase corresponde au latin *in saecula saeculorum*.[46]

[46] Voir Lambert (2003d : 131).

b) Page 22b[47]

Notandum q*uod* cum d*icitur* gomor qui ce uncias h*abe*t *dec*ima pars effi esse cumq*ue* quadri sextiu*m* et himmina et semis XC ui uncias efficiunt *hoc est* decima*m* effi et des*unt* IV unciae de se **nichoilam immit cel irnimer bichan gutan irmaur nimer** *uel* maior *est* gomor ebreoru*m* qua habet [c] unc*ias* quam aticor*m* quor sunt hii numeri.

Commentaires

Ce fragment de faible volume fait également l'objet de lectures très différentes. Selon Thurneysen, il convient de le lire comme « *de senichoilam immit celir nimer bichan gutan irmaur nimer uel* » 'je n'en crois pas grand-chose ; un petit nombre se cache sous le grand nombre ; ou bien'. Ainsi Thurneysen (1890 : 205-206) propose-t-il de voir en *se* un pronom, et en *immit* le correspondant du vieil-irlandais *immbet* 'grande quantité, beaucoup'. H. Lewis (1926 : 3), cependant, a rejeté cette lecture et a proposé *im mit* = *ym myd* (gallois moderne *yn y byt*) 'tout à fait'. Selon Williams (1930a : 240), *immit* est un préfixe noté de façon détachée, c'est-à-dire **ym-yd-gel-* ; il est par conséquent cohérent de considérer cette forme comme dérivée du verbe correspondant au gallois *celu* 'cacher, dissimuler', bien représenté également dans les autres langues celtiques ; voir le vieux-breton *amcaled*, le vieil-irlandais *ceilid* (étymologiquement identique au latin *celo*).[48] Comme l'a remarqué Lambert (1984 : 35), le *irnimer bichan* qui la suit n'a pas de parallèles en vieux-gallois (l'ordre de succession des éléments est ordinairement : article – adjectif – substantif) et on peut parfaitement de ce fait en revenir au modèle d'interprétation de cette forme antérieur à celui de Williams ; voir cependant ci-dessous *ir bis bichan*.

---

[47] Voir Lambert (2003d : 113).

[48] Voir Lambert (2003d : 132f).

c) page 23a.[49]

.i. tertia pars unciae pollicis **teir petgúared párt** unc*iae* mensura pollicis **ír bís bichan** .i. **ámcibrét ir máut biheit hetham ír eguin hitoi ír húnc isit petguared pard gourfrit ním*er* ho hinnoid guotan amcibfret ir bis hiri erguid** si unci*ae* pollicis xx et demediu*m* unc*iae*.

Commentaires

Ce fragment contient également plusieurs difficultés. Ainsi selon Williams (1930a : 244) *nim* (avec un trait horizontal au-dessus des deux dernières lettres) peut être lu comme *nun*. Tout en reconnaissant cette possibilité (voir également *nūm* = *numerus* dans Ox1), Williams incline cependant à interpréter ce mot comme une abréviation (*nimerus*) et le traduit 'mesure'. L'expression *hihi erguid* soulève une autre difficulté d'interprétation. On peut lire la première partie comme *hihi*, *hini* ou *hem*. La lecture *hihi*, la plus vraisemblable, permet de voir dans cette forme assez étrange l'association d'une préposition et d'un pronom possessif.

En étudiant la seconde partie de cette expression, Williams (ibid.) cite deux mots moyen-gallois phonétiquement proches : *herwyt*, *heruit* (vieux-breton *heruid*) 'selon' et *erwydd* 'baguettes, copeaux'. Cependant les tournures, connues dès le vieux-gallois, du type « préposition *dans* + pronom possessif + *herwyt* » (*Geiriadur Prifysgol Cymru*, p. 1860) conduisent précisément au premier des deux mots cités par Williams, « in a manner, so to speak ».

[49] Voir Lambert (2003d : 110).

Glossaire des trois fragments de glose dans le traité « Des Poids et des Mesures »

agit	Verbe présent s3 'il va' ; cf. *hegit* et voir les commentaires
amcib(f)ret	Subst. masc. 'largeur', gallois *amgyffred*
amser	Conj. 'puisque' ; voir les commentaires
argant	Subst. masc. 'argent, monnaie', gallois *arian(t)*
atar	Subst. pl. 'oiseaux' ; gallois *adar*
bein(n)	Voir le paradigme du verbe *être*
bichan	Adj. 'petit' ; gallois *bychan*
biheit	Prép. 'jusque'
bis	Subst. masc. 'doigt', gallois *bys*
cant	Prép. 'avec', gallois *gan*
cihun(n)	Prép. 'le long de, jusque', gallois *cyhudun*
choilam	Verbe présent s1 'je crois', gallois *coeli-*. La consonne initiale est spirantisée par la particule négative
diguormechis	Verbe prétérit s3 'ajouta'
dou	Num. 'deux', gallois *dau*
eguin	Subst. masc. (fém.) 'ongle', gallois *ewin*
erguid	Prép. 'selon', gallois *herwydd*
eterin(n)	Subst. masc. (singulatif) 'oiseau' ; voir *atar*
guor frit	Subst. masc. 'ajout', gallois *gorffryd*[50]
gu(o)tan	Prép. 'sous', gallois *o dan*
ha	Conj. 'et'
hanther	Subst. masc. 'moitié', gallois *hanner*
hegit	Voir *agit*

[50] Nouvelles interprétations dans Lambert (2003d : 125).

he[i]tham	Subst. (adj. substantivé) 'fin', gallois *eithaf*
hiri / hihi	Voir les commentaires [51]
hinnoid	Pron. démonstr. 'celui-là, ceux-là, eux'
hittoi	Voir le paradigme du verbe *être*
ho	Prép. 'provenant de'
hoid	Voir le paradigme du verbe *être*
hoitou	Voir les commentaires
hou	Conj. 'si', gallois *o*
hunc	Subst. 'once' ; peut être aussi le mot latin
hunnoid	Pron. démonstr. 'celui-là, ceux-là, eux'
immitcel	Verbe présent s3 'cacher' ; voir les commentaires
ir	Article défini, gallois *yr*
is	Voir le paradigme du verbe *être*
isit	Voir le paradigme du verbe *être*
maur	Adj. 'grand', gallois *mawr*
maut	Subst. masc. (fém.) 'pouce', gallois *bawd*
ni	Part. négative
nī m̄	Voir les commentaires
nimer	Subst. masc. et fém. 'quantité, nombre', gallois *nifer*
pard	Subst. masc. 'partie', gallois *parth* ; cf. la graphie *part* dans le même texte
part	Voir *pard*
petguar	Num. 'quatre', gallois *pedwar*
petguared	Ordinal 'quatrième', gallois *pedwerydd*
pimphet	Ordinal 'cinquième', gallois *pumed*

[51] Lambert (2003d : 126) propose de lire *hihi* (ainsi que dans les premières éditions) comme *hiri* (= gallois *hir* 'long').

p^{ri}*nit*	Verbe présent s3 ‘achète’, gallois *pryn-*
punt	Subst. fém. ‘livre’, gallois *punt*
scribl	Subst. ‘scripulum’ (24ème partie de l’once)
teir	Num. ‘trois’, gallois *tair*

3. Le mémorandum « Surexit »[52]

Surexit[1] tutbulc[2] fili*us* liuit[3] hagener[4] tutri[5] dierchim. tir telih[6]. haioid ilau elcu[7] fili*us* gelhig[8] haluidt iuguret[9] amgucant pel amtanndi ho diued diprotant gener tutri o guir imguodant ir degion guragun tagc rodesit elcu guetig eq*us* tres uache, tres uache nouidligi[10] na*m*[11] ir ni be cás igridu[12] dimedichat guetig hit did braut[13] grefiat[14] guetig nis min tutbulc hai cenetl i*n* ois oisou.

Commentaires

1. *surexit*

Dans les documents vieux-gallois (et également dans nombre de fragments de la période postérieure) des mots latins et des syntagmes entiers peuvent figurer à l'intérieur du texte proprement gallois (cf. de ce point de vue les strophes initiales de J 9). En outre, dans un texte juridique comme notre mémorandum, nous sommes en droit de nous attendre à rencontrer d'importants emprunts linguistiques au latin, particulièrement dans les passages contenant des formules conventionnelles ; cf. à ce sujet une situation analogue, par exemple, dans les documents les plus anciens des langues romanes, et la dichotomie *Vorlesen* : *Protokoll* observée dans ce matériel par H. Lüdtke (1978). De ce point de vue, l'apparition d'une forme latine signifiant 's'insurger' ne soulève aucune question. Le problème mérite cependant qu'on s'y attarde quelques instants. Premièrement, la graphie de ce mot, à la place de la graphie classique *surrexit*, attire l'attention. Deuxièmement, il faut absolument noter la position initiale de ce verbe latin dans la proposition.[53]

---

[52] Le texte est donné d'après l'édition de Jenkins, Owen (1984).

[53] Sur les particularités d'emploi de la forme *surexit* en épigraphie latine du Pays de Galles médiéval, voir Sims-Williams (1998 : 28, 37). Sur les noms de personnes dans ce texte, voir

2. *tutbulc*

C'est un nom propre. Les noms en *tud-* sont largement répandus dans le monde celtique (cf. le gaulois *Toutissicnos* et le vieil-irlandais *Tuathal*). Cet élément est aussi souvent présent dans le lexique appellatif ; cf. le gallois *tud* et le vieil-irlandais *túath* 'peuple, tribu' ; concernant la forme indoeuropéenne dont ces mots sont issus, voir Kalyguine, Korolev (1989 : 35–36). Dans la seconde partie de ce nom nous trouvons un élément correspondant au gallois moderne *bwlch* (cf. *Cyfwulch*), probablement au sens de 'défenseur'.

3. *liuit*

C'est un nom propre. Des possibilités de formes correspondantes postérieures sont évoquées dans (Jenkins, Owen 1984 : 95) ; ce mot est comparé au gallois *llyw* 'seigneur'.

4. *(ha)gener*

Ce mot est traditionnellement considéré comme un autre ingrédient purement latin de ce texte, le terme de parenté 'gendre' ou 'beau-frère', mais S. Zimmer (1997b) a proposé d'y voir soit un mot gallois emprunté au latin, soit l'abréviation latine de *generatio*. Cette proposition s'appuie sur la lecture du *ha* qui précède comme correspondant de *o* plus tardif. Les analyses de Lambert (1976–1977) ne retiennent toutefois pas cette hypothèse. En ce qui concerne l'usage même du terme latin, malgré l'existence d'un mot autochtone dès la période vieux-galloise (*dauu* gl. *cliens* dans Ovid 38a ; cf. le vieux-cornique apparenté *dof* que glose justement le latin *gener* dans le *Vocabularium Cornicum*), le choix du latin fait en la circonstance par le scribe est symptomatique : tous les autres termes de parenté sont également donnés en latin.

---

désormais Zimmer (2007).

5. *tutri*

C'est un nom propre. La première partie de ce mot composé est le même élément que dans le nom propre *Tutbulc* ; le second élément est lui aussi bien représenté dans les langues celtiques, tant insulaires que continentales, – cf. le vieil-irlandais *rí* 'roi', le gaulois *rig-* (dans l'onomastique) – et a une étymologie probablement indoeuropéenne (voir le latin *rex*). Il est remarquable que ce nom ait un correspondant exact en gaulois : *Toutorix*, *Toutoriges*.

6. *tir telih*

On sait que le gallois *tir* 'terre' est du genre masculin ; c'est pourquoi l'emploi à la ligne suivante de la forme féminine de la préposition *am* : *amtanddi* a provoqué des discussions. Comme l'ont avancé Jenkins, Owen (1984), le scribe avait à l'esprit un renvoi à un nom féminin, par exemple *hawl* 'prétention (à la possession de la terre)'. Il est probablement tout à fait inutile pour analyser cette phrase de supposer un état psychologique du scribe. On sait qu'originellement ce mot appartenait au genre neutre ; il ne s'utilise qu'au masculin en gallois, mais en irlandais tardif il peut être masculin ou féminin. L'appartenance de ce mot à la catégorie grammaticale du genre en vieux-gallois est assez obscure ; son unique occurrence en dehors du Mémorandum « Surexit » (J 73 *ir tir* gl. *fundum*) ne peut aucunement aider à éclaircir cette question. On pourrait toutefois supposer que les hésitations de genre étaient encore d'actualité en vieux-gallois : comme on l'a fait remarquer 'all Keltic dialects are undergoing a diminution of their feminine nouns' (« tous les dialectes celtiques subissent une diminution du nombre de leurs noms féminins ») (Fowkes 1957 : 43). Ainsi la question de l'appartenance du mot *tir* à un genre précis du vieux-gallois peut-elle rester ouverte. Le *Telih* présent dans ce fragment pourrait être également un nom propre.

7. *elcu*

C'est un nom propre. Selon (Jenkins, Owen 1984 : 97) il pourrait être le même que le *Elcu* connu par des sources plus tardives. Le premier des deux éléments qui

le composent doit être le *el-* bien attesté dans la toponymie galloise (cf. *Elmet*, *Elfan*), apparenté à l'irlandais *il* 'beaucoup' ; le second se rencontre également dans les noms propres gallois (*Comcum*, *Celcu*) et correspond historiquement à l'irlandais *cáem* 'cher'.

8. *gelhig*

C'est un nom propre. Il se rencontre sous la forme graphique *gel hi* dans le Chad 1 et correspond au gallois moderne *Gelli*, *Gelly*.

9. *iuguret*

C'est un nom propre. Voir le synopsis des variantes dans Jenkins, Owen (ibid. : 98). Il est composé de *iud* 'seigneur', qui possède des correspondants dans les autres langues celtiques (cf. vieux-gallois et vieux-breton *(i)ud*), et de *gu(o)ret*, équivalent du gallois *gwared* 'sauver, secourir' (cf. le vieil-irlandais *fo-reith* et le gaulois *voreto-*).

10. *equs tres uache, tres uache nouidligi*

C'est le fragment le plus complexe de ce texte. Le scribe passe sans avertissement au latin. Bien qu'il utilise des abréviations bien connues dans la tradition latine, il se permet des écarts considérables par rapport aux canons orthographiques du latin. Ainsi la notation attendue du <*cc*> dans le mot *vacca* 'vache' est ici un <*ch*> qui fait très fortement penser à une spirantisation brittonique. L'interprétation du hapax *nouidligi* est particulièrement difficile. Si sa signification peut avec quelque vraisemblance être 'vache laitière', le problème de sa forme est toujours en discussion. On s'interroge sur le maintien inattendu du *-i* final et sur l'absence de marque d'inflexion dans le premier élément, qui correspond apparemment au gallois moderne *newydd* 'nouveau'.

Ce dernier trait est particulièrement important, d'abord parce que dans ce texte le *i*-inflexion est régulièrement noté (cf. par exemple *degion*), ensuite parce que c'est l'unique cas dans tout le corpus vieux-gallois où l'inflexion n'est pas marquée ailleurs qu'après un *guo-* initial ou est inexplicable en termes d'analogie *archi* :

erchi. Il faut remarquer que dans ce texte les deux exceptions ne semblent pas fonctionner : le mot *guetig* se rencontre plusieurs fois (cf. *guotig* dans le traité « Des Poids et des Mesures ») et *erchim* ne peut être rapproché de **archam*.

Les tentatives faites pour expliquer ce mot par une orthographe erratique et par l'influence du contexte latin (Jenkins, Owen 1984; Schulze-Thulin 1999) peuvent être admises avec réserve. Il semble toutefois préférable de voir dans ce mot un lexème proprement irlandais ; voir pour plus de détails (Falileyev 2001).

11. *nam*

Le manuscrit porte *na* accompagné de l'abréviation verticale de *m*. On a considéré que l'abréviation galloise de *nammuin* (Morris Jones 1913) ou *nammui* (Jenkins, Owen 1984) était la source de l'équivalent gallois *nam* 'excepté' [*nam(n)*]. Selon Zimmer (1997b), ce mot se rapporte au syntagme précédent ; il traduit le fragment comme suit : '(un) cheval, trois vaches, (plus) précisément trois vaches qui viennent de vêler'. Une telle proposition ne paraît pas recevable dans la mesure où l'on attendrait plutôt dans ce cas **tres uache, nam tres uache nouidligi*.

12. *igridu*

Cette préposition à la forme personnelle 'entre eux' a traditionnellement été considérée comme un cas de métathèse ; cf. l'équivalent vieux-gallois *y-ryngdun(nt)*. Isaac (1994a : 231) a récemment proposé d'y voir soit une graphie fautive du gallois *itridu*, soit une contamination de ces formes.

13. *hit did braut*

« Jusqu'au jour du Jugement » ; cf. le latin *usque in diem iudicii*. Cette expression est caractéristique de la tradition celtique des chartes (voir W. Davies 1982b : 269, 275). Ce même texte contient une autre traduction d'expression latine : *in ois oisou* = lat. *in saecula saeculorum*.

14. *grefiat*

C'est un hapax, apparemment emprunté au latin *graphium* (cf. également la

glose *grephiou* gl. *stylos* MC 5b.a.). Comme l'a montré W. Davies (ibid. : 268), le terme latin est très fréquent dans les documents des VIIIème-XIème siècles où il est employé dans le sens de 'charte, document établissant un droit de propriété' ; cf. *in sempiterno graphio* chez Asser. Il faut aussi remarquer les importantes divergences d'interprétation de ce fragment par différents auteurs. La phrase *grefiat guetig nis min tutbulc* a été traduite par J. Rhŷs « Tudvwlch and his people will require afterwards no title for ever » (Gwenogvryn Evans, Rhŷs 1893: XLIII); cette interprétation a été acceptée par J. Morris Jones (1913) qui a vu dans *grefiat* ce qu'on nomme « nominativus pendens ». Dans ce cas le pronom infixe de *nis* se rapporte précisément à *grefiat*. Cependant T. Arwyn Watkins a attiré l'attention sur la fonction de l'adverbe *guetig* et a proposé une autre lecture « a document afterwards : Tudfwlch and his kin will not want it (for ever and ever) » ; dans ce cas le pronom infixe renvoie à *tir telih* (voir Jenkins, Owen 1984 : 106f).

Glossaire

a	Conj. 'et'.
amgucant	Verbe prétérit (ou présent de narration) p3 'discuter', gallois *amyg-*
amtanndi	Prép. s3 fém. 'au sujet de (elle)'
be	Voir le paradigme du verbe *être*
behet	Prép. 'jusque'
braut	Subst. fém. 'jugement'
cas	Subst. masc. 'haine', gallois *cas*
cenetl	Subst. fém. 'tribu, race', gallois *cenedl*
degion	Subst. pl. 'noble, généreux', gallois *deon*
di	Prép. 'vers'
di	Prép. '(venant) de'
did	Subst. masc. 'jour', gallois *dydd*

diprotant	Verbe présent p3 'disjudge', gallois *difrod-*
diued	Subst. masc. 'fin', gallois *diwedd*
erchim	Nom verbal 'chercher, exiger', gallois *arch-*
grefiat	Subst. masc. 'document' (hapax) ; voir commentaire 14
guetig	Prép. / conj. 'après', gallois *(g)wedi*
guir	Subst. masc. 'loi, droit', gallois *gwir*
guragun	Verbe impératif p1 de 'faire'
ha	Conj. 'et', cf. *a*
hai	Pronom relatif
hai	(dans *tutbulc hai cenetl*) 'et sa' ; cf. *ha, 'i*
hit	Prép. 'jusque'
ho	Prép. '(sortant) de, (venant) de', cf. *o*
i	Prép. 'dans'
'i	Pronom génitif s3, cf. *hai*
igridu	Prép. 'entre eux' ; voir commentaire 12
imguodant	Verbe prétérit p3 'dirent (l'un à l'autre)'
in	Prép. 'dans', cf. *i*
ir	Prép. 'pour' dans *nam ir ni be cas igridu*
ir	Article défini
lau	Subst. fém. 'main', gallois *llaw*
luidt	Subst. masc. 'tribu, race, famille', gallois *llwyth*
medichat	Subst. masc. 'gouvernement, pouvoir' (hapax)
minn	Verbe présent s3 'désirer, prétendre', gallois *mynn-*
nam	Voir commentaire 11
ni	Particule négative
nis	Particule négative avec pronom infixe (*nis minn Tutbulc*) ; voir commentaire 14
nouidligi	Voir commentaire 10
o	Prép. '(sortant) de, (venant) de'

oid	Voir le paradigme du verbe *être*
ois	Subst. fém. 'siècle' ; cf. *oisou*, gallois *oes*
oisou	Subst. pl. 'siècles'
pel	Qualif. 'qui dure longtemps', gallois *pell*
rodesit	Verbe prétérit s3 (absolu) 'donna'
's	Pronom infixe s3
tagc	Subst. masc. 'paix', gallois *tang*
tir	Subst. masc. 'terre', gallois *tir*

4. Le fragment de Comput

1. [ab]guidaur. ismod. cephitor. did. hanaud. In irtritid urd

2. *id est* Intrited retec. retit loyr .. guohir seraul.circhl. ir ir

3. tri ui. aur. is did ciman. haci .. Or bissei pan diconetent

4. ir. oithaur hinnith passerenn. pigurthet. loyr in pan

5. aed bid. ad ir loc. guac. issi. intriti urd. Oraur. ni

6. hois. ir loc guac hinnith. in pag*ina* reg*ulari* nit. abruid

7. ir serenn. hai bu in arcimeir. o. is gur tum tarnetor

8. ir loc guac haibid po*st*. o. haccet. nitegid. di.a.hit niritarnher

9. irdid hinnuith i*d est* irloc quac habid post.o. Irnidibid ir loyr

10. hit niritarner rann. irbissei. Hacet isgurth. ir

11. serenn hai bid in eir cimeir.o. retit loyr irdid. hinnuith cen

12. nit boi loc guac i*nter* o. et a. in pag*ina* regul*ari*. Is aries isid in

13. arcimeir aries. hithou tra nos in eircimeir loc guac i*d est*

14. ii Kal*endas* Ian*uarias*.. Cinnit hoys irloc guac hinnuith In pag*ina* reg*ulari*

15. po*st* .e. issem ir .e. hinnuith issid diguedham oll in pag*ina* reg

16. hac in irgueleri. gurt trichiti nagenei. bihit. dir t*er*mi

17. ir loc guac hai bid in irgueleri nitegid ad serenn arall

18. aries ithou guar k*alendis* ian*uariis* bichet paniu pet guarid. did

19. di aries..Sic sol vendu*m est* Salt emmi guollig hinnith

20. ir bloidin hunnuith. ir hat bid oit guor mod in ir

21. salt. Ceis inir loyr ha chepi. hinn inguir. ir nider

22. uid hinn. hou nit bloidin salt hai bid im guar

23. phenn circhl naunecant.

Commentaires

1. La partie supérieure de cette page, qui pouvait contenir quelques lignes supplémentaires, a été rognée, ce qui a causé certaines difficultés d'interprétation du premier mot de la première ligne. Le premier éditeur de ce texte (E.C. Quiggin) a vu en *guidaur* un verbe signifiant 'être connu' ; mais Williams (1980²) a avancé que pour des raisons d'ordre extralinguistique nous devions plutôt nous attendre à trouver à cet endroit un mot signifiant 'alphabet'. C'est pourquoi la lecture aujourd'hui universellement reçue de ce mot est *[ab]guidaur*, dans lequel on voit logiquement un emprunt au latin *abecedarium* (le mot médiéval est *abecetorium*, *abgetorium*) ; cf. le moyen-gallois *agwyd(d)or*, *egwyddor*, le vieux-breton *aceter*, le vieil-irlandais *abgiter*, *abgitir* (de même sens).

3. *tri ui. aur*

C'est une faute du scribe. On devrait avoir *tri uiii. aur*, c'est-à-dire 'toutes les trois (fois) huit heures (= 24 heures)' ; cf. ci-dessous (4) *ir. oithaur hinnith*. Il faut d'ailleurs lire cette dernière phrase *ir* [*tri*] *oith aur hinnith*.

4. *passerenn. pigurthet. loyr*[54]

Récemment encore, la forme *gurthet*, rapprochée de la forme postérieure *gwrthred-*, c'est-à-dire *gurth-* + *rhed-*, était considérée soit comme une variante graphique (cf. *parthed*, *parthred*), soit comme une faute de copiste (Williams 1927 : 261). E. Hamp (1975–1976 : 65) a proposé une autre articulation de cette phrase : *pigurth red* « what star against-which runs the moon » ; nous avons dans ce cas affaire à une forme du verbe *ret-* ; cf. *retec*.

5. *oraur*

Locution conjonctive composée de la préposition *o* 'venant de, provenant de',

[54] Voir également Isaac (2003 : 93).

du substantif *aur* 'heure' et de l'article défini. Cf. le vieux-breton *ann a or* et le vieil-irlandais *óre úand úair* (Milan 82d 9). Voir le travail spécialement consacré à ce sujet par H. Lewis (1931 : 63f).

7. *gur tum*

Combinaison du préfixe augmentatif *gur* (cf. *gur maur* dans le Juvencus 3) et de *tum* (gallois *twf*, vieux-breton *tum*). Un rapprochement assez prudent de ce hapax avec le gaulois (calendrier de Coligny) VERTOMV, *recte* DIVERTOMV, proposé par Williams (1927 : 263), a été étudié en détail par S. Zimmer (1997a : 353f).

8. *egid*

Verbe signifiant 'aller'. Selon Williams il convient d'identifier cette forme comme un présent s3, explication acceptée par Simon Evans (Williams 1927 : 266 ; Evans 1964 : 119). Toutefois T. Arwyn Watkins (1987 : 59) y voit un s2, pour les raisons suivantes : 1) on ne peut trouver une forme indépendante après la particule négative, 2) les autres formes en *-id* sont considérées comme dépendantes, enfin 3) on ne peut en aucun cas supposer une omission du mot *loyr*.

13. *hithou*

Forme s3 fém. du pronom dit conjonctif (cf. le moyen-gallois *hithe(u)* et le vieux-breton *itou*). L'opinion de Williams (1927 : 267) est que cette forme signifie dans le texte considéré 'également'. Cf. aussi *ithou* à la ligne 18.

16. *gurt trichiti*

Cet hapax est vraisemblablement une forme s2 du verbe signifiant 'décider'. Selon Williams il correspond à *gwrth-trychi-di* (cf. *helghati* gl. *venare*) ; cf. pour le radical le gallois *trychu* 'trancher'. Il peut s'agir d'un calque d'après le latin *de-cido*, *com-puto* (Williams 1927 : 267f). White (1985 : 84f) a avancé une autre proposition : on pourrait rapprocher cet hapax du moyen-gallois *gwrth(dd)rych-* 'examiner' ; mais il est dans ce cas difficile d'expliquer la graphie.

16. *terni*

Selon Williams (1927 : 268) il faut voir dans ce mot un nom verbal ; cf. les formes verbales en *tarn-* dans ce texte. Mais T. Arwyn Watkins (1987 : 59 fn. 2) propose d'y voir dans ce cas une forme personnelle, un présent s2.

19. *emmi guollig*

C'est un hapax, analysé comme forme s3 du verbe signifiant 'sauvegarder, défendre'. Selon Williams il est composé du préfixe (non réfléchi) *emmi-* et d'un radical apparenté à l'irlandais *léim* et au gallois *llam* 'sauter'. Avec un préfixe différent (irlandais *fo-*, gallois *gwo-*) ce verbe est utilisé dans le sens de 'prévenir, anticiper' (Williams 1927 : 269f). Plusieurs autres possibilités d'interprétation de ce verbe (et d'autres problèmes soulevés par celles-ci) sont examinées par White (1985 : 96–98).

Glossaire

[ab]guidaur	Subst. fém. 'alphabet', gallois : *agwyddor*
abruid	Qual. 'difficile', gallois *afrwydd*
ad	Prép. 'vers', moyen-gallois *ad*
acgenei	Verbe imparfait s3 'être indispensable, avoir besoin', gallois *anghen-*
aed bid	Verbe présent s3 'atteindre'
arall	Pronom 'autre', gallois *arall*
arcimeir	Prép. 'en face de', gallois *argyfair*
aries	'Constellation d'Arès' (du Bélier, en latin)
aur	Subst. fém. 'heure', gallois *awr*
bichet	Voir *bihit*
bid	Voir le paradigme du verbe *être*
bihit	Prép. 'jusque'
bissei	Subst. 'année bissextile', du latin *bisse*[…]

bloidin	Subst. fém. 'année', gallois *blwyddyn*
boi	Voir le paradigme du verbe *être*
bu	Voir le paradigme du verbe *être*
ceis	Verbe impératif s2 de 'chercher', gallois *ceis(s)-*
cen	Conj. 'bien que', gallois *cyn*
cephitor	Verbe présent impersonnel de 'recevoir, trouver' ; cf. *chepi*
ci	Verbe présent s2 de 'recevoir, trouver' ; cf. *chepi*
ciman	Qual. 'entier', gallois *cyfan*
cinnit	Conj. 'quoique ne pas'
circhl	Subst. masc. 'cercle', gallois *cylch*
chepi	Verbe présent s2 de 'recevoir, trouver', gallois *cael*
deruid	Verbe présent s3 'se produire'
di	Prép. 'vers'
di	Prép. '(provenant) de'
dibid	Verbe présent s3 de 'arriver', gallois *deuaf*
diconetent	Verbe prétérit impersonnel de 'faire'
did	Subst. masc. 'jour', gallois *dydd*
diguedham	Qual. 'dernier', gallois *diwethaf*
egid	Verbe 'aller' ; sur l'identification de la forme, voir le commentaire du 8
emmi guollig	Verbe présent s3 'défend' ; cf. le commentaire du 19
guac	Qual. 'vide', gallois *gwag*
guar	Prép. 'au-dessus de', gallois *gor-*, *gwor-* ; cf. *guor*
guar phenn	Subst. masc. 'fin', gallois *gorffen*
gueleri	Subst. 'calendrier des célébrations chrétiennes' ; hapax en gallois (cf. le vieux-breton *guiler*, *guileri* et le vieil-irlandais *félire* gl. *apertocodice*)
guor	Voir *guar*

guornod	Qual. 'en trop grand nombre', gallois *gormod*
gur tuu	Subst. masc. 'accroissement, augmentation', gallois *gortlwf* ; cf. commentaire du 7
gurth	Prép. 'contre', gallois *wrth*
gurthet	Voir le commentaire du 4
gurt trichiti	Voir le commentaire du 16
ha(c)	Conj. 'et', gallois *a(g)*
ha	Particule relative, gallois *a*
hac(c)et	Conj. 'et ainsi'
hai	Particule relative ; voir *ha*
hanaud	Prép. '(provenant) de lui', s3 masc.
hatbid	Verbe présent s3 de 'disparaître'
hinu	Pronom démonstratif 'celui-là', gallois *hyn*
hinnith	Pronom démonstratif s3 et p3 'celui-ci, ceux-ci', gallois *hynny*
hir	Article défini ; cf. *ir*
hithou	Voir le commentaire du 13
hit ni	Conj. 'jusque'
hois	Voir le paradigme du verbe *être*
hou nit	Conj. 'excepté'
im	Prép. 'autour, près de'
in	Adverbe 'là, alors', gallois *yna*
in	Prép. 'dans', gallois *yn*
in guir	Adverbe 'assurément' ; voir le précis grammatical
ir	Article défini
ir	Conj. 'pour', gallois *yr*
ir	Prép. 'à travers', gallois *er*
is	Voir le paradigme du verbe *être*
is(s)id	Voir le paradigme du verbe *être*

issem	Voir le paradigme du verbe *être*
isid	Voir le paradigme du verbe *être*
ithou	Voir *hithou*
iu	Voir le paradigme du verbe *être*
loc	Subst. masc. 'lieu', gallois *llog*
loyr	Subst. fém. 'lune', gallois *lloer*
mod	Adverbe 'comment', gallois *modd*
na	Particule négative, gallois *na*
naunecant	Subst. 'cycle de dix-neuf ans', hapax
ni(t)	Particule négative, gallois *ni(d)*
nos	Subst. fém. 'nuit', gallois *nos*
o	Prép. 'de', gallois *o* ; cf. *hanaud, oraur*
oit	Subst. fém. ou masc. 'espace de temps', gallois *oed*
oith	Num. 'huit', gallois *wyth*
oll	Pronom 'tous', gallois *oll*
oraur	Voir le commentaire du 5
pa	Pronom interrogatif 'quoi', gallois *pa*
pan	Pronom et conj. 'quand', gallois *pan*
petguarid	Num. ordinal masc. 'quatrième', gallois *pedwerydd*
pi	Pronom relatif 'qui' ; voir le commentaire du 4
quac	cf. *guac*
'r	Article défini ; cf. *ir*
rann	Subst. fém. 'partie', gallois *rhan*
retec	Nom verbal 'courir'
retit	Verbe présent s3 'court', gallois *rhed-*
ry / ri	Particule
salt	Subst. (ou qual.) 'saltus Lunae'
seraul	Qual. 'stellaire', gallois *serawl*
s(s)erenn	Subst. fém. (singulatif) 'étoile', gallois *seren*

tarnetor	Verbe présent impersonnel de 'compter, calculer', gallois *tarn-*
tarn(h)er	Verbe, impersonnel du subjonctif présent de 'compter', gallois *tarn-* [55]
terni	Voir les commentaires
ti	Pronom personnel s2 'tu', gallois *ti*
tra	Prép. 'à travers'
tri	Num. masc. 'trois', gallois *tri*
triti(d)	Numéral ordinal 'troisième', gallois *trydydd*
urd	Subst. masc. 'ordre', gallois *urdd*

[55] Schrijver (1998–2000b : 157–159) relie ce verbe aux gallois *darn* 'morceau', *darnaw* 'couper'.

5. Le Juvencus 3

1. 1. niguorcosam nemheunaur henoid
   2. mitelu nit gurmaur
   3. mi am [franc] dam ancalaur.

2. 1. nicanãniguardam nicusam henoid
   2. cet iben med nouel
   3. mi amfranc dam anpatel.

3. 1. namercit mi nep leguenid henoid
   2. is discirr micoueidid
   3. dou nam riceus unguetid.

Commentaires

1.1. *guorcosam*

Selon Williams ce verbe, qui ne possède pas de correspondant exact dans les textes postérieurs, contient le préfixe *guor-* et le radical *cos-*. Si l'identification de cette forme verbale comme présent de l'indicatif s1 ne soulève aucun doute, sa définition sémantique présente, elle, d'importantes difficultés. Il semble aujourd'hui que le plus raisonnable soit de rapprocher le radical de ce verbe de celui du gallois *costawg* et de postuler l'existence d'un verbe **costaw* 'observer, garder' ; *niguorcosam* est par conséquent traduit par « I do not keep guard ». Cette interprétation, dit R. Bromwich, « gives excellent sense in the englyn » (voir Williams 1980[2] : 92f, et bibliographie).

1.1. *nemheunaur*

Ce mot complexe a été interprété de diverses façons par différents auteurs. C'est vraisemblablement J. Rhŷs qui se rapproche le mieux de l'interprétation correcte :

il a proposé de voir dans cet hapax la réunion de *nep* (cf. *panepp* gl. *quis* MC 7a.a., *nép* gl. *ne quem* J 70), de *mewn* (cf. le vieil-irlandais *medón*) et de *aur* 'heure', le tout signifiant 'à aucun moment'.

1.3. *franc*

L'explication traditionnelle de ce mot est de Williams (1980[2] : 95) ; il y voit un emprunt au latin médiéval *francus*. A. Breeze l'a contestée en 1991, proposant d'y voir un emprunt au vieil-anglais *franca* 'lance'. L'explication de Williams ('mercenaire') nous paraît être la plus adéquate.

1.3. (cf. 2.2.) *dam*

Il semble que nous ayons là l'unique exemple d'emploi de ce préfixe en qualité de préposition 'autour' < **do-ambi-*.

2.1. *cusam*

La tentative d'explication de ce verbe par un emprunt au vieil-anglais *cyssan* 'baiser' paraît infondée, entre autres raisons parce qu'il n'existe pratiquement pas d'emprunts anglo-saxons en vieux-gallois. Il est vraisemblablement plus sage de s'en tenir à l'analyse produite par Williams (1980[2] : 96) selon laquelle ce mot est une variante de *cosam* ; cf. *guorcosam*.[56]

2.2. *nouel*

Cet hapax est habituellement rapproché du moyen-gallois *anawell* 'pur' qui ne se rencontre que dans le *Livre de Taliesin*. On peut d'ailleurs lire également *nauel*.

3.2. *discirr*

La segmentation de la ligne qui a conduit à isoler ce mot a été proposée par Williams. Celui-ci a par ailleurs remarqué que son identification avec le gallois *disgyr* 'cri, clameur' est inacceptable pour des raisons sémantiques. Williams

---

[56] On reconnaît dans *guorcosam* le même élément que dans le gallois *dangos* ; voir F. Lindeman (1994 : 178) et Lambert (2003a : 371).

(1980^2 : 97f) a en revanche attiré l'attention sur les moyen-irlandais *discir* 'féroce, violent' et *doescair* 'vil, méprisable'. K. Jackson (1950 : 70) a cependant démontré que ces deux mots irlandais ont une autre étymologie et que le sens 'violent' ne correspond pas au contexte. C'est pourquoi ce chercheur pense qu'il faut interpréter ce mot comme composé du préfixe *di-* ou *dy-* et du radical **scor* 'troupe armée' et traduire par conséquent « no great host ». Il est vrai qu'il ajoute que le double <*rr*> final est inexplicable. R. Bromwich, dans son commentaire de l'édition de Williams, ajoute que la signification 'vil, méprisable' est cependant attestée pour l'irlandais *discir*. Dans le *Geiriadur Prifysgol Cymru* (1950–2002 : 1047) ce mot est présenté comme un hapax et prudemment traduit par 'pauvre, commun'.

3.3. *riceus*

La ligne 3.3. de ce poème a provoqué d'importants désaccords. Cette forme, en particulier, a été différemment interprétée par plusieurs auteurs (voir Williams 1980^2 : 98f). L'interprétation aujourd'hui la plus répandue consiste à rapprocher ce verbe du moyen-cornique *keusel* 'parler' (du latin *causor* ou, ce qui est moins convaincant, de l'indoeuropéen **u̯et-* 'parler'). On considérerait alors *ry-* comme préfixe du potentiel, et la forme elle-même comme un indicatif présent s3 ; ainsi le mot signifierait-il 'converser'. Williams a proposé logiquement de voir dans *guetid* une forme du présent de l'indicatif s3 du verbe signifiant 'parler'.[57]

Glossaire

a	Conj. 'et', gallois *a*
an	Pronom possessif p1 'notre', gallois *an*, *ein*
calaur	Subst. 'chaudron', gallois *callor*
canam	Verbe présent s1 'je chante', gallois *canaf*
cet	Conj. 'bien que', moyen-gallois *cet*

[57] Voir également Rodway (2003 : 99).

coueidid	Subst. fém. 'compagnie', gallois *cyweithydd*
cusam	Voir le commentaire du 2.1.
dam	Prép. 'près de, autour' ; voir le commentaire du 1.3.
discirr	Voir le commentaire du 3.2.
dou	Num. 'deux', gallois *dau*
ercit	Verbe impératif s3 'chercher, désirer', gallois *erch-*
franc	Subst. 'mercenaire' ; voir le commentaire du 2.3.
guardam	Verbe présent s1 'rire', gallois *chwarddaf*
guetid	Verbe présent s3 'parler' ; voir le commentaire du 3.3.
guor	Voir *guorcosam*
guorcosam	Voir le commentaire du 1.1.
gurmaur	Qual. 'énorme', gallois *gorfawr*
henoid	Adverbe 'cette nuit', gallois *heno*
iben	Verbe imparfait p1 'boire', gallois *yf-*
is	Voir le paradigme du verbe *être*
leguenid	Subst. masc. 'joie', gallois *llawenydd*
-m	Pronom possessif s1 'mon'
-m	Pronom infixe (datif) s1 'à moi'
med	Subst. masc. 'hydromel', gallois *medd*
mi	Pronom possessif s1 'mon', gallois *fy*
mi	Pronom personnel s1 'je', gallois *mi*
mi	Pronom personnel s1 suffixé
na	Particule négative
nam	Subst. masc. 'seigneur', gallois *naf*
nemheunaur	Voir le commentaire du 1.1.
nep	Pronom 'personne', gallois *neb*
ni	Particule négative
nit	Voir le paradigme du verbe *être*
nouel	Qual. 'pur', voir le commentaire du 2.2.

patel	Subst. fém. 'tasse', gallois *padell*
riceus	Voir le commentaire du 3.3.
telu	Subst. 'détachement', gallois *teulu*
un	Num. 'un', gallois *un*

6. Le Juvencus 9 [58]

1. 1. omnipotens auctor tidicones
   2. adi[amor p…
   3.

2. 1. nit arcup betid hicouid canlo[n]
   2. cet treidin guel haguid
   3. tibe[]rdutou [t]i guird.....

3. 1. dicones pater harimed presen
   2. isabruid icinimer
   3. nisacup nis arcup leder.

4. 1. dicones ie*s*u dielimlu pbetid
   2. aguirdou pan dibu
   3. guotcapau*r* dimer d[i]du

5. 1. gur dicones remedau elbid
   2. anguorit anguoraut
   3. niguru gnim molim trintaut.

6. 1. it clus [in]ba*m*n iciman guorsed
   2. ceinmicun ucnou ran
   3. ucatritaut beantrident.

---

[58] L'édition de H. McKee (2000a : 81) est la source du texte présenté ici.

7. 1. it cluis it humil inhared celmed
   2. rit pucsaun mi ditrintaut
   3. gurd meint icomoid imolaut.

8. 1. rit ercis [o]raut inadaut p*re*sen
   2. piouboi int groisauc
   3. inungueid guoled trintaut.

9. 1. un hamed hapuil haper
   2. uuc nem isnem intcouer
   3. nitguorgnim molim map Meir.

Commentaires

1.2. *adi[amor*

Cette ligne complexe n'admet pas une interprétation unique. Sa seule lecture soulève déjà de considérables problèmes. Rappelons que W. Stokes y voyait *adiamor*, W. Skene *adiamor p*, et H. Bradshaw *adiamor pre*. Williams (1980^2 : 103f) a proposé avec beaucoup de prudence de voir dans le *a* la préposition *om*, et il rapproche sa lecture de *diam*r*** de l'irlandais *díamair* 'chose cachée, secret'. Une lecture alternative de la ligne a été avancée par M. Haycock (1994 : 9) : **adien ior*, **adiein ior* 'cher seigneur' ou *diamorth* 'libre, prêt'.

2.1. *arcup*

Si l'on excepte ses deux emplois dans le présent poème, ce verbe semble inconnu en gallois. Si l'on peut réellement le rapprocher du verbe *acup* rencontré dans ce même poème, alors le *-ry-* infixé (cf. *dirgatisse*) peut être considéré comme infixe du potentiel (voir Williams 1980^2 : 9f).

2.2. *treidin*

Ce mot est rapproché du verbe moyen-gallois *traeth-* ‘exposer (un sujet)’ (cf. le vieil-irlandais *tráchtaid*), les deux étant empruntés au latin *tractare*, en tenant compte du fait que dans le texte où figure ce verbe <*d*> est souvent mis pour <*th*> (cf. *gueid*, *guoled*). La forme est considérée comme un imparfait p3. A propos du temps grammatical, Williams (1980[2] : 105f) considère que la désinence *-in(t)* de cet exemple correspond à la désinence de l’imparfait (moyen-gallois *-ynt*) et non pas du présent. En outre, après la conjonction *cet*, c’est la forme du subjonctif qu’on attendrait (voir White 1985 : 121, 216, 255).

2.3. *tibe[*]rdutou [t]i guird*****

Toute interprétation précise de cette ligne est impossible à cause des perforations du parchemin. Williams l’a lue comme *t**e -rd'tou 'i guird***** et a proposé d’y voir **tiberdutou ti guir douid* « Thy glories (riches), O true lord ». Il considère *berdutou* comme le pluriel de *berthid* ‘miracle, pouvoir’ (voir Williams 1980[2] : 106f ; T.A. Watkins 1982 : 32–38 ; Haycock 1994 : 10f).

4.1. *dicones iesu dielimlu pbetid*

La préposition *di* présente dans cette ligne a été jusqu’à ces derniers temps interprétée comme ‘(venant) de, (provenant) de’ ; mais T. Arwyn Watkins (1982 : 30) a proposé d’y voir l’homonyme de *di* signifiant ‘vers’. En ce qui concerne *pbetid* Williams a établi que le <*p*> initial est surmonté d’un signe rappelant la lettre *t* et qui pourrait jouer le rôle de « punctum delens ». Il se pourrait cependant aussi que ce <*p*> initial soit une cacographie, d’autant plus que la lettre <*t*> peut également être attribuée au *remedau[t]* de la strophe suivante. Il faut en tout cas lire *betid*, mot qui se rencontre ailleurs dans le texte (Watkins 1982 : 37 ; Williams 1980[2] : 109).

4.3. *guotcapaur dimer d[i]du* [59]

C'est une ligne très complexe. La lecture du premier mot est assez hypothétique. Le <*r*> final pourrait aussi bien être lu comme un <*s*> ; entre le <*c*> et le <*a*> se trouve un signe inconnu et des annotations mystérieuses surmontent également -*capaur*. Selon Williams (1980^2 : 109f), *guotcapaur* peut être lu comme *guotit a paur* ou comme *guotit atpaur*. Dans la première éventualité on pourrait voir en *(guo)tit* le radical du mot existant en moyen-gallois *tytwet* 'terre' ; dans la seconde éventualité cette phrase se comprend *gwedi atpaur* 'wedi adladd'. M. Haycock (1994 : 12) a également proposé deux approches alternatives : voir en *guo* la préposition signifiant 'sous' ou considérer *guotit* comme un verbe à la forme s3 (voir le gallois *guetit* 'dywed'). Au lieu de *oimer* on peut lire aussi bien *dimer* ; ce mot est en tout cas inconnu en gallois. Williams (1980^2 : 110) a très prudemment proposé d'y voir un autre lapsus du scribe et de lire *nimer*, c'est-à-dire 'quantité' ; quant à *didu* – si cette lecture est correcte – il y voit la préposition galloise *iddu* (*iddynt*) 'vers eux'. Une autre des interprétations proposées considère *oimer* comme le correspondant du gallois moderne *o'i fêr* 'from his very beginning, essence, source of strength'. Les traductions respectives de cette ligne sont très controversées. Williams la traduit : « ? like grass is the number of them » (ibid. : 102), et M. Haycock (1994 : 8) : « ...atgyfodiad ...iddynt ».

5.1. *elbid*

Ce mot remonte à l'indoeuropéen **albhi-* (cf. le gallois *elbïd*, *elfyð*) ; sur un rapport possible de ce terme avec la structure tripartite du monde, voir Kalyguine (1996 : 56–58).[60]

---

[59] La leçon « guotcapaur », admise par Skene et par Bradshaw (1889), est exacte ; voir H. McKee (2000a : 502).

[60] On sait qu'une énorme littérature est consacrée à ce mot dans les langues occidentales. Voir les références dans Falileyev (2000) et cf. Koch (2003).

5.3. *guru gnim*

Ce mot ne se rencontre que dans le présent poème (deux fois) et est formé du préfixe *guor-* et de *gnim* 'travail, labeur' (cf. le vieux-breton *imguognim*, le vieil-irlandais *gním* (Pedersen 1913 : II, 540f). Williams (1980[2] : 111) traduit ce mot 'great toil, exertion' ; cf. le vieil-irlandais très exactement analogue *forgnem*.

6.1. *it clu(i)s*

L'explication de ce composé soulève plusieurs problèmes. Premièrement, il commence par une particule qui se trouve ordinairement devant un verbe (cf. *yd wyf*, *yd oedd*). Cet emploi est extrêmement fréquent dans la poésie archaïque et des cas analogues se présentent dans les gloses du vieux-gallois (cf. *itdigatte ail* gl. *coniuere* MC 4b.a., *itdárnéstí* gl. *agitare* J88). En 7.1. cependant (*it humil*) cette particule figure devant un qualificatif. Le mot qui suit la particule, *cluis*, ne se prête pas lui non plus à une interprétation univoque. Selon Williams, on peut l'identifier au gallois *gluis* 'magnifique', et dans ce cas la particule *it* doit provoquer une provection. Comme alternative Williams (1980[2] : 111) a également démontré la possibilité de considérer ce mot comme un adjectif formé du verbe *clywyd* 'entendre' (cf. H. McKee 2000a : 482).

6.1. *[in]bann*

Ce mot est lu *inban* par W. Skene et *biban* par W. Stokes. Williams y a vu *diban*, mais a ultérieurement proposé également la lecture *inban*. Le trait droit au-dessus du <*a*> peut être, selon Williams, le signe notant un second <*n*>, donc *dibann* ou *inbann*. Si l'on admet la première version de la lecture, ce mot correspond au moyen-gallois *dibann* 'immaculate, perfect'. Si l'on suit la seconde lecture, ce mot s'analyse comme un composé de la particule *in* et du qualificatif *bann* 'mélodieux' (voir ibid. : 111f) et la section consacrée à l'analyse des adverbes du vieux-gallois ; cf. H. McKee (2000a : 510f).

6.2. *ceinmicum*

Ce verbe est rapproché du gallois *ceinmyg-* 'vénérer, glorifier' et analysé par

Williams comme un présent pl (ou, ce qui est moins vraisemblable, comme un imparfait s1) (1980[2] : 113), mais F. White (1985 : 271–274) envisage également la possibilité de l'analyser comme forme de l'impératif pl.

6.2. *ucnou*

W. Skene a vu dans ce mot *ucmout*, H. Bradshaw (1889) *ucmon* ou *ucinou*. Selon Williams, la lecture du <*u*> initial est absolument assurée. La seconde lettre peut être <*e*> ou <*c*>. Puis vient un <*n*>, remarquable par son second jambage en forme de <*j*>. Le <*ou*> final est bien distinct ; la dernière lettre est toutefois surmontée d'un point et l'ensemble peut en principe se lire <*ois*>. Mais, comme le fait remarquer Williams, le <*i*> est dans ce cas tout à fait différent par sa forme de tous les autres présents dans ce texte. Commentant ce mot, Williams (1980[2] : 113) propose prudemment de le rapprocher du moyen-gallois *ygno* et d'y voir un composé de *uch* 'haut' et de *gnou* 'glorieux'. Selon M. Haycock (1994 : 557), le *nou* de cette ligne est le numéral 'neuf' qui doit se rapporter au mot *ran* qui le suit : « yn naw rhan uchel ».

6.2. *ran*

Selon Williams, ce mot est plutôt comparable à l'irlandais *rann* 'poème' qu'au gallois *rhan* 'partie, part'. Cependant dans Vendryes (1959 : 7) est étudiée la possibilité d'une étymologie identique de ces deux mots.

6.3. *ucatritaut beantrident*

Cette phrase est difficile (voir Williams 1980[2] : 13 ; Haycock 1994 : 14).[61]

7.2. *pucsaun*

Cette forme est ordinairement rapprochée du verbe gallois *puchaf* 'aimer'. On distingue deux variantes dans son interprétation. Ainsi Williams (1980[2] : 115) y

---

[61] Isaac (2000 : 272f) lit désormais cette ligne « uca*m* trintaut, beaut ri-d-ent » (beawd rhy'th ÿnt), « uchaf Trindod, maent yn cael bod yn ddedwydd yn dy feddiant di », i.e. 'Ô ! Très haute Trinité, par ta puissance ils seront abondants ».

voit-il un imparfait. Si en revanche on y voit une métathèse de **pucasun* il devient alors possible de l'interpréter comme un plus-que-parfait (White 1985 : 206f). Dans l'un et l'autre cas la désinence indique une première personne du singulier.

8.2. *int groisauc*

Sur la particule *int*, voir le chapitre *2.6. L'adverbe*. Le mot *groisauc* est considéré par Williams (1980^2 : 117) comme un hapax apparenté à l'irlandais *gréssach* 'continuous, unceasing' ; toutefois K. Jackson (1950 : 71) a démontré qu'un tel rapprochement était impossible. Une autre possibilité de lecture a été avancée par M. Haycock (1994 : 15f), qui a rapproché ce mot du gallois *croes* 'croix'.

9.1. *hamed*

Williams (1980^2 : 120) a proposé de lire ce fragment comme composé de la particule *(h)a* et d'un verbe, mais T. Arwyn Watkins (1982 : 42) a montré que nous avions ici affaire à un composé du substantif *med* 'pouvoir'.

Glossaire

a	Prép. '(provenant) de' (?)
a	Particule relative
abruid	Qual. 'difficile'
acup	Verbe présent s3 'contenir' (?) ; cf. moyen-gallois *achub*
adaut	Subst. masc. 'lieu, demeure'
arcup	Verbe présent s3 'exprimer' (traduction mal assurée) ; voir le commentaire du 2.1.
betid	Subst. masc. 'chrétienté', gallois *bedydd*
conlon (leg. *canlou*)	Qual. 'clair' (hapax) ou 'chants'

ceinmicun	Voir le commentaire du 6.2.
celmed	Qual. 'habile'
cet	Conj. 'bien que'
ciman	Subst. fém. 'rassemblement', gallois *cyman* ou 'plein' (gallois *cyfan*)
cinimer	Subst. masc. et qual. 'nombre égal'
cluis	Voir le commentaire du 6.1.
comoid	Subst. masc. 'pouvoir', moyen-gallois *cyuoeth*
couer	Qual. 'plein', gallois *cyweir*
couid	Subst. masc. 'poème', gallois *cywydd*
di	Prép. 'vers'
dibu	Verbe au prétérit s3 'arriver'
dicones	Verbe au prétérit s3 'faire'
didu	Voir le commentaire du 4.3.
elbid	Subst. masc. et fém. 'monde' ; voir le commentaire du 5.1
elimlu	Subst. masc. 'grande armée'
ercis	Verbe au prétérit s3 'chercher'
groisauc	Voir le commentaire du 8.2.
guel	Subst. masc. 'herbe'
gueid	Subst. fém. 'temps'
guid	Subst. coll. 'arbres'
guir	Voir le commentaire du 2.3.
guirdou	Subst. pl. 'miracles, signes'
guoled	Nom verbal 's'enfuir', gallois *goleith*
guoraut	Verbe au prétérit s3 'sauver'
guor gnim	Voir le commentaire du 5.3
guorsed	Subst. masc. et fém. 'grande salle'
guorit	Verbe au présent s3 'sauver'

guotcapaur	Voir le commentaire du 4.3
gur	Subst. masc. 'homme', gallois *gŵr*
gurd	Prép. 'conformément à', gallois *wrth*
ha	Conj. 'et'
ha	Prép. '(provenant) de'
hared	Subst. masc. et fém. 'chant', gallois *araith* 'discours' ; peut-être introduit par erreur
hi	Prép. 'dans'
humil	Qual. 'humble'
i	Pronom possessif, 3ème personne du neutre et du masc.
i(n)	Prép. 'dans'
inbann	Voir le commentaire du 6.2
int	Voir le commentaire du 8.2
is	Adverbe 'plus bas'
is	Voir le paradigme du verbe *être*
it	Voir le commentaire du 6.1.
leder	Subst. pl. 'lettres (de l'alphabet)'
map	Subst. masc. 'fils'
med	Subst. masc. 'pouvoir' ; voir le commentaire du 9.1
meint	Subst. masc. et fém. 'mesure'
mi	Pronom suffixé s1
molaut	Subst. masc. 'louange'
molim	Nom verbal de 'louer'
n	Pronom objet p1. 'nous'
nem	Subst. masc. et fém. 'ciel'
ni(t)	Particule négative
oimer	Voir le commentaire du 4.3
pan	Pronom et conj. 'quand'

pbetid	Voir le commentaire du 4.1
per	Subst. masc. 'chef'
piouboi	'qui possède'
presen	Subst. masc. et fém. 'paix'
puil	Subst. masc. et fém. 'sagesse, raison', gallois *pwyll*
pucsaun	Voir le commentaire du 7.2
ran	Voir le commentaire du 6.2
remedau[t]	Subst. 'miracle'
rit	Particule
's	Pronom objet
tibe[]rdutou [t]i guird....	Voir le commentaire du 2.3
ti	Pronom personnel s2 'tu'
treidin	Voir le commentaire du 2.2
trintaut	Subst. 'Trinité'
ucnou	Voir le commentaire du 6.2
ucatritaut beantrident	Voir le commentaire du 6.3
un	Num. 'un'
uuc	Qual. 'haut'

7. La strophe de la crosse de saint Patern

1. Amdinnit trynit trylenn.
2. Amtrybann teirbann treisguenn.
3. Amcen creiriou gurth cyrrguenn
4. Amdifuys daul bacl patern.

Commentaires

1. Selon Williams (1980[2] : 186), cette ligne a un parallèle certain dans le *Livre d'Aneurin* ; il se réfère aux lignes 459, 470, 478 de son édition de ce texte. Les lignes 459 (Williams 1938 : A XLIII) et 478 (Williams 1938 : A XLIV) concordent : *am drynni drylaw drylenn* ; la ligne 470, appartenant à une strate plus archaïque (B selon la terminologie de Williams ; B1 selon la terminologie contemporaine), se présente ainsi : *am drynni drylav drylen*. Remarquons que dans une autre version de cette strophe (ligne 486 de l'édition Williams, précisément au début de B 44) on trouve *ginyav* au lieu de *drynni* ; de plus dans cette version appartenant également à une strate plus archaïque le fragment a la forme suivante : *am ginyav drylav drylen*.

On peut souligner, entre parenthèses, l'importante divergence entre les deux versions les plus anciennes, dans la strophe tout entière ; en ce qui concerne notre strophe, c'est probablement à cause de cette divergence que J.T. Koch (1997 : 32f) ne donne pas sa traduction en se fondant sur une restitution du prototexte qui, selon lui, devait se présenter ainsi : *amm-trïnni trïlau trïlenn*. A.O.H. Jarman (1990[2] : 30) traduit cette phrase : « for the battle, a sorrowful disaster ». Comme l'écrit Williams, la première ligne de la *Strophe de la crosse de saint Patern* est « un écho ou une imitation » du fragment cité ci-dessus du *Livre d'Aneurin* ; ce chercheur suppose que l'auteur de notre strophe connaissait le *Gododdin* et utilisait le fragment correspondant comme modèle. Williams remarque en outre que la strophe



en question du *Livre d'Aneurin* ne présente aucun rapport avec saint Patern (ou sa crosse) ; c'est pourquoi tout lien avec une *Ode à saint Patern* (perdue), dont Sir Ifor déduit aussi le texte vieux-gallois, est considéré comme inexistant. Etablir un tel lien entre des vers du *Livre d'Aneurin* et la *Strophe de la crosse de saint Patern* semble pour le moins prématuré. On peut donc insister sur le caractère aléatoire de l'interprétation des deux fragments et sur l'évidente difficulté de restitution du prototexte (ou plutôt de la transmission) du *Gododdin*. C'est également l'avis, semble-t-il, des chercheurs qui ont successivement étudié ces textes : A.O.H. Jarman (1990^2 : 107) dit carrément qu'il n'existe aucune convergence sémantique entre ces deux fragments ; M. Haycock (1994 : 244) se contente d'évoquer cette hypothèse dans son édition de la *Strophe de la crosse de saint Patern*.

La lecture de tous les mots présents dans cette ligne est pour une grande part hypothétique. Williams (1980^2 : 189) la traduit : « much accomplishing, much loved, it gives protection ». On voit par conséquent dans *amdinnit* le verbe 'il protège' au présent s3 singulier; le sujet de ce verbe est représenté dans l'expression *trynit trylenn*. On interprète également le dernier mot de manière assez dubitative comme apparenté à l'irlandais *lennán* 'amour', quoiqu'on puisse aussi le comprendre comme 'protection' ; dans les deux cas on identifie bien dans ce mot le préfixe d'intensité. Parmi les nombreuses possibilités d'interprétation de *trynit*, deux se distinguent : soit y voir un composé du préfixe d'intensité *try-* et du radical présent dans *gnif* 'travail' (voir le vieux-breton *Uurgnit* 'qui accomplit beaucoup'), soit expliquer *-nit-* comme le même radical que le gallois *nyddu* 'tordre, filer'. M. Haycock (1994 : 243) traduit ce vers « y mae'r [ffon] dra gloyw, dra amddiffynol, yn cynnig lloches ».

2. La deuxième ligne présente aussi de grandes difficultés d'interprétation. Selon Williams (1980^2 : 188), *amtrybann* doit être lu *am trybann*, formé de la préposition *am* et de *trybann*, qu'il traduit par 'fin'. M. Haycock (1994 : 244) fait très judicieusement remarquer qu'on peut aussi bien lire *amtrybann* comme présent s3 du

verbe signifiant 'ymestyn, cyrraedd allan, amgalchanu'. Les traductions admises pour les autres mots de ce vers sont données dans le glossaire conformément à la lecture de Williams.

Glossaire

amcen	Qual. 'autre', gallois *amgen*
amdifuys	Qual. 'miraculeux'
amdinnit	Verbe au présent s3 'il protège' (hapax)
am	Voir le commentaire du 1.
bacl	Subst. fém. 'crosse (d'évêque)', gallois *bagl*
creiriou	Subst. fém. ou masc. pl. 'reliques', gallois *creireu*
cyrrguenn	Nom propre, gallois *Cyrwen*
daul	Subst. masc. 'part' (hapax ; voir cependant le gallois *didaul* et le vieil-irlandais *dál*)
gurth	Adverbe 'comparativement'
patern	Nom propre (saint Patern), gallois *Padarn*
teirban	Subst. 'trois parties (du monde)'
treisguenn	Subst. 'puissance sacrée' ou le qual. correspondant
trybann	Voir le commentaire du 2.
trylenn	Voir le commentaire du 1.

8. Le Privilège de Teilo

Le texte connu en celtologie sous le titre de *Privilège de Teilo* (en gallois *Braint Teilo*) se trouve dans le *Livre de Llandaf* (*Llyfr Llan Daf*, *Liber Landavensis*). La traduction latine de ce fragment figure également dans les pages du *Livre de Llandaf*, ce qui simplifie considérablement l'interprétation (au point de vue linguistique) de nombreux passages complexes du texte. Comme l'a démontré W. Davies (1974–1976), *Le Privilège de Teilo* se divise en deux parties (la seconde commence à la ligne B 4) ; la traduction latine respecte d'ailleurs elle aussi cette division. Selon cette chercheuse, la seconde partie du texte pourrait remonter aux années 950–1090 et la première aux années 1110–1129.[62] Le texte présenté ci-dessous est établi d'après le fac-similé publié par J. Gwenogvryn Evans (Gwenogvryn Evans, Rhŷs 1893).

Colonne A	Colonne B
8. Lymma y cymreith ha bryein	1. oriayth ynn Lanntaff hac aperua
9. eccluys Teliau o Lanntaf arod	2. ar dir Teliau dyr loggou a discyn
10. es breenhined hinn ha touysso	3. no ny thir y pop mynnic yt uoy.
11. cion Cymry yn trycyguidaul	4. ryd rac brennin a rac paup nam
12. dy eccluys Teliau hac dir escip	5. yn dy Teliau [a*y] eccluys Lantam
13. oll gueti efamcytamedic o au	6. ha dy escyp har mefyl har sarhayt
14. durdaut papou Rumein y holl	7. har cam. har ennuet a gunech
15. cyfreith didi [h]ac dy thir. hac	8. brennhin Morcannhuc hay gur

[62] Au sujet de la datation des années 1023–1033, voir J.R. Davies (2003 : 68–70). Le manuscrit est désormais accessible en ligne : <http://www.llgc.org.uk/index.php?id=1667>. Sur la terminologie juridique de ce texte, voir le glossaire de Charles-Edwards et al. (2000), et la bibliographie annexée ; sur le mot vieux-gallois *mair* présent dans ce texte, voir également H. McKee (2000a : 528f).

16. di dair. ryd o pop guasanaith
17. breennin bydaul. heb mair,
18. heb cynghellaur. heb cyhoith da
19. dlma y meun gulat hac ny die
20. ithiyr. heb luyd. heb gauayl heb
21. guylma y cyfreith idi yn holla
22. ul o leityr. o latrat. o treis. o dyn
23. nyorn. o cynluyn hac o losc. o am
24. ryson can guayt a heb guayt. y
25. diruy hay camcul yndi didi yn
26. hollaul. o dorri naud ynn lann
27. hac yn dicythyr lann. o rachot
28. yn[n luhyn hac] dieithiyr luhyn
29. o cyrch y pop mynnic ar Tir Teli
30. au. hay guir hay braut dy lytu
31. yr ecluys y gundy Teliau ynn Lan
32. Taf. hac ny lys. dufyr ha guell
33. hac choyt ha mays yn cyfrytin
34. dy lytu Teliau. cyfnofut ha bath

9. hay guas dy escop Teliau hac dy gur
10. hac dy guas. dyout brennhin Morc
11. annhuc y gundy Teliau yn Lann
12. taf dy gunethur guir ha cyfr
13. eith ha diguadef braut di am y cam
14. a diconher dy escop Teliau ha dy
15. gur ha dy guas. y thir hay dayr
16. dy luyd. dy uuner. di gauayl. ha
17. pop cyfreith a uody brennin Mor
18. cannhuc yn lys. ou bot oll yn hol
19. laul dy escop Teliau ny lys yntou
20. hay bot yn *melldicetic hac yn
21. yscumumetic y* neb ai torro hac
22. ay dimanuo y bryeint hunn. hac
23. ef hay plant guety ef. hynn ben
24. dicetic hac ef hay plant ay enry
25. dedocao y breint hunn hac ay
26. cat ... AMEN

Commentaires

A 8 : *eccluys Teliau o Lanntaf*

Le culte du saint gallois Teilo (VIème siècle) s'est répandu principalement dans le sud-ouest du Pays de Galles ; selon le *Livre de Llandaf* il est mort dans la paroisse de Llandeilo Fawr (Carmarthen). L'église de Llandeilo Fawr fut le centre du culte de saint Teilo aux VIIIème et IXème siècles, mais elle semble avoir perdu son statut épiscopal à la fin du Xème siècle. La cathédrale de Llandaf revendiqua cette paroisse, sans succès, au cours du XIIème siècle. L'histoire primitive de la

cathédrale de Llandaf et du diocèse (Glamorgan, dans le texte : *Lan(n)taf*, *Lanntaff*, *Lantam*) n'est pas connue, mais une croix datée des Xème-XIème siècles et qui se trouve aujourd'hui dans la cathédrale indique la présence d'une église en ce lieu à l'époque prénormande.

A 17–18 : *heb mair, heb cynghellaur*

Cette phrase est rendue dans la traduction latine de la façon suivante : *sine consule, sine proconsule*. Le *maer* gallois (du latin *maior*), dignitaire de la cour des princes gallois, dirigeait l'administration locale ; ses fonctions rappelaient celles du *sherif* anglais. Les obligations du *cynghellor* sont proches de celles du *maer*, mais lui n'était pas membre de la cour et une place particulière lui était assignée dans la salle d'honneur lorsque le roi était présent sur le territoire qu'il administrait. Malgré l'étonnante ressemblance du nom de ce dignitaire avec le latin *cancellarius*, il n'est pas fonctionnellement comparable avec la charge de *chancelier* dans les autres pays de l'Europe médiévale.

A 18–20 : *heb cyhoith dadlma y meun gulat hac ny dieithiyr*

La traduction latine donne pour cette phrase : *sine conuentu intus nec extra*. Comme le remarque W. Davies (1974–1976), le latin *conventus* était utilisé dans le sens de 'corporate assembly' ; dans les gloses en vieux-gallois de *l'Ovide* la phrase *in irguorunhetic datl* glose le latin *in arguto foro* et dans le même texte le hapax *datlocou* explicite le latin *fora*. Le mot *gulat*, qui possède des équivalents exacts dans les autres langues celtiques (vieux-cornique *gulat* gl. *patria*, irlandais *flaith* 'pouvoir'), est polysémique et peut désigner aussi bien le territoire que ses habitants ; cf. à ce sujet les tentatives des codificateurs des lois galloises médiévales d'éviter cette polysémie. L'idée de ce passage, rendu par la traduction de W. Davies (ibid.) « from the public courts within the *gwlad* and without », est que les possesseurs de biens du lieu concerné ne sont pas tenus d'assister aux assemblées locales au cours desquelles se rendait la justice et se réglaient les problèmes d'impôts.

A 19 : *ny*

Il est probable que *ny* soit pour *yn y*, où *yn* est la prép. et *y* le possessif affixe s3, provoquant la mutation par spiration (gallois moderne *yn ei*). Cf. une graphie analogue aux lignes A 32 et B 3.

A 20–21 : *heb luyd, heb gauayl, heb guylma* (lat. *sine expeditione, sine uigilande regione*)

Le vieux-gallois *luyd*, connu également par les lois médiévales, désigne l'obligation d'accompagner le roi en expédition guerrière. Ce qui est exprimé par *gauayl* 'confiscation d'un bien' (omis par la traduction latine) pourrait être la confiscation d'un bien par le roi. Les mots moyen-gallois *gwylfa, guylua* (gallois moderne *gwylfa*) sont employés dans le sens de 'watching place' et de 'watching'. D'après le contexte et la traduction latine, il est possible que, dans ce cas, soit exprimée une obligation de service de garde.

A 24–25: *y diruy hay camcyl*, gallois moderne *ei dirwy a'i chamgwl* [63]

Ce fragment est omis dans la traduction latine. *Dirwy* (cf. l'irlandais *díre*), connu par les traités juridiques moyen-gallois, est le nom d'une amende pécunaire consistant à payer douze vaches (ou trois livres). Le mot *camgwl* a en gallois le sens de 'amende, punition, faute' et son dérivé *camgylus* signifie 'fautif'. W. Davies (1974–1976) traduit ce fragment : « all the fines » et ajoute entre parenthèses le gallois moderne *dirwy a chamgwl*.

Etymologiquement, *camgwl* est composé de *cam* 'mal, mauvais' et de *cwl*, de même sens. A la différence de son dérivé *camgylus*, ce terme se rencontre rarement dans les traités juridiques : le dictionnaire universitaire du gallois mentionne seulement un cas d'emploi dans le texte latin des lois galloises ; dans des travaux lexicographiques plus récents *camgwl* est glosé par le latin 'culpa' (1632), l'anglais

[63] Voir désormais A.I. Falileyev (2003b).

'blame, fault, default' (1725), l'anglais 'forfeit, fine, penalty' (1753). Il est remarquable que selon les textes légaux l'individu qualifié de *camgylus* peut être frappé d'une amende se montant soit à douze vaches (c'est-à-dire *dirwy*), soit à trois livres (c'est-à-dire *camlwrw*). C'est pourquoi il n'est pas sans intérêt de noter que dans le texte latin *kamgul* est associé précisément à trois vaches (*tres uaccas kamgul*), tandis que le *camlwrw* est considéré par les commentateurs comme une innovation postérieure par rapport au *dirwy*.

A 31 : *gundy*

L'idée exprimée par *gundy* reste incertaine. Il est tout à fait possible qu'il s'agisse du gallois *ty gwyn* 'maison blanche' (avec ordre inverse des éléments). L'expression ne figure selon W. Davies (1974–1976) dans aucune des autres sources galloises. Elle rappelle par ailleurs l'église Candida Casa, fondée par saint Ninian près de *Whithorn* (dans l'actuelle Ecosse), ainsi nommée à cause de l'enduit blanc de ses murs de pierre. Cette chercheuse propose avec prudence qu'un édifice analogue ait pu être nommé ainsi dans le *Privilège de Teilo*, pour la même raison.

Il faut encore noter que Tŷ Gwyn est bien connu sur la carte politique du moyen-âge gallois : « Howell, fils de Cadell, prince de toutes les Galles, fit venir à lui à Tŷ Gwyn, qui est sur la rivière Taf, six hommes de chaque cantref des Galles, qui étaient gens fort sages (…). Ainsi tous réunis en conseil et dans la concorde, les sages qui étaient venus là réexaminèrent les anciennes lois, et ils permirent que certaines d'entre elles fussent prorogées, et ils en amendèrent d'autres, et ils en abrogèrent tout à fait certaines, et les autres furent réécrites » (Ior. 1.1–3 ; 10–13). Au XIIème siècle Tŷ Gwyn (Whitland) devient l'abbaye cistercienne la plus importante de l'ouest et du nord du Pays de Galles.

A 33 : *hae choyt*

Il faut vraisemblablement lire *ha choyt* 'et la forêt' ; c'est ainsi que tous les commentateurs interprètent ce texte. L'autre éventualité, lire *hae* comme *(h)a'e*, où

<*e*> est le pronom possessif infixe féminin (provoquant lui aussi la spirantisation), n'est généralement pas admise.

B 6 : *sarhayt*

Le terme *sarhayt* recouvre un concept clé dans le système du droit médiéval gallois. Considéré du point de vue de la grammaire historique, c'est un substantif abstrait formé sur le verbe *sarhau* 'offenser', correspondant à l'irlandais *saragud*. Il est employé dans les documents juridiques dans une acception analogue à celle du latin *iniuria* en droit romain ; mieux encore, dans les textes latins des lois moyen-galloises, c'est précisément ce terme latin qui occupe la place de *sarhaed*. Ainsi le *sarhayt* du *Privilège de Teilo* désigne-t-il l'illégalité au sens large, tout acte contraire au droit. On peut noter au passage que dans les lois médiévales galloises c'est aussi ce mot qui désigne une compensation.

B 8

Le texte de ce document, au moins de sa seconde partie, est consacré à la défense de l'église de saint Teilo face aux ingérences des rois du Morgannwg (Morcannhuc). Ce terme s'appliquait au haut moyen-âge à un vaste territoire du sud-est des Galles puis, postérieurement à la conquête normande, à la zone comprise entre les rivières Nedd et Taf. W. Davies (1974–1976) pense que ce passage peut donner la clé de datation de la seconde partie.

B 15–16 : *y thir hay dayr dy luyd. dy uuner. di gauayl*

Dans cette proposition où la copule est omise, c'est l'emploi du privatif *dy*, *di* qui attire notre attention, dans un contexte analogue à ceux dans lesquels s'utilise la préposition *heb* 'sans'. Le préfixe *di-* dans cette acception est d'usage très fréquent dans la morphologie galloise (cf. *adwedd* (subst.) 'retour' vs *diadwedd* (qual.) 'qui ne revient pas, sans espoir de retour').

B 23 : *hynn*

Il est possible que *hynn* soit ici une variante graphique de la particule *yn* (cf. ci-

dessus *yn yscumunetic*). On peut en outre supposer que *hynn* est en l'occurrence une forme de pronom démonstratif, c'est-à-dire : 'ceux/celui qui est béni, et lui, et ses enfants…'.

Glossaire

a	Pronom relatif, gallois *a*
ai	Particule relative ; voir *a*
am	Prép. 'autour, sur, au sujet de', gallois *am*
amcytarnedic	Qual. 'confirmé', gallois *ymgadarnedig*
amryson	Subst. 'controverse, dispute', gallois *ymryson*
aperua	Subst. fém. 'débarcadère', gallois *aberfa*
ar	Prép. 'sur', gallois *ar*
audurdaut	Subst. masc. et fém. 'autorité', gallois *awdurdod*
ay	= gallois *a'i*; voir *a* et *y*
ay	Voir *ai*
bathoriayth	Subst. masc. 'hôtel des monnaies', gallois *bathoriaeth*
bendicetic	Qual. 'béni', gallois *bendigedig*
bot	Nom verbal 'être', gallois *bod*
braut	Subst. fém. 'jugement', gallois *brawd*
breenhined	Forme plurielle de *breenn(h)in*
breennin	Subst. masc. 'roi', gallois *brenin*
breint	Subst. masc. et fém. 'privilège, loi', gallois *braint*
brenn(h)in	Subst. masc. 'roi', gallois *brenin*; voir aussi *breenhined*
bryein(t)	Subst. masc. et fém. 'privilège, loi', gallois *braint*
bydaul	Qual. 'laïque', gallois *bydol*
cam	Subst. et qual. 'mal', gallois *cam*

camcul	Subst. masc. 'amende' (voir le commentaire du A 24–25), gallois *camgwl*
can	Prép. 'avec', gallois *gan*
cat[two]	Verbe au présent s3 du subjonctif 'tenir', gallois *cadw*
c(h)oyt	Subst. pl. (collectif) 'forêt', gallois *coed*
cyfnofut	Subst. masc. et fém. 'échange, commerce', gallois *cyfnewid*
cyfreith	Subst. fém. 'loi', gallois *cyfraith* ; cf. *cymreith*
cyfrytin	Qual. 'commun, égal', gallois *cyffredin*
cyhoith	Qual. 'ouvert, public', gallois *cyhoedd*
cymreith	Voir *cyfreith*
Cymry	Subst. fém. 'Pays de Galles', gallois *Cymry*
cynghellaur	Voir le commentaire du A 17-18
cynluyn	Subst. masc. 'assassinat par traîtrise', gallois *cyn-llwyn*
cyrch	Subst. masc. 'attaque', gallois *cyrch*
dadlma	Subst. fém. 'cour', gallois *dadlfa*
dair, dayr	Subst. fém. 'terre', gallois *daear*
di	Prép. 'vers' ; cf. *dy*
di	Voir le commentaire du B 16
didi	Forme personnelle de la préposition *di*, s3 fém.
diconher	Verbe au présent impersonnel du subjonctif 'faire'
dieithiyr, dieythyr	Prép. 'sauf, en dehors de', gallois *dieithr*
diguadef	Nom verbal 'se soumettre', gallois *dioddef*
dimanuo	Verbe au présent s3 du subjonctif 'diminuer, rabaisser', gallois *difenwaf*
dir	= *di'r*

diruy	Subst. masc. et fém. 'amende' (voir le commentaire du A 24-25), gallois *dirwy*
discynno	Verbe au présent s3 du subjonctif 'se laisser descendre (au sol), se décharger de', gallois *disgynn-*
dorri	Nom verbal de 'rompre, enfreindre', gallois *torri*
dufyr	Subst. masc. 'eau', gallois *dw(f)r*
dy	Prép. 'vers', cf. *di*
dy	Voir le commentaire du B 16
dynnyorn	Subst. masc. 'assassinat', gallois *dyniorn*
dyout	Nom verbal 'venue', gallois *dyfod*
dyr	= *dy 'r*
ec(c)luys	Subst. fém. 'église', gallois *eglwys*
ef	Pronom s3 masc. 'il', gallois *ef*
[e]melldicetic	Qual. 'maudit, accusé', gallois *(e)melltigedig*
Ennuet	Subst. masc. 'dommage', gallois *(e)niwed*
enrydedocao	Verbe au présent s3 du subjonctif 'respecter', gallois *enrhydeddaf, anrhydeddaf*
escop	Subst. masc. 'évêque', gallois *esgob* ; voir aussi *escip, escyp*
escip, escyp	Pluriel de *escop*
gauayl	Subst. masc. et fém. 'prise de possession d'un bien', gallois *gafael*
guas	Subst. masc. 'serviteur, vassal', gallois *gwas*
guasanaith	Subst. masc. 'obligation', gallois *gwasanaeth*
guayt	Subst. masc. 'sang', gallois *gwaed*
guell	Subst. masc. 'herbe', gallois *gwellt*
gueti, guety	Prép. 'après', gallois *(g)wedi*
guir	Subst. masc. 'loi', gallois *gwir*

gulat	Subst. fém. 'pays', gallois *gwlad* ; voir le commentaire du A 18-20
gundy	Voir le commentaire du A 31
gunech	Verbe au présent s3 du subjonctif 'faire' ; voir *gunethur*
gunethur	Nom verbal de 'faire', gallois *gwneuthur*
gur	Subst. masc. 'vassal, homme', gallois *gŵr*
guylma	Subst. fém. 'surveillance', gallois *gwylfa*
ha(c)	Voir *a*
hae	Voir le commentaire du A 33
har	= *ha'r*
hay	Voir *ay*
heb	Prép. 'sans', gallois *heb*
hinn	Pronom démonstratif du pluriel, moyen-gallois *hynn*
holl	Voir *oll*
hollaul	Qual. 'entier, complet', gallois *hollol* ; voir également *oll*
hunn	Pronom démonstratif masc., moyen-gallois *hwnn*
hynn	Voir le commentaire du B 23
idi	Prép. 'vers' au s3 fém., gallois *y*
lann	Subst. fém. 'église, lieu enclos', gallois *llan*
latrat	Subst. masc. 'larcin', gallois *lladrad*
leityr	Subst. masc. 'voleur', gallois *lleidr*
loggou	Subst. fém. pl. 'vaisseaux', gallois *llong(au)*
losc	Subst. masc. 'incendie volontaire', gallois *llosg*
luhyn	Subst. masc. 'bois, forêt', gallois *llwyn*
lymma	Prénom démonstratif 'voici', gallois *llyma*
luyd	Subst. masc. 'service militaire', gallois *lluyd*

lys	Subst. masc. et fém. 'cour', gallois *llys*
lytu	Subst. masc. 'peuple', gallois *llydw*
mair	Voir le commentaire du A 17-18
mays	Subst. masc. 'champ', gallois *maes*
mefyl	Subst. masc. 'honte', gallois *mefl*
mynnic	Subst. masc. 'lieu', gallois *mennig, mynnig*
namyn	Prép. 'sauf', gallois *namyn*
naud	Subst. masc. et fém. 'défense', gallois *nawdd*
neb	Pronom indéfini 'quelqu'un, personne', gallois *neb*
ny	Voir le commentaire du A 18-20
o	Prép. '(provenant) de, (venant) de', gallois *o*
oll	Pronom 'tous', gallois *oll* ; cf. *holl*
ou	Pronom possessif s3, gallois *eu*
papou Rumein	Subst. masc. pl. 'papes de Rome'
paup	Pronom 'chaque', gallois *pawb*
plant	Subst. collectif 'descendants', gallois *plant*
pop	Pronom 'chaque', gallois *pob*
-r	Article défini
rac	Prép. 'devant, en face de', gallois *rhag*
rachot	Subst. masc. 'embuscade', gallois *rhagod*
rodes	Verbe au prétérit s3 'donna', gallois *rhoda-*
ryd	Qual. 'libre', gallois *rhydd*
sarhayt	Subst. 'offense', gallois *sarhad* ; voir le commentaire du B 6
t(h)ir	Subst. masc. 'terre', gallois *tir*
torro	Verbe au présent s3 du subjonctif 'rompre, enfreindre'
touyssocion	Subst. masc. pl. 'princes', gallois *tywysog(ion)*
treis	Subst. 'brigandage', gallois *trais*

trycyguidaul	Qual. 'adopté, sanctionné', gallois *tragwyddol*
uo	Voir le paradigme du verbe *être*
uoy	Voir le paradigme du verbe *être*
uuner	Subst. masc. 'seigneur', gallois *muner*
y	Article défini
y	Possessif s3 masc., gallois *ei*
y	Prép. 'vers', gallois *i*
y meun	Locution prépositionnelle 'dedans'
yn(n)	Prép. 'dans', gallois *yn*
yn	Devant qual. : voir *2.6. L'adverbe*
yndi	Préposition s3 fém. 'en elle', gallois *yn*
yntou	Pronom de la 3ème personne, gallois *yntau*
yr	Article défini
yscumunetic	Qual. 'excommunié', gallois *ysgymunedig*
yt	Préverbe (provoquant la lénition)

BIBLIOGRAPHIE

[Je traduis en français, pour l'agrément et l'édification du lecteur, les références des sept premiers ouvrages de la bibliographie, qui sont parus en langue russe. *Y.L.B.*] :

Dobiash-Rojdenstvenskaïa O.A. Histoire de l'écriture au moyen-âge // Dobiash-Rojdenstvenskaïa O.A. Histoire de l'art du livre : 3ème édition. / Compléments, postface et commentaires par L. Kisséléva. Moscou, 1987.

Falileyev A.I. Le Vocabularium Cornicum dans le contexte de l'histoire primitive des langues brittoniques // Bulletin du RAN. Série Littérature et Langue, 1998, T. 57, N° 2.

Kalyguine V.P. L'expression de la notion de « monde » dans les langues celtiques // Bulletin du RAN, Série Littérature et Langue, 1996, T. 55, N° 2.

Kalyguine V.P., Korolev A.A. Introduction à la philologie celtique. Moscou, 1989.

Korolev A.A. « Pensée nouvelle » et études celtiques // La langue et la culture des Celtes. Moscou, 1988a.

Korolev A.A. Les méthodes philologiques et l'étude de l'histoire des langues celtiques // Etude comparative et historique des langues de familles diverses. Moscou, 1988b.

Lewis H., Pedersen H. Brève grammaire comparée des langues celtiques. Moscou, 1954.

Bachellery E. Les gloses irlandaises du manuscrit Paris Latin 10290 // Etudes celtiques 11, 1964–1965, pp. 100–130.

Bartrum P.C. Early Welsh Genealogical Tracts. Cardiff : University of Wales Press, 1966.

Bischoff B. Mittelalterliche Studien. Stuttgart : Hiersemann, 1966.

Blažek V., Novotná P. On the application of glottochronology for the Celtic languages // Celto-Slavica 2, Moscow (sous presse), pp. 11–36.

Bradshaw H. Collected Papers. Cambridge : Cambridge University Press, 1889.

Breeze A. Old English *franca* "spear" : Welsh *ffranc* // Notes & Queries 38, 1991, pp. 149–151.

Charles-Edwards T.M., Owen M.E., Russell P. (eds.) The Welsh King and his court. Cardiff : University of Wales Press, 2000.

Coe J. River and valley terms in the Book of Llandaf // Nomina 23, 2000, pp. 5–21.

Coe J. The place-names of the 'Book of Llandaf'. Thèse de PhD inédite. Aberystwyth, 2001.

Coe J. Dating the Boundary Clauses in the 'Book of Llandaf' // Cambrian Medieval Celtic Studies 48, 2004, pp. 1–43.

Davies J.R. 'Liber Landavensis' : its date and the identity of its editor // Cambrian Medieval Celtic Studies 35, 1998, pp. 1–11.

Davies J.R. The Book of Llandaf and the Norman Church in Wales. Woodbridge : Boydell & Brewer, 2003.

Davies W. Braint Teilo // The Bulletin of the Board of Celtic Studies 26, 1974–1976, pp. 123–137.

Davies W. The Orthography of Personal Names in the Charters of *Liber Landavensis* // The Bulletin of the Board of Celtic Studies 28, 1978–1980, pp. 553–557.

Davies W. Wales in the Early Middle Ages. Leicester : Leicester University Press, 1982a.

Davies W. The Latin Charter-tradition in Western Britain, Brittany and Ireland in the Early Mediaeval Period // Eds. D. Whitelock, R. McKitterick & D. Dumville. Ireland in Early Medieval Europe. Cambridge : Cambridge University Press, 1982b, pp. 258–280.

de Bernardo Stempel P. Nominale Wortbildung des älteren Irischen : Stammbildung und Derivation. Tübingen : Niemeyer, 1999.

de Bernardo Stempel P. Language and Historiography of Celtic-speaking peoples // Celtes et Gaulois. L'archéologie face à l'histoire 1. Celtes et Gaulois dans l'Histoire, l'historiographie et l'idéologie moderne. Glux-en-Glenne, Bibracte, 2006, pp. 35–56.

Derolez R. Runica Manuscripta. Bruges : De Tempel, 1954, Vol. 1.

Denholm-Young N. Handwriting in England and Wales. Cardiff : University of Wales Press, 1964 [1954].

Dumville D.N. Palaeographical Consideration in the Dating of Early Welsh Verse // The Bulletin of the Board of Celtic Studies 27, 1978, pp. 246–251.

Elsie R. The Position of Brittonic: a synchronic and diachronic analysis of genetic relationships in the basic vocabulary of Brittonic Celtic. PhD Thesis, Bonn University, 1979.

Evans S.D. A Grammar of Middle Welsh. Dublin : Dublin Institute for Advanced Studies, 1964.

Falileyev A.I. Two Old Welsh Notes // Studia Celtica 33, 1999, p. 353.

Falileyev A.I. Etymological Glossary of Old Welsh. Tübingen : Niemeyer, 2000.

Falileyev A.I. Beyond Historical Linguistics : A Case for Multilingualism in Early Wales // Eds. P. Ní Catháin & M. Richter. Ireland and Europe in the Early Middle Ages : Texts and Transmission. Dublin : Four Courts Press, 2001, pp. 6–13.

Falileyev A.I. Languages of Old Wales : a case for co-existence // Dialectologia et Geolinguistica 11, 2003a, pp. 18–38.

Falileyev A.I. Old Welsh *y diruy hay camcul* and some problems related to Middle Welsh legal terminology // Celtica 24, 2003b, pp. 121–128.

Falileyev A.I., Russell P. The Dry-Point Glosses in Oxoniensis Posterior // Ed. P. Russell. Yr Hen Iaith: Studies in Early Welsh. Aberystwyth : Celtic Studies Publications, 2003, pp. 95–101.

Falileyev A.I., Owen M.E. The Leyden Leechbook. A Study of the Earliest Neo-Brittonic Medical Compilation. Innsbruck : Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft, 2005.

Fischer B. Die Lesungen der römischen Ostervigil unter Gregor dem Grossen // Eds. B. Fischer, V. Fiala & A. Dold. Colligere Fragmenta. Festschrift Alban Dold zum 70. Geburtstag am 7.7.1952. Beuron in Hohenzollern: Beuroner Kunstverlag, 1952, pp. 144–159.

Fleuriot L. Dictionnaire des gloses en vieux Breton. Paris : Klincksieck, 1964a.

Fleuriot L. Le vieux Breton. Eléments d'une grammaire. Paris : Klincksieck, 1964b.

Fleuriot L. Brittonique et gaulois durant les premiers siècles de notre ère // Eds. coll. Etrennes de septantaine : Travaux de linguistique et de grammaire comparée offerts à Michel Lejeune par un groupe de ses élèves. Etudes et commentaires 91. Paris : Klincksieck, 1978, pp. 75–83.

Fleuriot L. The Old Breton Glosses and the Cultural Importance of Brittany in the Early Middle Ages // Ed. P. Ní Chatháin. Irland und Europa. Stuttgart : Klett-Cotta, 1984, pp. 218–225.

Fleuriot L. New Documents on Ancient Celtic and the Relationship between Brittonic and Continental Celtic // Ed. G.W. MacLennan. Proceedings of the First North American Congress of Celtic Studies. Ottawa : Chair of Celtic Studies, 1988, pp. 223–230.

Fowkes R.A. Gender Redistribution in Keltic – a Preliminary // Eds. E. Pulgram & J. Whatmough. Studies Presented to Joshua Whatmough on his Sixtieth Birthday. 's-Gravenhage : Mouton, 1957, pp. 39–46.

Geiriadur Prifysgol Cymru. Caerdydd : Gwasg Prifysgol Cymru, 1950–2002.

Gensler O. Why should a demonstrative turn into a proposition ? The evolution of Welsh predicative *yn* // Language 78, 2002, pp. 710–764.

Gwenogvryn Evans J., Rhŷs J. (eds.) The Text of the Book of Llan Dâv. Oxford, 1893.

Hamp E. Miscellanea Celtica // Studia Celtica 10/11, 1975–1976, pp. 54–73.

Harvey A. The Cambridge Juvencus Glosses – Evidence of Hiberno-Welsh Literary Interaction ? // Eds. P.S. Ureland & George Broderick. Language Contact in the British Isles, Linguistische Arbeiten 283. Tübingen : Niemeyer, 1991, pp. 181–198.

Haycock M. Blodeugerdd barddas o ganu crefyddol cynnar. Llandybie : Cyhoedd-iadau Barddas, 1994.

Heinecke J. Temporal Deixis in Welsh and Breton. Heidelberg : Winter, 1999.

Hemon R. A Historical Morphology and Syntax of Breton. Dublin : Dublin Institute for Advanced Studies, 1975.

Hewitt S. Impersonal in Breton // Journal of Celtic Linguistics 7, 2002, pp. 1–39.

Howlett D. Insular Inscriptions. Dublin : Four Courts Press, 2005.

Hughes K. British Museum MS Cotton Vespasian A. XIV ('Vitae Sanctorum Wallensium') : its purpose and provenance // Eds. N.K. Chadwick, H.C. Brooke & K. Jackson. Studies in the Early British Church. Cambridge : Cambridge University Press, 1958, pp. 183–200.

Hughes K. The Welsh Latin Chronicles: Annales Cambriae and Related Texts // Proceedings of the British Academy 59, 1973, pp. 233–258.

Hughes K. Celtic Britain in the Early Middle Ages. Woodbridge : Boydell & Brewer, 1980.

Hunt R.W. St Dunstan's Classbook from Glastonbury. Amsterdam : North-Holland Publications, 1961.

Huws D.A. A Welsh Manuscript of Bede's «De natura rerum» // The Bulletin of the Board of Celtic Studies 27, 1978, pp. 491–504. (Réimprimé dans Huws 2000, 104–122).

Huws D.A. The Making of *Liber Landavensis* // National Library of Wales Journal 25, 1987–8, pp. 133–166. (Réimprimé dans Huws 2000, 123–157).

Huws D.A. Five Ancient Books of Wales. Cambridge : Department of Anglo-Saxon, Norse and Celtic, University of Cambridge, [1985] 1996. (Réimprimé dans Huws 2000, 65–83).

Huws D.A. Medieval Welsh Manuscripts. Cardiff : University of Wales Press, 2000.

Irslinger B.S. Abstrakta mit Dentalsuffixen im Altirischen. Heidelberg : Winter, 2002.

Isaac G.R. Some Welsh etymologies // Etudes celtiques 29, 1994a, pp. 229–231.

Isaac G.R. Zwei kymrische Etymologien : 1. mkymr. *rei* ; 2. Die Endung *-ei* der 3. Pers. Sing. des Imperfekts // Zeitschrift für celtische Philologie 46, 1994b, pp. 200–202.

Isaac G.R. The Verb in the Book of Aneirin. Studies in Syntax, Morphology and Etymology. Tübingen : Niemeyer, 1996.

Isaac G.R. Cyfraniadau byrion – short contributions: Naw Englyn y Juvencus, llinell 6c. // Studia Celtica 34, 2000, pp. 272–273.

Isaac G.R. Studies in Welsh word-formation // Cambrian Medieval Celtic Studies 41, 2001a, pp. 73–76.

Isaac G.R. An Indo-European Athematic Imperfect in Welsh // Studia Celtica 35, 2001b, pp. 354–359.

Isaac G.R. Recension de Willis 1998 // Kratylos 47, 2002, pp. 213–216.

Isaac G.R. The structure and typology of prepositional relative clauses in early Welsh // Ed. P. Russell. Yr Hen Iaith : Studies in Early Welsh. Aberystwyth : Celtic Studies Publications, 2003, pp. 75–93.

Isaac G.R. The Old- and early-Middle-Welsh 'future' tense : form and function of a moribund category // Journal of Celtic Studies 4, 2004a, pp. 153–170.

Isaac G.R. Keltiberisches und inselkeltisches Imperfekt // Ed. E. Poppe. Keltologie Heute – Themen und Fragestellungen. Akten des 3. deutschen Keltologensymposiums, Marburg, März 2001. Münster : Nodus, 2004b, pp. 47–56.

Isaac G.R. Recension de Schulze-Thulin 2001 // Studia Celtica 38, 2004c, pp. 187–190.

Isaac G.R. Insular Celtic vs Gallo-Brittonic : an Empirical or a Methodological Question ? // Ed. W. Gillies & D.W. Harding. Celtic Connections, Vol. 2 : Archaeology, Numismatics, Historical Linguistics. Edinburgh : University of Edinburgh Press, 2005, pp. 190-202.

Isaac G.R. Recension de Schumacher 2004 // Studia Celtica 40, 2006, pp. 182–187.

Jackson K.H. Brittonica // Ed. H. Meroney in collaboration with V. Hill, K. Jackson & R.M. Smith. The Journal of Celtic Studies 1, 1950, pp. 69–79.

Jackson K.H. Language and History in Early Britain. Edinburgh : University Press, 1953 [1994].

Jarman A.O.H. Aneirin : Y Gododdin, Britain's Oldest Heroic Poem. Llandysul : Gomer Press 1988 [1990].

Jenkins D., Owen M.E. The Welsh Marginalia in the Lichfield Gospels. Part I // Cambridge Medieval Celtic Studies 5, 1983, pp. 37–66.

Jenkins D., Owen M.E. The Welsh Marginalia in the Lichfield Gospels. Part II : The 'Surexit' Mémorandum // Cambridge Medieval Celtic Studies 7, 1984, pp. 91–120.

Jones J.M. A Welsh Grammar. Oxford : Clarendon Press, 1913.

Kenney J.F. The Sources for the Early History of Ireland: Ecclesiastical. An Introduction and Guide. New York : Columbia University Press, 1929.

Koch J.T. When Was Welsh Literature First Written Down ? // Studia Celtica 20/21, 1985–1986, pp. 43–66.

Koch J.T. **Cothairche*, Esposito's Theory, And Neo-Celtic Lenition // Eds. A. Bammesberger & A. Wollmann. Britain 400-600 : Language and History. Heidelberg : Winter, 1990, pp. 179–202.

Koch J.T. 'Gallo-Brittonic' vs. 'Insular Celtic' : The Inter-relationships of the Celtic Languages Reconsidered // Ed. G. Le Menn. Bretagne et pays celtiques. Langues, Histoire, Civilisation ; mélanges offerts a la mémoire de Léon Fleuriot. Rennes : Presses Universitaires Rennes, 1992, pp. 471–495.

Koch J.T. (ed.) The Gododdin of Aneirin. Cardiff : University of Wales Press, 1997.

Koch J.T. Celts, Britons and Gaels – Names, Peoples and Identities // The Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion 9, 2003, pp. 41–56.

Koch J.T. The Welsh Language // Celtic Culture. A Historical Encyclopedia. Santa Barbara CA & Oxford, 2006a, Vol. 3 (pp. 791f), Vol. 5 (pp. 1756–1763).

Koch J.T. The Alphabet of Nemnivus // Ed. J.T. Koch. Celtic Culture : A Historical Encyclopedia. Santa Barbara CA & Oxford, 2006b, p. 1352.

Lambert P.-Y. Emplois dissymétriques de la coordination. II. Problèmes soulevés par la prép. galloise *â*, *ag* 'avec' // Etudes celtiques 15, 1976–1977, pp. 523–531.

Lambert P.-Y. Les gloses du manuscrit BN Lat. 10290 // Etudes celtiques 19, 1982, pp. 173–213.

Lambert P.-Y. Les commentaires celtiques à Bède le Vénérable // Etudes celtiques 20, 1983, pp. 119–143.

Lambert P.-Y. 'Thirty' and 'Sixty' in Brittonic // Cambridge Medieval Celtic Studies 8, 1984, pp. 29–43.

Lambert P.-Y. The New Dictionary of Old Breton // Cambridge Medieval Celtic Studies 12, 1986, pp. 99–113.

Lambert P.-Y. Les gloses grammaticales brittoniques // Etudes celtiques 24, 1987, pp. 285–308.

Lambert P.-Y. Three Brittonic Lexical Notes // Eds. J.F. Eska, R. Geraint Gruffydd & N. Jacobs. Hispano-Gallo-Brittonica : Essays in honour of Professor D. Ellis Evans on the occasion of his sixty-fifth birthday. Cardiff : University of Wales Press, 1995, pp. 96–105.

Lambert P.-Y. L'impersonnel en Celtique // Ed. R. Ambrosini. Scribthair a ainm n-ogaim. Scritti in Memoria di Enrico Campanile, Pisa: Pacini, 1997, pp. 491–514.

Lambert P.-Y. Recension de Falileyev 2000 // Etudes celtiques 35, 2003a, pp. 369–372.

Lambert P.-Y. Recension de Patrizia de Bernardo Stempel 1999 // Etudes celtiques 35, 2003b, pp. 361–364.

Lambert P.-Y. Recension de McKee 2000 // Etudes celtiques 35, 2003c, pp. 372–381.

Lambert P.-Y. The Old Welsh glosses on Weights and Measures // Ed. P. Russell. Yr Hen Iaith : Studies in Early Welsh. Aberystwyth : Celtic Studies Publications, 2003d, pp. 103–134.

Lapidge M. The Present State of Anglo-Latin Studies // Insular Latin Studies. Toronto : Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1981.

Lapidge M. Latin Learning in Dark Age Wales : some prolegomena // Eds. D.E. Evans, J.G. Griffith & E.M. Jope. Proceedings of the Seventh International Congress of Celtic Studies. Oxford : Oxbow Books, 1986, pp. 91–107.

Le Duc G. Une glose en Anglo-saxon glosée en Brittonique // Etudes celtiques 16, 1979, pp. 261–262.

Lehmann W.P. Recension de Müller 1999 // Zeitschrift für celtische Philologie 54, 2004, pp. 226–228.

Lemmen K. The Old Welsh glosses in Martianus Capella revised and rearranged with newly found glosses (mémoire de maîtrise inédite). Leyden, 2006.

Lewis H. Glosau Rhydychen // The Bulletin of the Board of Celtic Studies 3, 1926, pp. 1–4.

Lewis H. The Sentence in Welsh // Proceedings of the British Academy 28, 1942, pp. 259–280.

Lewis H. Yr Awr, Oraur // The Bulletin of the Board of Celtic Studies 6, 1931, pp. 63–64.

Lewis H. Old Welsh Syntax // Celtica 3, 1956, pp. 295–299.

Lewis M. Astudiaeth o Orgraff Hen Gymraeg gan ei chymharu ag Orgraff Hen Wyddeleg. Cardiff : University of Wales Press, 1961.

Lindeman F.O. On the origin of Welsh *dangosaf*, *dangos* // Studia Celtica 28, 1994, pp. 178–179.

Lindsay W.M. A Welsh (Cornish ?) Gloss in a Leyden MS // Zeitschrift für celtische Philologie 1, 1897, p. 361.

Lindsay W.M. Early Welsh Script. Oxford : Parker, 1912.

Loth J. Les gloses de «l'Oxoniensis Posterior» sont-elles corniques ? // Revue celtique 14, 1893, p. 70.

Lüdtke H. Die Entstehung romanischer Schriftsprachen // Ed. R. Kontzi. Zur Entstehung der romanischen Sprachen. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1978, pp. 386–409.

Madan F., Craster H.H.E. A Summary Catalogue of Western Manuscripts in the Bodleian Library at Oxford : with references to the oriental and other manuscripts. Vol. 2, 1ère partie, Oxford : Clarendon Press, 1922.

McCone K. The Indo-European Origins of Old Irish Nasal Presents, Subjunctives and Futures. Innsbruck : Institut für Vergleichende Sprachwissenschaft, 1991.

McCone K. Relative Chronologie : Keltisch // Eds. R.S.P. Beekes, A. Lubotsky & J. Weitenberg. Rekonstruktion und relative Chronologie. Innsbruck : Institut für Vergleichende Sprachwissenschaft, 1992, pp. 11–39.

McCone K. Towards a Relative Chronology of Ancient and Medieval Celtic Sound Change. Maynooth : Department of Old Irish, St. Patrick's College, 1996.

McKee H. The Cambridge Juvencus Manuscript Glossed in Latin, Old Welsh and Old Irish : Text and Commentary. Aberystwyth : Cambrian Medieval Celtic Studies Publications, 2000a.

McKee H. Juvencus : Codex Cantabrigiensis (A ninth-century manuscript glossed in Welsh, Irish and Latin : facsimile edition). Aberystwyth : Cambrian Medieval Celtic Studies Publications, 2000b.

McKee H. Scribes and glosses from Dark Age Wales : The Cambridge Juvencus Manuscript // Cambrian Medieval Celtic Studies 39, 2000c, pp. 11–22.

McKee H., McKee J. Chance or Design? David Howlett's *Insular Inscriptions* and

the Problem of Coincidence // Cambrian Medieval Celtic Studies 51, 2006, pp. 83–101.

Morris Jones J. A Welsh Grammar – Historical and Comparative. Oxford : Clarendon Press, 1913.

Müller N. Agents in Early Welsh and Early Irish. Oxford : Oxford University Press, 1999.

Mullen A. Evidence for written Celtic from Roman Britain : A linguistic analysis of *Tabellae Sulis* 14 and 18 // Studia Celtica 41, 2007, pp. 31–45.

Oates J.C.T. Notes on the Later History of the Oldest Manuscript of Welsh Poetry : The Cambridge Juvencus // Cambridge Medieval Celtic Studies 3, 1982, pp. 81–87.

Padel O. Recension de Zimmer 2000 // Zeitschrift für celtische Philologie 54, 2004, pp. 274–281.

Parina E. Reflexivpronomina im Mittelkymrischen // Kelten-Einfälle an der Donau, Akten des vierten Symposiums deutschsprachigen Keltologinnen und Keltologen. Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2007a, pp. 390–396.

Parina E. Coherence Markers : Conjunctive Personal Pronouns in Middle Welsh // Studia celtica fennica 4, 2007b, pp. 75–84.

Peden A. Science and Philosophy in Wales at the Time of the Norman Conquest : A Macrobius Manuscript from Llanbadarn // Studia celtica fennica 2, 1981, pp. 21–45.

Pedersen H. Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1909–1913.

Phillimore E. The Annales Cambridge and Old Welsh Genealogies from Harleian MS. 3859 // Y Cymmrodor. 1888, Vol. 9, pp. 141–183.

Plummer C. On the Colophons and Marginalia of Irish Scribes // Proceedings of the British Academy 12, 1926, pp. 11–44.

Pokorny J. Indogermanisches etymologisches Wörterbuch. 2 Vols. Bern : Francke, 1948–1959.

Quiggin E.C. A Fragment of an Old Welsh Computus // Zeitschrift für celtische Philologie 8, 1912, pp. 407–410.

Quiggin E.C. An Old Welsh Gloss // Revue celtique 38, 1920–1921, pp. 15–16.

Roberts Brynley F. Translating Old Welsh : the first attempts // Zeitschrift für celtische Philologie 49–50, 1997, pp. 760–777.

Rodway S. What Was the Function of 3rd Sg. Prs. Ind. '-ydd' in Old and Middle Welsh ? // Studi Celtici 2, 2003, pp. 89–132.

Rodway S. What Language Did St Patrick Swear in ? (en préparation).

Russell P. An Introduction to the Celtic Languages. London : Longman, 1995a.

Russell P. Brittonic Words in the Irish Glossaries // Eds. J.F. Eska & D.E. Evans. Hispano-Gallo-Brittonica : essays in honour of D. Ellis Evans on the occasion of his sixty-fifth birthday. Cardiff : University of Wales Press, 1995b, pp. 166–182.

Schmidt K.H. Zu den phonologischen Differenzierungsmerkmalen in den keltischen Sprachen // Studia Celtica Japonica 1, 1988, pp. 1–12.

Schmidt K.H. Late British // Ed. A. Bammesberger & A. Wollmann. Britain 400–600 : Language and History. Heidelberg : Winter, 1990a, pp. 121–148.

Schmidt K.H. Gallo-Brittonic or Insular Celtic // Ed. F. Villar. Studia Indogermanica et palaeohispanica in honorem A. Tovar et L. Michelena. Salamanca : Universidad de Salamanca, 1990b, pp. 255–267.

Schmidt K.H. La romanité des Îles britanniques // Ed. D. Kremer. Actes du XVIII Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes. Vol. 1. Tübingen : Niemeyer, 1992, pp. 188–219.

Schmidt K.H. Galatische Sprachreste // Ed. E. Schwertheim. Forschungen in Galatien. Bonn : Habelt, 1994, pp. 15–28.

Schmidt K.H. Recension de Schulze-Thulin 2001 // Zeitschrift für celtische Philologie 53, 2003, pp. 317–321.

Schmidt K.H. Recension de Schumacher 2004 // Zeitschrift für celtische Philologie 55, 2006, pp. 266–272.

Schmitt R. Recension de P. de Bernardo Stempel 1999 // Zeitschrift für celtische Philologie 53, 2003, pp. 295–299.

Schrijver P. Studies in British Celtic Historical Phonology. Amsterdam : Rodopi, 1995.

Schrijver P. Recension de Hispano-Gallo-Brittonica : Essays in honour of Professor D. Ellis Evans on the occasion of his sixty-fifth birthday. Eds. J.F. Eska, R. Geraint Gruffydd & N. Jacobs. Cardiff : University of Wales Press, 1995 // Cambrian Medieval Celtic Studies 34, 1997, pp. 107–111.

Schrijver P. Geminate spellings in the Old Welsh glosses to Martianus Capella // Etudes celtiques 34, 1998–2000a, pp. 147–155.

Schrijver P. Two Old Welsh Etymologies // Etudes celtiques 34, 1998–2000b, pp. 157–160.

Schrijver P. Some common developments of Continental and Insular Celtic // Ed. P.-Y. Lambert. Gaulois et Celtique Continental, Genève : Droz, 2007, pp. 355–371.

Schrijver P. Old British // Compendium Linguarum Celticarum. Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert Verlag [s.a.].

Schulze-Thulin B. Zu den urbritannischen *na*-Präsentien // Ed. S. Zimmer et al. Akten des Zweiten deutschen Keltologen-Symposiums (Bonn, 2.–4. April 1997), Sonderband der Zeitschrift für celtische Philologie, 1999, pp. 182-201.

Schulze-Thulin B. Studien zu den urindogermanischen o-stufigen Kausativa, Iterativa und Nasalpräsentien im Kymrischen. Innsbruck : Institut für Vergleichende Sprachwissenschaft, 2001.

Schumacher S. The Middle Welsh absolute endings *-(h)yt*, *(h)it* and *-(h)awt* and the question of a 'future' in Old and Early Middle Welsh // Die Sprache 37, 1995, pp. 54–72.

Schumacher S. Randbemerkungen zu absolut und konjunkt : Mittelkymrisch *hanfot* // Eds. P. Anreiter & E. Jerem. Studia Celtica et Indogermanica (Festschrift für Wolfgang Meid). Budapest : Archaeolingua, 1999, pp. 453–464.

Schumacher S. The Historical Morphology of the Welsh Verbal Noun. Maynooth : Department of Old Irish, National University of Ireland, 2000.

Schumacher S. Die keltischen Primärverben : ein vergleichendes, etymologisches und morphologisches Lexikon. Innsbruck : Institut für Vergleichende Sprachwissenschaft, 2004.

Sims-Williams P. The Emergence of Old Welsh, Cornish and Breton Orthography, 600–800 : The Evidence of Archaic Old Welsh // The Bulletin of the Board of Celtic Studies 38, 1991, pp. 20–86.

Sims-Williams P. The Uses of Writing in Early Medieval Wales // Ed. H. Pryce. Literacy in Medieval Celtic Societies. Cambridge : Cambridge University Press, 1998, pp. 15–38.

Sims-Williams P. The Five Languages of Wales in the Pre-Norman Inscriptions // Cambrian Medieval Celtic Studies 44, 2002, pp. 1–36.

Sims-Williams P. The Celtic Inscriptions of Britain: Phonology and Chronology, 400–1200. Oxford : Blackwell, 2003.

Sims-Williams P. A new Brittonic Gloss in Boethius : *ud rocashaas* // Cambrian Medieval Celtic Studies 50, 2005, pp. 77–86.

Sims-Williams P. Common Celtic, Gallo-Brittonic and Insular Celtic // Ed. P.-Y. Lambert. Gaulois et Celtique Continental, Genève : Droz, 2007a, pp. 326–345.

Sims-Williams P. Studies on Celtic Languages before the Year 1000. Aberystwyth : Cambrian Medieval Celtic Studies Publications, 2007b.

Sims-Williams P. The Problem of Spirantization and Nasalization in Brittonic Celtic // Ed. A. Lubotsky et al. Evidence and Counter-Evidence : Festschrift F. Kortlandt. Amsterdam & New York (en préparation).

Skene, W.F. The Four Ancient Books of Wales. Edinburgh : Edmonston & Douglas, 1868.

Stevenson W.H. (ed.) Asser's Life of King Alfred. Oxford : Claredon Press, 1904.

Stevenson W.H. (ed.) Early Scholastic Colloquies. Oxford : Claredon Press, 1929.

Stokes W. Cambrica // Transactions of the Philological Society. London : Blackwell, 1860–1861, pp. 204–249.

Stokes W. The Old-Welsh Glosses on Martianus Capella with some Notes on the Juvencus-Glosses // Ed. A. Kuhn. Beiträge zur vergleichenden Sprachforschung auf dem Gebiete der arischen, celtischen und slawischen Sprachen 7, 1873, pp. 385–416.

Stüber K. The Historical Morphology of N-stems in Celtic. Maynooth : National University of Ireland, 1998.

Thurneysen R. Notes sur quelques gloses galloises // Revue celtique 11, 1890, pp. 203–206.

Tristram H.L.C. Attrition of inflections in English and Welsh // Eds. M. Filppula, J. Klemola & H. Pitkänen. The Celtic Roots of English. Studies in Languages 37, Joensuu : Faculty of Humanities, University of Joensuu, 2002, pp. 111–149.

Vendryes J. Lexique étymologique de l'irlandais ancien. Lettre R. Dublin : Dublin Institute for Advanced Studies, 1959.

Watkins C. Two Celtic notes // Eds. P. Anreiter & E. Jerem. Studia Celtica et Indogermanica (Festschrift für Wolfgang Meid). Budapest : Archaeolingua, 1999, pp. 539–540.

Watkins T.A. Englynion y Juvencus // Ed. R. Geraint Gruffydd. Bardos : Penodau ar y traddodiad barddol Cymreig a Cheltaidd. Cyflwynedig i J.E. Caerwyn Williams. Cardiff : University of Wales Press, 1982, pp. 29–43.

Watkins T.A. Constituent Order in the Old Welsh Verbal Sentence // The Bulletin of the Board of Celtic Studies 34, 1987, pp. 51–60.

Watkins T.A. The Descriptive predicative in Old and Middle Welsh // Eds. R. Geraint Eska, N. Jacobs, J.F. Eska & R. Geraint Gruffydd. Hispano-Gallo-Brittonica : Essays in honour of Professor D. Ellis Evans on the occasion of

his sixty-fifth birthday. Cardiff : University of Wales Press, 1995, pp. 278–303.

Watkins T.A. Recension de Heinecke 1999 // Zeitschrift für celtische Philologie 53, 2003, pp. 215–217.

Watkins T.A. Recension de Falileyev 2000 // Zeitschrift für celtische Philologie 54, 2004, pp. 271–274.

White F. Studies in the Morphonology of the Early Welsh Verb. Oxford, 1985. (Oxford University D. Phil. Thesis [inédite]).

Williams I. The Computus Fragment // The Bulletin of the Board of Celtic Studies 3, 1927, pp. 245–272.

Williams I. Glosau Rhydychen : Mesurau a phwysau // The Bulletin of the Board of Celtic Studies 5, 1930a, pp. 226–248.

Williams I. Glosau Rhydychen a Chaergrawnt // The Bulletin of the Board of Celtic Studies, 1930b, pp. 110–118.

Williams I. The Song of Moses in Latin and Greek // The Bulletin of the Board of Celtic Studies 7, 1935a, pp. 389–394.

Williams I. Notes on Nennius // The Bulletin of the Board of Celtic Studies, 1935b, pp. 380–389.

Williams I. (ed.) Canu Aneirin. Cardiff, 1938.

Williams I. The Beginnings of Welsh Poetry / Ed. R. Bromwich. Cardiff : University of Wales Press, [1933] 1980[2].

Willis D.W.E. Syntactic Change in Welsh : a study of the loss of verb-second. Oxford : Clarendon Press, 1998.

Zimmer S. Zum britischen *s-* // Journal of Celtic Linguistics 3, 1994, pp. 149–164.

Zimmer S. Gallisch DIVERTOMV, kymrisch *llawer*, tocharisch A *want-wras-ke* // Ed. A. Lubotsky. Sound Law and Analogy. Amsterdam : Rodopi, 1997a, pp. 353–358.

Zimmer S. Vieux-gallois *gener* et autres problèmes à propos de la minute «Surexit» // Etudes celtiques, 1997b, pp. 143–158.

Zimmer S. The Verb *To be* in Old Welsh // Eds. P. Anreiter & E. Jerem. Studia Celtica et Indogermanica (Festschrift für Wolfgang Meid). Budapest : Archaeolingua, 1999, pp. 547–557.

Zimmer S. Studies in Welsh Word Formation. Dublin : Dublin Institute for Advanced Studies, 2000.

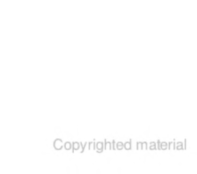
Zimmer S. Onomastique galloise et traditions gauloises // Ed. P.-Y. Lambert. Gaulois et Celtique Continental, Genève : Droz, 2007, pp. 447–469.

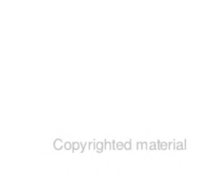
TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE. LES MONUMENTS DU VIEUX-GALLOIS

SECONDE PARTIE. ELEMENTS DE LA GRAMMAIRE DU VIEUX-GALLOIS

TROISIEME PARTIE. LES TEXTES EN VIEUX-GALLOIS





Issu du brittonique, le vieux-gallois est la plus ancienne des langues vernaculaires jadis parlées et écrites en Grande-Bretagne. Elle a survécu à quelque quatre siècles de colonisation romaine, puis à trois siècles de conquête anglo-saxonne.
Bien que la documentation textuelle ne soit pas riche, ce qui nous reste des textes les plus anciens montre que le vieux-gallois était fort evolué par rapport aux langues celtiques du continent et aussi par rapport à l'ancien irlandais. Elle était surtout très proche du vieux-breton, langue étroitement apparentée au vieux-gallois, et également du cornique. La modernité du vieux-gallois comme langue insulaire résulte surtout de la chute des désinences, notamment dans la phrase nominale. Sa syntaxe, déjà largement analytique il y a mille ans, était à peu près aussi évoluée que celle de l'anglais moderne.
L'ouvrage d'Alexandre I. Falileyev présente pour la première fois l'ensemble des textes vieux-gallois avec glossaire et commentaires. Cette petite chrestomathie propose une description systématique de la phonologie et de la grammaire attestées. Elle rassemble pour la première fois aussi toute l'information sur nos connaissances actuelles du vieux-gallois (Hildegard L.C. Tristram).

This book offers, for the first time, a complete collection of the textual documents known so far in the Old Welsh language. Dr. Alexander I. Falileyev's edition of these documents is accompanied by a running linguistic commentary as well as a glossary. The grammatical section of the book orders all the linguistic evidence found in these texts in a systematic form. Both, the textual evidence and the linguistic analysis allow a complete picture of the present state of the research on the Old Welsh language.
Dr. Falileyev's book originally appeared in Moscow in 2002 (Древневаллийский язык (Drevnevalliskiy yazyk)). It was updated by the author in 2007 and translated by Prof. Yves Le Berre (Brest) into French, so as to make this important work accessible to scholars not versed in the Russian language.
The Old Welsh language is not only important for a wider understanding of the evidence of the other medieval Insular Celtic languages (Irish, Breton and Cornish), but also for the history of English, as Old Welsh was the first language that speakers of nascent English were in contact with.

ISBN 978-3-940793-44-7